Année 2019

ÉTAT DES LIEUX ET PERSPECTIVES DE LA MÉDIATION PAR L'ANIMAL EN FRANCE

THÈSE

Pour le

DOCTORAT VÉTÉRINAIRE

Présentée et soutenue publiquement devant

LA FACULTÉ DE MÉDECINE DE CRÉTEIL

le 14 mars 2019

par

Christelle RAUCH

Née le 15 octobre 1993 à Bourg-la-Reine (Hauts-de-Seine)

JURY

Président : Pr. AMIOT Professeur à la Faculté de Médecine de CRÉTEIL Membres

Directeur : Dr Geneviève MARIGNAC, maître de conférences

Codirectrice: Dr Christelle FOURNEL

Assesseur : Dr Delphine CLERO, maître de conférences

Liste du corps enseignant

Septembre 2018

Liste des membres du corps enseignant



Directeur: Pr Christophe Degueurce

Directeur des formations : Pr Henry Chateau Directrice de la scolarité et de la vie étudiante : Dr Catherine Colmin

Directeurs honoraires: MM. les Professeurs C. Pilet, B. Toma, A.-L. Parodi, R. Moraillon, J.-P. Cotard, J.-P. Mialot & M. Gogny

Département d'Elevage et de Pathologie des Équidés et des Carnivores (DEPEC)

Chef du département : Pr Grandjean Dominique - Adjoint : Pr Blot Stéphane

Unité pédagogique d'anesthésie, réanimation, urgences, soins intensifs - Dr Fernandez Parra Rocio, Maître de conférences associée - Dr Verwaerde Patrick, Maître de conférences (convention EnvT)

- Unité pédagogique de clinique équine
 Pr Audigié Fabrice
 Dr Bertoni Lélia, Maître de conférences
 Dr Bourzac Cétine, Chargée d'enseignement contractuelle
 Dr Coudry Virginie, Praticien hospitalier
 Pr Denoix Jean-Marie

- Profesion Jean-Marie

 Dr Giraudet Aude, Praticien hospitalier

 Dr Herout Valentin, Chargé d'enseignement contractuel

 Dr Jacquet Sandrine, Praticien hospitalier

 Dr Mespoulhès-Rivière Céline, Praticien hospitalier*

- Dr Moiroud Claire, Praticien hospitalier

Unité pédagogique de médecine et imagerie médicale - Dr Benchekroun Ghita, Maître de conférences

- Pr Blot Stéphane
- Dr Canonne-Guibert Morgane, Chargée d'enseignement contractuelle
- Dr Freiche-Legros Valérie, Praticien hospitalier Dr Maurey-Guénec Christelle, Maître de conférences

Dr Cléro Delphine, Maître de conférences Dr Fontbonne Alain, Maître de conférences

- Unité pédagogique de médecine de l'élevage et du sport

- Pr Grandjean Dominique* Dr Maenhoudt Cindy, Praticien hospitalier Dr Nudelmann Nicolas, Maître de conférences

Unité pédagogique de pathologie chirurgicale

- Pr Fayolle Pascal Dr Manassero Mathieu, Maître de conférences Pr Viateau-Duval Véronique*

Discipline : cardiologie Pr Chetboul Valéri

Discipline : ophtalmologie - Dr Chahory Sabine, Maître de conférences

Discipline: nouveaux animaux de compagnie

Dr Pignon Charly, Praticien hospitalie

Département des Productions Animales et de Santé Publique (DPASP) Chef du département : Pr Millemann Yves - Adjoint : Pr Dufour Barbara

Unité pédagogique d'hygiène, qualité et sécurité des aliments - Pr Augustin Jean-Christophe*

- Dr Bolnot François, Maître de conférences
- Pr Carlier Vincent

Unité pédagogique de maladies règlementées, zoonoses et épidémiologie - Dr Crozet Guillaume, Chargé d'enseignement contractuel

- Pr Dufour Barbara*
- Pr Dufour Barbara" Pr Haddad/Hoang-Xuan Nadia Dr Rivière Julie, Maître de conférences

Unité pédagogique de pathologie des animaux de production - Pr Adjou Karim - Dr Belbis Guillaume, Maître de conférences*

- Dr Delsart Maxime, Maître de conférences associé
- Dr Denis Marine, Chargée d'enseignement contractuelle Pr Millemann Yves Dr Plassard Vincent, Praticien hospitalier
- Dr Ravary-Plumioën Bérangère, Maître de conférences

- Unité pédagogique de reproduction animale Dr Constant Fabienne, Maître de conférences
- Dr Desbois Christophe, Maître de conférences (rattaché au DEPEC) Dr Mauffré Vincent, Maître de conférences

Unité pédagogique de zootechnie, économie rurale - Dr Arné Pascal, Maître de conférences

- Pr Bossé Philippe* Dr De Paula Reis Alline, Maître de conférences
- Pr Grimard-Ballif Bénédicte
 Dr Leroy-Barassin Isabelle, Maître de conférences
- Pr Ponter Andrew Dr Wolgust Valérie, Praticien hospitalier

Département des Sciences Biologiques et Pharmaceutiques (DSBP) Chef du département : Pr Desquilbet Loïc - Adjoint : Pr Pilot-Storck Fanny

Unité pédagogique d'anatomie des animaux domestiques - Dr Boissady Emilie, Chargée d'enseignement contractuelle - Pr Chateau Henry - Pr Crevier-Denoix Nathalie

- Pr Robert Céline

Unité pédagogique de bactériologie, immunologie, virologie - Pr Boulouis Henri-Jean

- Pr Eloit Marc
- Dr Lagree Anne-Claire, Maître de conférences
- Pr Le Poder Sophie Dr Le Roux Delphine, Maître de conférences *

Unité pédagogique de biochimie, biologie clinique

- Dr Lagrange Isabelle, Praticien hospitalier
 Dr Michaux Jean-Michel, Maître de conférences

Unité pédagogique d'histologie, anatomie pathologique Dr Cordonnier-Lefort Nathalie, Maître de conférences

- Pr Fontaine Jean-Jacques Dr Laloy Eve, Maître de conférences Dr Reyes-Gomez Edouard, Maître de conférences*

Unité pédagogique de management, communication, outils scientifiques

- Mme Conan Muriel, Professeur certifié (Anglais) Pr Desquilbet Loïc, (Biostatistique, Epidémiolog Dr Marignac Geneviève, Maître de conférences
 - responsable d'unité pédagogique

- Unité de parasitologie, maladies parasitaires, dermatologie Dr Blaga Radu, Maître de conférences (rattaché au DPASP) Dr Briand Amaury, Assistant d'Enseignement et de Recherche Contractuel (rattaché au DEPEC)
- Dr Cochet-Faivre Noëlle, Praticien hospitalier (rattachée au DEPEC)
- Pr Guillot Jacques* Dr Polack Bruno, Maître de conférences Dr Risco-Castillo Véronica, Maître de conférences

Unité pédagogique de pharmacie et toxicologie

- Dr Kohlhauer Matthias, Maître de conférences Dr Perrot Sébastien, Maître de conférences* Pr Tissier Renaud

- Unité pédagogique de physiologie, éthologie, génétique
 Dr Chevallier Lucie, Maître de conférences (Génétique)
 Dr Crépeaux Guillemette, Maître de conférences (Physiologie, Pharmacologie)
 Pr Gilbert Caroline (Ethologie)
- Pr Pilot-Storck Fanny (Physiologie, Pharmacologie) Pr Tiret Laurent (Physiologie, Pharmacologie)

Discipline : éducation physique et sportive - M. Philips Pascal, Professeur certifié

Mmes et MM. : Bénet Jean-Jacques, Chermette René, Combrisson Hélène, Enriquez Brigitte, Niebauer Gert, Panthier Jean-Jacques, Paragon Bernard.

REMERCIEMENTS

A mon jury de thèse...

Au professeur de la faculté de médecine de Créteil pour me faire l'honneur de présider mon jury de thèse.

Au Docteur Geneviève Marignac, ma directrice de thèse, pour sa relecture attentive et ses corrections pertinentes.

Au Docteur Christelle Fournel, ma codirectrice de thèse, pour ses relectures et ses corrections et pour avoir été une véritable guide durant mes cinq années à l'ENVA. Merci de m'avoir encouragée à continuer, sans vous j'aurai sans doute arrêté bêtement l'école à la fin de la première année et serais passée à côté du métier qui me rend si heureuse aujourd'hui.

Au Docteur Delphine Clero, mon assesseur de thèse, pour sa relecture et ses nombreuses corrections précises et pertinentes.

A toutes les trois, merci pour l'intérêt que vous avez porté à mon sujet, c'était un vrai plaisir de lire vos commentaires bienveillants et d'opérer les corrections que vous me suggériez !

A tous ceux qui ont rendu et rendent ma vie si lumineuse...

A Papa et Maman. Merci de m'avoir permis de devenir celle que je suis aujourd'hui. Merci de m'avoir soutenue moralement et financièrement pendant ces longues années d'études. Merci d'avoir cru en moi (dès le début ?) et de m'avoir permis de réaliser mon rêve... Merci pour tout, je vous aime.

A Sylvie, Alice et Clément, mes frères et sœurs adorés, à notre complicité, nos fous rires, nos discussions, nos parties de cartes, nos imaginaires quand nous étions enfants et nos discussions d'adulte (ou pas...)

A ma Mamie, partie beaucoup trop tôt, j'espère que de là-haut tu es fière de la jeune femme que je suis devenue. Et à mes autres grands-parents, Grand-Maman, Papé et Papi, pour me chouchouter à toutes les vacances passées avec vous.

A mes loulous d'amour, Aurore, Marie et Rémi, pour les meilleurs week-ends et soirées de ma vie, nos discussions jusqu'au bout de la nuit et vos conseils précieux. Et à Marie particulièrement, mon AP n°1 d'amour, la plus belle personne du monde, et la meilleure traductrice franco-anglaise de résumé de thèse!

A mes neuros, Anne, Eddy et Marion, pour avoir formé le meilleur groupe de clinique qui puisse exister! Et à Marion particulièrement, la meilleure binôme de clinique (et de soirées!) qui soit, ma nouvelle voisine Nogentaise et nouvelle collègue. A Schtroumphi et Zouzou, au gin champagne et aux gâteaux apéro au bacon!

A Oksana, pour être une amie en or et une des premières à avoir cru en moi.

A Alex, pour nos plans japonais, Burger King, pizzas maison, pâtes au micro-onde par terre, McDo, lasagnes, raclette, hypnose, ciné, bowling, ikéa, montagne, et autres...

A tous ceux qui m'ont fait découvrir la médiation animale et particulièrement toutes les belles personnes que j'ai eu la chance de rencontrer lors de mon stage à Agatéa. A tous les intervenants et les bénéficiaires de la médiation par l'animal que j'ai croisés.

A toute l'équipe 7vet7, à tous mes patients et leurs propriétaires, pour me faire prendre conscience un peu plus à chaque consultation que j'exerce vraiment le plus beau métier du monde...

TABLE DES MATIERES

INTRODUCTION	9
PREMIERE PARTIE : Analyse de la situation actuelle de la médiation par l'animal en France	11
I. La relation Homme-animal : ses intérêts et ses limites	13
A) Historique	13
1. Les prémisses de la relation	13
2. La représentation animale dans l'Histoire et dans les « histoires »	14
a) La relation Homme-animal dans la religion	14
b) Les animaux connus de l'Histoire	16
B) Influence de la relation sur les deux protagonistes	17
1. Comment communiquent-ils ?	17
a) Historique de la communication Homme-animal	17
b) Les différents canaux d'interactions entre l'Homme et l'animal	18
2. Bénéfices de la présence humaine auprès de l'animal domestique	19
3. Influence de la présence de l'animal dans la vie de l'Homme	21
a) Généralités	21
α. Bénéfices préventifs	21
β. Bénéfices psychologiques	21
b) Chez l'enfant	23
α. Un soutien dans leur croissance et leur épanouissement	23
β. Un médiateur dans l'éducation	24
γ. Un guérisseur	25
c) Chez la personne âgée	26
α. Définition	26
β. Une demande affective particulière	27
d) Chez la personne en situation de handicap	28
α. L'animal au service des personnes en situation de handicap moteur	28
β. L'animal au service des personnes en situation de handicap sensoriel	29
γ. L'animal au service des handicapés mentaux et sociaux	32

II.	La	mé	diat	ion par l'animal : le développement d'une thérapie de plus en plus prisée	33
	A)	Qι	ı'est	t-ce que la médiation ou thérapie facilitée par l'animal ?	33
		1.	Pri	ncipe	33
		2.	His	storique	34
			a)	Les premières utilisations thérapeutiques de l'animal et l'évolution de son	
				statut de thérapeute	34
			b)	Les premiers essais de la thérapie facilitée par l'animal	35
	B)	Le	s ap	pplications actuelles de la médiation par l'animal	37
		1.	La	médiation animale dans l'opinion publique aujourd'hui	37
		2.	Les	s publics	38
		3.	Les	s animaux utilisés	39
			a)	Le chien	39
			b)	Le chat	40
			c)	Les NACs et animaux de la ferme	41
				α. Historique des fermes pédagogiques	41
				β. Intérêt des fermes pédagogiques dans un cadre scolaire	41
				γ. Intérêt des fermes pédagogiques dans un cadre social	41
				δ. Exemple d'une ferme originale utilisant la thérapie par le lama	42
			d)	Le cheval	43
				α. Intérêt du cheval en rééducation physique	43
				β. Intérêt du cheval dans le traitement du handicap mental	43
			e)	Le dauphin	49
				α. Définition de la delphinothérapie	49
				β. Pourquoi choisir le dauphin en tant que thérapeute ?	50
				γ. Quel public peut bénéficier de la thérapie assistée par le dauphin ?	51
			f)	Le singe capucin	52
				α. Historique et utilisation du singe capucin auprès de personnes en situation	
				de handicap moteur	52
				β. Intérêt de l'utilisation du singe capucin auprès des personnes en situation	
				de handicap mental	52
		4.	Les	s différents programmes existants : exemple de deux associations de médiation	
			no	r l'animal	53

a) Agatéa	53
b) Licorne et Phenix	63
Partie II : mise en place d'Activités Associant l'Animal bénéfiques à l'Homme et à l'animal	67
I. Bien-être animal en médiation par l'animal	69
A. Evaluation du bien-être animal au sein des activités de médiation par l'animal	69
1) Notions de bien-être et de souffrance animale : définition et règlementation	69
a. Définition du bien-être animal	69
b. Définition de la souffrance	70
c. Définition de la douleur	70
d. Définition du stress	71
2) Evaluations sémiologiques de la souffrance, de la douleur et du stress chez les	
animaux utilisés en médiation par l'animal	71
a. Signaux évocateurs de la douleur	71
b. Signaux de stress chez le chien et le chat	73
α. Manifestations extérieures	73
β. Manifestations neurovégétatives	74
γ. Manifestations digestives	74
c. Evaluation du stress chez le cheval utilisé en équithérapie	74
α. Indicateurs comportementaux non spécifiques du mal être	74
β. Indicateurs comportementaux spécifiques du mal-être : les stéréotypies	75
B. Intérêt croissant pour le bien-être animal au sein des activités de médiation par l'animal	76
1) La médiation animale bénéfique pour les Hommes au détriment du bien-être des	
animaux ?	76
2) Allier médiation animale et bien-être animal : quelques règles de bases	77
II. Mise en place d'une activité de médiation par l'animal	78
A. Règlementation	78
1) Législation de la présence animale dans les établissements de soin	78
2) Risques sanitaires liés à la présence animale dans les établissements de soin	80
B. Choix et formation des animaux médiateurs	81
Choix et tests de recrutement des animaux médiateurs	81

a. Choix des animaux utilisés en médiation par l'animal : généralités	81
b. Tests de recrutement des animaux médiateurs	82
α. Tests de nichée de Toman	82
β. Tests de Campbell	85
γ. Tests de l'ANECAH	88
2) Formations existantes pour animaux médiateurs	91
C. Financements	93
D. Témoignages	93
1) Stéphanie, fondatrice de l'association « A portée de crins »	93
2) Marie Papadopoulos, fondatrice de l'association « Anima'bulles »	95
3) Maëlle Maréchal, fondatrice de l'association « Patt'Attrap »	97
E. Un centre idéal alliant médiation par l'animal et bien-être animal ?	98
Conclusion	101
Bibliographie	103
Annexes	115

Liste des abréviations

AAA: Activités Assistées par l'Animal

ANECAH: Association Nationale d'Education de Chiens d'Assistance pour personnes

Handicapées

ASPH: Association Simienne Pour les Handicapés

ASV : Auxiliaire de Santé Vétérinaire

AZCO: Association de Zoothérapie de Côte d'Or

CCAD : Certificat de Capacité Animaux Domestiques

CHU: Centre Hospitalier Universitaire

EHPAD : Etablissement d'Hébergement pour Personnes Agées Dépendantes

EMT : Evaluation en Milieu de Travail

FAM: Foyer d'Accueil Médicalisé

GERMA : Groupe d'Etudes et de Recherche sur la Médiation Animale

IASP: International Association for the Study of Pain

IEM: Institut d'Education Motrice

IME: Institut Médico-Educatif

IMPro: Institut Médico-Professionnel

LREM : La République En Marche

MAJ: Maison d'Accueil de Jour

REACCH: Riding Education of Autistic and Communication Handicapped Children

RNCP: Répertoire National des Certifications professionnelles

SARM : Staphylococcus Aureus Résistant à la Méthicilline

SAS : Société par Actions Simplifiée

SCI: Société Civile Immobilière

SWOT: Strenghts (forces), Weakness (faiblesses), Opportunities (opportunités), Threats (menaces)

TAA: Thérapies Assistées par l'Animal

Liste des tableaux et illustrations

Titres	Pages
Tableau 1 : Nombre d'interactions lors d'une promenade avec chien/ sans chien	30
Tableau 2 : Principales affections transmises par le chien et le chat à l'Homme	80
Tableau 3 : Programme de la formation chien médiateur proposée par Agatéa	92
Tableau 4 : Analyse SWOT d'un projet de mise en place d'un centre alliant médiation par l'animal et	
bien-être animal	99
Toutes les photographies proviennent du site internet <u>www.agatea.org</u>	
Photographie 1 : Patrick Adolf en intervention	53
Photographie 2 : Sylvie Sengelen en intervention	53
Photographie 3 : Manon lors d'une séance parentalité avec la MAJ	58
Photographie 4 : Coin cuisine aménagé Montessori	58
Photographie 5 : Le village des animaux médiateurs	59
Photographie 6 : Salle de réunion servant aux formations théoriques	60
Photographie 7 : Séance de programme en Ehpad	61
Photographie 8 : Séance d'animation en Ehpad	61
Photographies 9 et 10 : Séance de programme en FAM	62
Photographie 11 : Séance chien au chalet avec Hiska	63

Liste des annexes

Annexe 1 : Retranscription écrite de la conférence de J. Michalon, chargé de recherche au CNRS « Penser comment les chiens nous aident à panser », présentée lors du congrès « PetRévolution L'animal en Marche »

Annexe 2 : Retranscription écrite de la conférence d'Alice Mignot, psychologue clinicienne, DU relations Homme-animal, doctorante, « Bien-être animal et zoothérapie », présentée lors du congrès PetRévolution L'animal en Marche, le 30 septembre 2017 à l'Université Paris-Nanterre

INTRODUCTION

Vivant depuis toujours au côté des Hommes, les animaux ont pris une place de plus en plus importante dans la vie de ceux-ci passant d'un statut de simple utilitaire à un statut de véritable compagnon voire d'ami.

L'attrait de notre société pour les méthodes alternatives utilisées en santé, en éducation ou simplement dans l'épanouissement personnel a permis le développement de la thérapie assistée par l'animal. L'animal se met alors au service de l'Homme comme un médiateur dans la thérapie proposée, là où les techniques traditionnelles ne suffisent plus. Ainsi les animaux rentrent progressivement dans les maisons de retraites, les hôpitaux, les établissements d'accueil pour adultes et enfants en situation de handicap, les établissements de détention et même dans les écoles et les entreprises.

Parallèlement à l'expansion de ces nouvelles méthodes de thérapie, on assiste à un éveil des consciences sur le bien-être animal. Les adoptions en France ont augmenté au cours des dernières années et on assiste à un élan de compassion pour les animaux, notamment grâce aux vidéos sur les réseaux sociaux permettant, en lien avec les avancées de la médecine vétérinaire, à nos animaux de compagnie de vivre de plus en plus vieux parfois avec des handicaps et/ou des soins importants.

Il arrive que le bien-être animal soit mis à défaut dans les activités de médiation par l'animal. Recentrer le bien-être au sein de ces programmes aurait alors une double utilité puisqu'ils bénéficieraient à l'animal comme à l'Homme. La thérapie assistée par l'animal gagnerait une vraie plus-value avec l'ajout d'un stimulus à travers la mise en valeur du bien-être de l'animal dont le bénéficiaire s'occupe.

Le but de cette thèse est de réaliser une synthèse des différentes activités de médiation animale actuellement développées, en développant plus particulièrement l'importance de prendre en compte le bien-être des animaux médiateurs utilisés pendant les séances. Nous analyserons dans une première partie la situation actuelle de la médiation animale en France. Dans une deuxième partie, nous développerons la mise en place pratique d'activités de médiation par l'animal bénéfiques à l'Homme et à l'animal, en présentant dans ce travail quelques illustrations personnelles que nous avons eu l'occasion de découvrir lors de stages.

PREMIERE PARTIE : Analyse de la situation actuelle de la médiation par l'animal en France

I. La relation Homme-animal : ses intérêts et ses limites

A) Historique

1. Les prémisses de la relation

Depuis toujours, l'Homme a côtoyé l'animal. Au début de son évolution, l'Homme s'est d'ailleurs comporté comme une nouvelle espèce animale. Il fut même une proie prise en chasse par certaines espèces avant de s'affirmer et de devenir à son tour un prédateur. Les premières domestications de l'animal par l'Homme se firent dans un but alimentaire (viande, lait, œufs, miel, huile) et ergologique (cuir, plumes, laine, travail...). (VALIERGUE, 1979)

D'après les études d'Éric Higgs (1976), qui s'est intéressé aux origines de la domestication, celle-ci serait antérieure aux premières grandes civilisations. La datation exacte est compliquée mais les données historiques prouvent l'existence d'espèces domestiquées vers -30 000 ans avant Jésus-Christ en Egypte et en Mésopotamie. D'autres études sur les transformations et l'évolution de la morphologie des animaux permettraient même de supposer qu'en -12 000 avant Jésus-Christ les prémices de la domestication commençaient à se dessiner dans l'hémisphère Nord.

Les rapports de domestication entre l'Homme et l'animal furent ensuite complexes au cours du temps. Ce n'est pas ici le lieu d'étudier en détail leur évolution et nous irons directement à ce qui nous intéresse particulièrement pour la suite de notre étude à savoir la naissance de la relation Homme-animal dans laquelle ce dernier n'a plus une utilité nutritionnelle ou fonctionnelle pour l'Homme mais se place avant tout comme un compagnon. Il est d'ailleurs important de remarquer que le lien d'utilité qui lie l'animal à l'Homme pendant des années a empêché le lien affectif qui est à l'origine de la relation uniquement quand le lien d'utilité ne fait plus sens. Le premier animal à avoir été considéré par l'Homme comme un animal de compagnie fut le chien suite à la domestication du loup. Une étude internationale réalisée en 2016 a montré que le meilleur ami de l'Homme serait issu de deux domestications à plusieurs milliers de kilomètres et plusieurs milliers d'années d'écart. En effet, cette étude menée par l'université d'Oxford en Angleterre démontre que le chien proviendrait de deux domestications indépendantes de loups : une ayant eu lieu en Europe il y a 15 000 ans, et l'autre ayant eu lieu en Asie de l'Est il y a 12 500 ans. Toutefois cette étude reste controversée par les généticiens qui restent persuadés que seule une domestication en Asie a eu lieu. (FRANTZ et al., 2016)

On raconte que ce sont les chasseurs-cueilleurs qui ramenèrent au camp les louveteaux qu'ils n'avaient pas tués. Ils les élevèrent faisant ainsi de ces animaux les premiers animaux de compagnie. (DIGARD, 1990)

La mode des animaux de compagnie, en parallèle du rôle utilitaire du chien pour l'Homme, se développa ensuite avec la civilisation gréco-romaine et la mise en place des empires coloniaux. En effet de nombreuses représentations ou témoignages attestent que le chien a, dans la société romaine, une place de compagnon pour l'Homme. Ainsi on raconte que Jules César se serait écrié à son retour en Gaulle « Les femmes romaines n'ont-elles donc plus comme autrefois des enfants à nourrir et à porter dans leurs bras ? Je ne vois partout que des chiens et des singes. ». Cette citation est révélatrice de la place de choix qu'avaient déjà les animaux au cœur du système familial. Le chat et le cheval avaient eux aussi déjà un rôle important à cette époque, tant pour leur utilité (le chat étant reconnu pour ses qualités de chasseur de souris et le cheval étant à cette époque indispensable autant pour l'armée qu'au quotidien pour les transports, la chasse et les courses) que pour leur qualité de relation avec les humains comme on peut le découvrir à travers des récits ou des représentations d'art antique. (VALIERGUE, 1979)

2. La représentation animale dans l'Histoire et dans les « histoires »

a) La relation Homme-animal dans la religion

L'Histoire des Hommes s'est beaucoup construite en fonction des religions et notamment de l'évolution des pensées et des morales dictées par ses dernières. Les rapports que les Hommes entretenaient avec les animaux se sont aussi construits avec les religions. Nous ne traiterons ici que de l'image de l'animal et du rapport qu'il entretient avec l'humain dans les trois grandes religions monothéistes. Deux de ses religions (le judaïsme et l'islam) attribuent une âme à toutes les créatures vivantes humaines ou animales, contrairement au christianisme pour lequel l'âme est le propre de l'Homme créé à l'image de Dieu. Baratay en 1998 explique cette différente sur laquelle insiste le christianisme. « Cette différence se perpétue à chaque naissance. Alors que Dieu créa l'âme spirituelle et immatérielle de l'enfant à naître, les animaux se reproduisent d'eux-mêmes, se transmettant le principe moteur qui les anime ».

La relation décrite dans la Genèse entre les Hommes et les animaux est une relation de dominance. Dieu demande à Adam qu'il vient de créer « d'assujettir » et de « dominer » les

animaux qu'il a créés. Les animaux sont dès lors la propriété de l'Homme puisque celui-ci les nomme. Mais déjà les animaux ont une importance aux yeux de l'Ancien Testament. Noé sauve un couple de chaque espèce au moment du déluge ce qui montre l'importance de chacun d'entre eux. Et si ceux-ci sont surtout considérés comme des serviteurs aidant l'Homme dans ses travaux ils doivent recevoir de la part des Hommes une partie de leur travail (Deutéronome, 24-4) et l'Homme ne doit pas leur faire porter une charge de travail excessive et se doit de leur donner un jour de repos par semaine! (Exode 23,5-12). Ce texte dessine déjà les premières lois de protection animale... C'est le cas également dans le Talmut, la loi orale interprétant la Thora qui dénie le droit de posséder un animal à qui ne peut le nourrir convenablement. De même les lois juives dites noahides interdisent de prélever un membre d'un animal vivant, d'atteler ensemble deux espèces différentes ou encore de museler une bête de somme pendant son travail. Dans ses lois le statut des animaux se voit rehausser. L'Homme doit même nourrir ses bêtes avant de prendre de la nourriture. (DUMAS, 1986)

L'Islam recommande quant à lui « de traiter avec bonté les animaux et de ne pas leur imposer un travail au-dessus de leur force » (IBN ABI ZAYD Al-QAYRAWANI, 1979). Toutefois les chiens ont un statut très particulier dans l'Islam. Ils ne peuvent être de simples animaux de compagnie, les Hommes ne pouvant les garder dans les maisons que s'ils ont une utilité de chiens de garde, la proximité des autres chiens rendant l'humain impur. Le chat au contraire peut prétendre au titre d'animal de compagnie. Ce statut lui a été conféré par le prophète qui aurait, un jour, coupé un pan de son habit pour ne pas déranger le chat qui dormait dessus à côté de lui pendant qu'il instruisait ses disciples. (GOUPY, 1985)

En Occident, Saint François d'Assise a fait évoluer les relations qu'entretenaient Hommes et animaux en leur reconnaissant le même créateur et par là une « *communauté de destin* ». Mais ce n'est que dans la deuxième moitié du XX^e siècle que se développe une théologie de l'animal s'appuyant sur le culte de ce saint. Il faudra attendre l'année 1979 et Jean-Paul II pour que Saint François d'Assise devienne officiellement le patron des écologistes et le protecteur de la nature et des animaux. (BARATAY, 1996)

L'Eglise s'est prononcée contre les violences faites aux animaux qui seraient même un péché mortel. Saint Thomas de Villeneuve au XVI^e siècle s'exprima d'ailleurs farouchement contre les corridas : «L'Espagne est l'une des rares nations à maintenir ce rite païen, à son grand dommage, et personne n'ose le lui jeter à la face et le lui interdire... Si vous n'interdisez pas les

corridas, non seulement vous péchez mortellement, mais vous êtes aussi des assassins, responsables au jour du jugement dernier de tout ce sang versé dans la violence ». Dans les années 1960, le pape Paul VI réclame l'interdiction des jeux cruels impliquant les animaux et affirme que « la législation protectrice des animaux est en parfaite harmonie avec la morale catholique ». (GENEST, 2002)

Toutefois la position officielle de l'Eglise catholique est toujours floue concernant le statut des animaux. Dans le nouveau catéchisme de l'Eglise catholique qui date de 1992, le paragraphe 2418 redéfinie la bonne distance entre les Hommes et les animaux : « Il est indigne de dépenser pour eux des sommes qui devraient en priorité soulager la misère des Hommes. On peut aimer les animaux ; on ne saurait détourner vers eux l'affection due aux seules personnes ». (Catéchisme de l'Eglise catholique, 1992)

b) Les animaux connus de l'Histoire (DE LORE 1991)

Certains animaux ont eu le privilège d'apparaître dans les pages de nos livres d'Histoire comme ayant appartenu à des personnalités historiques. C'est le cas des éléphants d'Annibal, du cheval d'Alexandre ou des oies du Capitole. Et bien que, comme l'a dit Cavanna, « les animaux n'ont pas d'Histoire car ils n'intéressent pas l'historien », nous allons ici rapporter trois belles histoires d'animaux ayant marqué l'Histoire et joué un rôle de médiateur ou de sauveur.

Raton, le carlin nutritionniste

A la fin du XIX^e siècle, Ninon de Lenclos possédait un carlin, nommé Raton, qui l'accompagnait à tous ses diners. Et pour cause ! Raton, placé dans une corbeille sur la table devant elle, surveillait attentivement ce que sa maitresse amenait à sa bouche. Plusieurs écrits racontent qu'il se fâchait au point de s'étrangler si sa maitresse se laissait aller à accepter un plat interdit, du café ou une liqueur. Il joua sans doute un rôle dans la longévité de 80 ans de sa maîtresse.

Le perroquet justicier

Au X^e siècle, en Macédoine, l'empereur d'Orient Basile II, voulu faire exécuter son fils Léon pour complot contre lui, malgré les intercessions de son peuple. Seul son perroquet eut le pouvoir de le faire changer d'avis. Il se mit en effet à crier « Pauvre Léon ! Pauvre Léon ! Pardonne au pauvre Léon ! ». Ses cris attendrirent Basile qui graciât son fils et ne le regretta pas, puisqu'il découvrit peu de temps après que celui-ci était effectivement innocent.

Le guérisseur des lépreux

Saint-Roch dédia sa vie à soigner les lépreux jusqu'au jour où lui-même fut contaminé et fut renvoyé du village dans lequel il exerçait, par les habitants eux-mêmes. Seul le chien d'un grand seigneur aurait continué à lui apporter de la nourriture dans sa cachette dans la forêt l'aidant ainsi à guérir. Le chien ne le quitta plus jusqu'à sa mort en prison où il fut jeté après avoir été arrêté pour espionnage.

B) Influence de la relation sur les deux protagonistes

Nous allons voir dans cette partie dans quelle mesure la relation Homme-animal peut être bénéfique aux deux protagonistes. Mais avant cela voyons comment cette relation peut exister et comment l'Homme et l'animal communiquent entre eux.

1. Comment communiquent-ils?

a) Historique de la communication Homme-animal (LOISEAU, 2012)

L'un des premiers à avoir étudié la communication Homme-animal est le psychologue et anthropologue américain Grégory Bateson dans les années 1970 (RUESCH et BATESON, 1988). D'après lui le langage animal est analogique et fonctionne par ressemblance entre ce qui est exprimé et ce qui exprime, au contraire du langage humain qui est digital c'est-à-dire qu'il symbolise ce qu'il veut exprimer. Il semblerait que le langage animal ne soit pas plus simple que celui de l'humain mais simplement différent. L'animal exprimerait plutôt des émotions et des relations plus que des messages, ce qui fait de son langage un langage purement subjectif contrairement à celui de l'humain.

L'apprentissage du langage de l'autre s'est fait entre l'Homme et l'animal dès la domestication. Les gestes de l'un ont pris un sens pour l'autre qu'ils n'avaient pas à l'origine. Au fil des années, on assiste à une humanisation du langage animal avec l'apparition de l'aboiement chez le chien pour s'accorder à la vocalisation de l'Homme mais le principal de notre communication avec les animaux reste de nature affective. Il est souvent dit que les animaux auraient un 6^e sens. Par là on exprime le fait que l'animal est capable de percevoir des mouvements de l'Homme qui sont pour lui imperceptibles et ainsi de comprendre les émotions ressenties par l'Homme. Ainsi le

cheval « Hans le malin » avait la réputation de savoir compter alors qu'il savait seulement reconnaitre l'excitation des gens qui l'entouraient à l'approche de la bonne réponse.

D'après Straus, il existerait entre l'Homme et l'animal « une compréhension symbiotique mutuelle », avec, à la base de cette communication, l'empathie (STRAUS, 2000).

b) Les différents canaux d'interactions entre l'Homme et l'animal

Il y a quatre canaux sensoriels qui interviennent lors de l'interaction entre l'Homme et l'animal : le canal visuel, le canal olfactif, le canal auditif et le toucher. (FABRE, 1992)

Le premier contact entre l'Homme et l'animal se fait généralement par le canal visuel car c'est le sens le plus développé chez l'Homme. Les yeux captent une image et la transmettent au cerveau où elle sera analysée et interprétée différemment suivant la personne qui la reçoit. Ce que nous voyons va nous permettre également d'esquisser des mimiques ou un faciès codifiant notre système de communication. Le chien notamment modifie beaucoup son comportement pour le mettre en adéquation avec celui de son maitre. Par exemple, lorsque l'Homme demande un objet il incline la tête et présente la main. Le chien par imitation, lorsqu'il veut quelque chose, va s'assoir et tendre la patte, ce qui tend à prouver une interaction entre l'Homme et l'animal. (FABRE, 1992)

Un autre canal sensoriel important dans la communication Homme-animal est le canal olfactif. Chez les animaux, les odeurs jouent un rôle essentiel, notamment par l'intermédiaire des phéromones qu'ils émettent. Même si chez l'humain ce sens est mineur il joue un rôle important, comme l'odeur de la mère qui est un moyen de reconnaissance pour le nouveau-né. Le rôle de l'odorat est discret mais sa mémoire tenace. Le jeune enfant s'attache en général à un objet qu'il ne faut pas laver car c'est son odeur qui le rend attractif aux yeux de l'enfant. L'odorat est le sens qui fait naître les sentiments de sympathie ou d'antipathie. Tout comme la vue, l'odorat est personnel et l'interprétation de ce que nous sentons nous est propre. La présence de nouvelles odeurs attire l'Homme comme l'animal, ce qui explique le rôle important de ce sens dans leur relation. Il est donc évident que de nombreux effets vont se produire par exemple lors de la visite d'une ferme pédagogique par des patients d'hôpitaux qui sortent rarement et sont donc seulement habitués aux odeurs qui les entourent habituellement. (FABRE, 1992)

Le troisième canal sensoriel qui intervient dans la communication Homme-animal est le canal auditif. Les sons et les rythmes interviennent dans notre développement avant l'apparition du langage puisque le fœtus est capable de percevoir la voix de sa mère. Un lien existe entre les sons et les émotions. Le corps ressent, revit l'émotion évoquée par un son. Certains psychiatres ont expliqué l'attrait de l'Homme pour le chien et le chat par l'aspect touchant car infantile de leurs vocalises. Là encore, l'exemple de la visite d'une ferme pédagogique par des patients hospitalisés prend tout son sens car elle procure une multitude de sons nouveaux stimulant ainsi les malades (FABRE, 1992).

Enfin quatrième sens, le toucher est le premier sens à se développer chez le nourrisson. Il permet à l'enfant de découvrir son corps et son environnement. Au fil de la croissance, le toucher perd de son importance au profit des autres sens. Chez les personnes atteintes d'un handicap sensoriel ou chez les handicapés mentaux qui souffrent souvent d'une altération de la structuration de leur schéma corporel, le toucher a toute son importance. Le contact avec l'animal et notamment la caresse permet à la fois de donner du plaisir au patient par le contact avec la fourrure mais en donne aussi à l'animal, ce qui permet de commencer une relation entre les deux protagonistes non perturbée par des messages ambivalents. (COTTEREAU et al., 1990). Cette notion de bien-être via le toucher est cependant à moduler fortement chez les espèces non domestiques, en particulier les dauphins utilisés en delphinarium, qui ont fait l'objets de peu d'études concernant l'impact des séances de « câlinothérapie » sur leur bien-être (BRANDO et al., 2018).

Voyons à présent comment cette communication entre l'Homme et l'animal -et plus largement leur relation- peut être bénéfique à l'un comme à l'autre, en commençant par ce que l'Homme peut apporter à l'animal.

2. Bénéfices de la présence humaine auprès de l'animal domestique

La domestication du chien a commencé vers -30 000 avant Jésus-Christ. (OVODOV *et al.*, 2011). A la base, cette domestication s'est faite uniquement pour les bénéfices qu'elle apportait à l'Homme (chasse, défense, etc.). Le chat, quant à lui, a été domestiqué bien plus tard vers -7500 avant Jésus-Christ (VIGNE, 2004) et restait auprès de l'Homme par commensalisme. L'Homme le gardait par utilité puisque les félins permettaient aux Hommes de se débarrasser des nuisibles (rongeurs, etc.). La relation entre l'Homme et le chien et le chat s'est ensuite construite au fil des années et semble aujourd'hui bénéfique à l'Homme comme à l'animal.

Nous nous intéresserons dans la partie suivante aux bénéfices de la présence animale sur l'Homme, élément clé de la thérapie assistée par l'animal. Mais avant d'approfondir cet élément,

intéressons-nous aux bénéfices qu'apporte cette relation à l'animal afin d'analyser en quoi la médiation par l'animal peut également bénéficier à l'animal.

Outre l'aspect démographique dans lequel l'Homme est beaucoup intervenu puisque les populations de chats et de chiens sont en pleine expansion, les Hommes jouent aussi un rôle dans le nourrissage des animaux et cherchent de plus en plus à assurer leur bien-être.

Nous montrerons plus tard comment nos animaux de compagnie sont capables de ressentir notre stress et de l'apaiser. Mais il semblerait qu'ils tirent aussi bénéfice de notre relation avec eux d'un point de vue psychologique. Odendaal et Meintjes (2003) ont ainsi montré que les β-endorphines, l'ocytocine, la prolactine et la dopamine augmentaient chez le chien après des interactions positives avec l'Homme. Toutes ces hormones sont à l'origine des sensations de plaisir et de bien-être, et les endorphines particulièrement réduisent les effets du stress. Leurs concentrations accrues lors d'interactions avec l'Homme montrent les bénéfices qu'en tire l'animal. Il semblerait également que les chiens soient influencés par le caractère de leur propriétaire. En effet les chiens appartenant à des personnes ayant une personnalité avec un fort score en névrotisme, traduisant une instabilité émotionnelle, auraient des taux de cortisol urinaire plus bas que les chiens des autres propriétaires. Le névrotisme fait référence à une forte tendance à vivre des émotions négatives (colère, hostilité, dépression, anxiété). Cette observation pourrait s'expliquer par le fait que les propriétaires stressés ont tendance à plus rechercher le contact avec leur chien. Les caresses apaiseraient le chien et inhiberaient ainsi la libération de cortisol chez ce dernier. (TATEISHI et al., 2014)

Schöberl *et al.* (2012) ont eux aussi étudié les chiens des propriétaires présentant des forts scores en névrotisme. Ils ont mesuré le cortisol salivaire des chiens et de leurs propriétaires le matin. Alors qu'il était dans les valeurs hautes chez les propriétaires présentant un fort score en névrotisme, il était particulièrement bas chez leurs chiens. Ceci pourrait s'expliquer par le fait que les chiens étaient considérés comme de véritables partenaires sociaux plus que de simples animaux de compagnie pour ces personnes ce qui créait une relation entre eux de très bonne qualité qui agissait ainsi sur le niveau de stress et donc sur le taux de cortisol de l'animal.

L'Homme serait également une source de bien-être pour son animal. Prendre soin de lui au quotidien en se sentant proche de lui émotionnellement et surtout passer du temps à le caresser seraient de vrais facteurs de bien-être pour l'animal. Une étude de Feuerbacher et Wynne (2014) a

d'ailleurs montré la préférence des chiens pour des récompenses par caresse versus des récompenses vocales ainsi que l'absence de lassitude des chiens aux caresses.

Et si l'Homme peut apporter un bien-être évident aux animaux qu'il côtoie, ceux-ci peuvent inversement avoir une influence très positive sur la vie de l'Homme. Et c'est ce qui va nous intéresser particulièrement dans l'étude de la médiation par l'animal. Commençons à analyser cela dès à présent.

3. Influence de la présence de l'animal dans la vie de l'Homme

a) Généralités

Avant de s'intéresser aux effets de la présence animale chez des individus malades ou en situation de handicap, il convient de s'intéresser aux effets de la possession d'un animal de compagnie sur la vie de l'Homme prise au sens large, c'est-à-dire chez l'Homme sain ne présentant pas de troubles particuliers. De nombreuses études ont montré les bienfaits des animaux familiers sur la santé physique et psychique. Erika Friedmann, chercheur à la faculté de Brooklyn à New York et Aaron Katcher professeur de psychiatrie à l'université de Pennsylvanie se sont penchés sur les échanges Homme-animal de compagnie qui induisent des réponses physiologiques et psychologiques bénéfiques pour le possesseur et pour les autres personnes en contact avec lui. (FRIEDMANN *et al.*, 1983)

α. Bénéfices préventifs

L'étude du chercheur J.A. Serpell de l'université de Cambridge qui s'est déroulée sur dix mois a montré que les possesseurs d'animaux de compagnie (chiens et chats uniquement) présentaient dès le premier mois d'acquisition de leur animal une diminution d'environ 50% de l'incidence de problèmes mineurs de santé. (SERPELL, 1996)

β. Bénéfices psychologiques

L'étude de Friedmann, Katcher et Thomas en 1983 a montré que le simple fait de caresser un animal familier, outre le fait d'apaiser immédiatement, réduisait de manière significative la pression artérielle, la température de la peau et la fréquence cardiaque. Cet effet est exacerbé lorsqu'il s'agit de son propre animal. Ces paramètres physiologiques sont en général indicateurs d'un état de stress psychologique. La présence animale aurait donc un impact bénéfique sur

l'Homme en diminuant son stress. Cela a été confirmé par une expérience durant laquelle des Hommes et des femmes d'âges et provenant d'environnements différents devaient lire un texte à haute voix devant un auditoire. Les personnes participant à l'expérience étaient alors moins stressées lorsque l'expérience se faisait en présence d'un animal. Cette diminution du stress permet d'améliorer l'état de santé des individus car le stress diminue l'efficacité du système immunitaire et par là aggrave l'état pathologique. (FRIEDMANN et al., 1983)

Chez les propriétaires de chiens, on ajoute à ces bienfaits l'amélioration de leur perception d'eux-mêmes et de leur bien-être psychologique ainsi que l'amélioration de leur activité physique avec l'augmentation du temps de promenade en extérieur. Tous ces effets se sont maintenus jusqu'à la fin de l'étude chez tous les possesseurs de chiens, à savoir jusqu'à la fin des dix mois. (FRIEDMANN *et al.*, 1983)

Chez les possesseurs de chat on observe un maintien de ces effets bénéfiques sur les six premiers mois de la possession. (FRIEDMANN *et al.*, 1983)

D'un point de vue psychologique, l'animal agirait comme un catalyseur de relations sociales surtout chez les personnes souffrant de problèmes de communication. Il valorise et responsabilise celui dont il est souvent entièrement dépendant à savoir son propriétaire. Ce sont pour les Hommes avec qui ils vivent des oreilles attentives qui ne jugent pas et ce notamment pour les enfants qui se confieront plus facilement à un animal qu'à un adulte ou un thérapeute. (DI PONIO et DESCLEFS, 2006)

En 1990, Friedman montre, qu'en offrant aux Hommes une compagnie et un mode de vie intéressant et varié, l'animal atténue chez l'humain le sentiment de solitude, diminue l'anxiété et offre un contact réconfortant.

Une autre étude menée en Australie par Anderson, Reid et Jemmings en 1992 a montré qu'un propriétaire d'animal familier qui se fait faire un bilan cardiaque préventif, aurait statistiquement une pression artérielle, un taux de cholestérol et des triglycérides moins élevés que les non-possesseurs. (ANDERSON *et al.*, 1992)

Le professeur Reinhold Bergler, de l'université de Bonn a quant à elle montré dans une étude que les possesseurs d'animaux avaient d'avantage le sentiment de leur réussite sociale et se sentaient plus proches de la nature. De plus les troubles psychosomatiques, tels que les insomnies, les migraines, les maux de ventres et les problèmes de peau sont eux aussi moins fréquents chez les possesseurs d'animaux. (BERGLER, 1986)

Pour résumer, Boris Levinson disait des animaux qu'ils « peuvent favoriser la mobilité, l'estime de soi, la confiance en soi et les contacts avec autrui. Plus important encore, l'animal ne juge pas et ne critique pas ». (LEVINSON et MALLON, 1997)

b) Chez l'enfant (MATIGNON, 2012)

α. Un soutien dans leur croissance et leur épanouissement

L'animal joue un rôle important au fil des âges et des grandes étapes de la vie de l'enfant. Pourtant, pendant longtemps, la psychologie de l'enfant s'est construite en ignorant presque totalement l'influence des animaux sur le développement de l'enfant. Cela était dû au fait que l'animal a été considéré pendant longtemps comme un objet et non un sujet et donc que la relation que l'enfant pouvait tisser avec son animal de compagnie n'était qu'anecdotique et secondaire pour son développement. Ce n'est que récemment, avec le développement de l'éthologie, que l'on a découvert les animaux avec un regard différent et qu'on a admis scientifiquement, grâce à l'avis de nombreux chercheurs, que l'animal joue un vrai rôle dans le développement de l'enfant. Il joue tour à tour le rôle de refuge, de confident ou de partenaire de jeu. Il est présent dans la formation de sa pensée et dans le développement de son identité et de sa conscience sociale.

L'animal prend une place telle dans la vie de l'enfant qu'il apparait dans les premiers mots que celui-ci prononce. D'après le neuropsychiatre Boris Cyrulnik, il semblerait que, quelle que soit la langue, les trois premiers mots prononcés par l'enfant soient toujours les mêmes : « Maman...Papa... Ouah, ouah... ». L'ordre de ces mots traduit chez l'enfant ce qui déclenche en lui un sentiment d'émotion et ceci que l'enfant possède ou non un animal de compagnie. Très tôt dans le monde de l'enfance les animaux prennent donc une place importante. Le psychiatre Boris Levinson, un des grands spécialistes de l'enfance, a montré qu'un animal était une source de stimulation intense pour un jeune enfant dès l'âge de six mois. A cet âge, l'enfant sait déjà faire la différence entre un objet qui se déplacerait par action mécanique et un être vivant. Dès douze mois, l'enfant préfère largement un animal vivant à un jouet mécanique. L'animal déclenche le plaisir de l'identification et le questionnement des différences. (LEVINSON et MALLON, 1997)

Après l'échange visuel et auditif c'est le toucher qui va être le premier lien dans la relation enfant-animal. Il est fréquent qu'ensuite, lorsque l'enfant fait ses premiers pas, l'animal stimule l'enfant en l'invitant au jeu ce qui améliore son développement psychomoteur et installe une complicité entre eux. La compagnie de l'animal le pousse ensuite à entreprendre des explorations, à

prendre conscience de ses actions, de l'existence de l'autre et des limites à ne pas dépasser. Sa présence console et réconforte l'enfant lorsque vers sept ou huit mois il commence à se séparer des êtres qui lui sont proches comme sa mère.

Vers l'âge de deux ans, lors de la période du « non », où l'enfant teste l'autorité, la présence de l'animal, qui lui aussi obéit aux parents, va apprendre à l'enfant à canaliser son excitation et ses pulsions agressives, à contrôler ses gestes.

Vers l'âge de trois ans, l'enfant entre dans une étape psychique de l'enfance pendant laquelle il appréhende son environnement de manière magique. L'enfant s'identifie alors à l'animal qui, comme lui, est en marge des adultes. Il va, non plus chercher à dominer le chien comme un an auparavant, mais le considérer comme un égal. C'est d'après Hubert Montagner (2007) spécialiste des relations entre l'enfant et l'animal, l'année de la « *ritualisation claire* », à savoir le moment où le chien va se montrer particulièrement réceptif à la gestuelle et aux paroles de l'enfant.

Au cours de la croissance de l'enfant, l'animal prend une place de plus en plus importante dans sa vie et devient avant tout le meilleur confident de l'enfant. L'animal stimule également les sens de l'enfant ainsi que sa capacité à observer et enrichit son vocabulaire et son discours grammatical. D'après Hubert Montagner, la parole de l'enfant est plus riche lorsqu'il parle d'animaux, et notamment lorsqu'il parle de l'animal qui partage son quotidien. L'animal devient un repère et un refuge important notamment lors des grands bouleversements de sa vie comme à l'entrée en primaire ou à l'approche de la puberté où l'enfant a besoin de trouver un équilibre auprès d'un animal auquel il va s'attacher. Les interactions avec l'animal sont souvent recherchées par les enfants qui viennent de se faire réprimander ou au retour de l'école après avoir vécu des relations difficiles. (MONTAGNER, 2007)

Après le début de la puberté, l'animal va perdre un peu son statut d'ami intime et devient pour l'adolescent l'animal de la famille à qui il confère moins d'importance étant alors attiré par d'autres centres d'intérêt.

L'animal intervient également comme un médiateur et un objet de communication entre les membres de la famille. Il favorise les échanges et intervient souvent dans les conflits qu'il sent et qui le perturbent en venant s'interposer en réclamant des caresses ou en se faisant remarquer.

β) Un médiateur dans l'éducation

Les animaux forment un monde dont les différences comme les similitudes avec le monde des humains sont une source d'étonnements et de ravissements pour l'enfant. En les découvrant,

l'enfant apprend à déterminer qui il est. L'animal avec ses différences permet à l'enfant de définir sa propre identité tout en s'ouvrant à l'altérité. Plus l'enfant découvre l'animal réel, plus il s'inscrit dans son environnement et développe une compréhension du monde vivant et de ses principes.

Les grandes étapes de l'existence, comme la naissance, la sexualité ou la mort, sont souvent abordées chez l'enfant par l'intermédiaire des animaux.

Si jusqu'à l'âge de trois ans, l'enfant considère la mort comme réversible, au-delà, celle de son animal suggère sa propre disparition ainsi que celle de ses proches.

La présence de l'animal auprès de l'enfant scolarisé n'est pas seulement un moyen d'enseignement, mais permet également de diminuer le stress de l'enfant et de favoriser sa concentration.

Anne Sadin, orthophoniste a montré que le langage des enfants était nettement plus évolué lorsque ceux-ci parlent de leurs animaux. Plus généralement l'enfant parle mieux et plus en présence de l'animal et ceci parce que l'émotion suscitée par la présence de l'animal a stimulé et sécurisé l'enfant. (SADIN, 2011)

Par le jeu, l'animal apprend très vite à l'enfant qu'il n'est pas un jouet mais un être sensible.

La présence des animaux dans les contes et autres histoires pour enfants montrent que l'animal est un moyen d'enseignement efficace.

γ) Un « guérisseur »

La relation que peut nourrir l'enfant avec son animal de compagnie peut favoriser la guérison. Sans être à lui seul un véritable thérapeute, l'animal se place souvent comme un médiateur efficace en formant un pont entre l'enfant et les équipes médicales. C'est le cas également dans les consultations en psychologie ou en psychiatrie où l'animal simplifie l'entrée en contact entre le thérapeute et l'enfant. L'animal est alors une aide à la thérapie en favorisant la socialisation, l'estime de soi et l'expression de l'enfant. (MATIGNON, 2012)

En plus d'être appréciés pour leurs effets en psychologie ou dans les traitements des troubles mentaux tels que l'autisme, les animaux ont aussi le pouvoir d'aider les enfants malades à supporter l'isolement et le poids des traitements qu'ils suivent. L'animal est alors un moteur qui aide l'enfant à accepter son état et qui lui donne la possibilité d'affronter sa maladie. Il permet à l'enfant de confier ses secrets, de parler de sa maladie, de ses craintes et de son mal-être. L'animal devient pour l'enfant un appui affectif et le soutient dans ses actions. Il lui redonne confiance et l'aide à progresser. (MATIGNON, 2012)

Les effets de l'animal sur l'enfant les plus étudiés sont certainement ceux sur l'autisme. L'autisme reste aujourd'hui encore une énigme. C'est le psychiatre Léo Kanner qui le premier a décrit ce syndrome en 1943. Mais aujourd'hui encore, on ne sait pas si l'origine est biologique ou psychologique. Le traitement de l'information par le cerveau est particulier et entraîne des troubles du comportement et de la communication verbale et non verbale plus ou moins importants suivant les cas. L'enfant autiste est comme étranger au monde extérieur. Il s'inquiète des interactions avec les autres. Il vit dans son propre monde. L'animal, en appartenant lui aussi à un monde extérieur à celui des humains, attire l'enfant autiste qui se sent proche de lui (HALL *et al.*, 2016). L'animal améliore considérablement son état ce qui permet souvent de baisser la médicamentation. La principale amélioration résulte dans la communication relationnelle entre l'enfant et le monde qui l'entoure.

L'animal se révèle également être un lien affectif très fort avec les enfants en carence affective ou avec ceux ayant subi des traumatismes émotionnels, abus, agression, viol, inceste. Boris Cyrulnik (2007) a décrit le premier la résilience, qui correspond à la capacité pour un individu de retrouver son état initial après une altération. Il considère que les animaux ont un grand rôle dans la résilience des enfants car ils sont une assurance de sécurité, notamment pour des enfants en carence affective, battus ou survivant dans des sociétés en guerre. Et à partir du moment où l'enfant se sent sécurisé, il éprouve le plaisir de la rencontre, de l'exploration et de l'apprentissage et peut déclencher le processus de résilience à savoir la reprise d'un nouveau processus.

c) Chez la personne âgée

α. Définition

Dans notre société, la population âgée est généralement considérée comme celle des personnes ayant droit à la retraite, à savoir les personnes de soixante-cinq ans et plus. On distingue depuis peu deux populations, le troisième et le quatrième âge avec dans le premier les retraités et dans le second les personnes âgées de soixante-quinze ans et plus. La retraite provoque souvent de multiples bouleversements avec notamment un changement social -avec le passage d'une activité de fin de carrière intense et l'inactivité de la retraite-, un changement affectif entre la vie de couple rythmée par les horaires de travail et le face à face permanent, la présence puis l'absence des enfants, un changement financier avec une diminution du salaire et parfois un changement d'habitat qui entraine chez certains un profond déracinement. (VUILLEMENOT, 1997)

β. Une demande affective particulière

Les bouleversements d'ordre affectif sont parfois nombreux à cette période de la vie, dus au fait de leur exclusion professionnelle, du changement de rythme qui en résulte, ajoutés à une moins grande autonomie physique. Cela entraine parfois des difficultés de la part des personnes âgées dans la recherche de contacts avec de nouvelles personnes. (ERIKSON, 1985)

La présence d'un animal permet alors de combler cette solitude, en offrant un substitut social. Il comble ainsi un besoin affectif et émotionnel, permet de maintenir l'identité de la personne et lui donne un sentiment de confiance et de sécurité. L'animal sécurise, responsabilise, équilibre, évite l'inactivité et limite le sentiment de solitude. (BONDUELLE et JOUBLIN, 1995)

Chez les personnes âgées qui vivent souvent seules, l'animal, en ne posant aucune condition à son affection et en ne portant aucun jugement de valeur sur son propriétaire, devient un véritable compagnon et combat ainsi leur sentiment de solitude. Le sentiment d'isolement étant nocif pour la santé et ayant un impact négatif sur la longévité des individus, la compagnie de l'animal favorise la santé en général et notamment la longévité. (BONDUELLE et JOUBLIN, 1995)

Les animaux facilitent de plus les relations avec les autres, en agissant comme des médiateurs dans la communication. D'après Erikson (1985), la présence d'animaux dans les collectivités facilite les relations entre les personnes âgées, mais également entre les résidents et le personnel. L'animal, par sa dépendance à son propriétaire, oblige la personne âgée à rester active et favorise le sentiment d'utilité et de responsabilité. Il valorise son propriétaire qui est responsable de la vie de son animal. Et être reconnu responsable d'un animal c'est avant tout être reconnu et donc acquérir et éprouver sa valeur existentielle.

L'animal favorise également la motricité de la personne âgée en stimulant les mouvements des différentes parties du corps et leur coordination. On améliore ainsi le tonus musculaire mais également la dextérité avec les caresses, le brossage, le jeu avec l'animal et les promenades. Le toucher, qui est l'un des moyens de communication principal entre l'Homme et l'animal procure à la personne âgée, comme à l'animal, une détente mutuelle. (BONDUELLE et JOUBLIN, 1995)

Enfin l'animal procure à la personne âgée un sentiment de sécurité tant physique qu'émotive en la rassurant. (ERIKSON, 1985)

La présence d'un animal de compagnie a également un rôle thérapeutique indéniable dans le traitement des maladies psychiques telles que la maladie d'Alzheimer, comme l'a montré le docteur Elizabeth Kruczek (1991). La compagnie de l'animal améliore la mémoire, les capacités d'attention, de concentration et le développement de l'expression verbale et non verbale. L'animal

joue également un rôle de catalyseur et de médiateur entre le malade et son entourage. La présence de l'animal encourage les malades à fouiller dans leur mémoire pour raconter leurs expériences passées avec les animaux.

- d) Chez la personne en situation de handicap
- α. L'animal au service des personnes en situation de handicap moteur

Apport de la présence animale auprès des personnes en situation de handicap moteur (BELIN, 2000)

La présence d'un animal, permet avant tout de simplifier le quotidien des personnes en situation de handicap moteur. Les chiens d'assistance aux handicapés par exemple, savent, à la fin de leur formation, répondre à une cinquantaine d'ordres précis, tels que ramasser des objets au sol, apporter des objets délicatement comme un téléphone, savoir ouvrir et fermer les portes, allumer et éteindre les lumières, aider à la traction du fauteuil roulant dans les endroits difficiles, solliciter une personne tierce. En plus d'assurer sa fonction d'assistance dans les faits et gestes de son maitre dans la vie quotidienne, le chien est une bonne compagnie et une source de rapports sociaux souvent mis à mal par la gêne que peut engendrer chez autrui la présence du fauteuil roulant.

Exemple de la thérapie avec le cheval (LECOEUVRE, 1995)

La thérapie avec le cheval se construit en quatre étapes. La première, appelée l'hippothérapie, est souvent la première étape d'une thérapie engagée avec le cheval. Le cavalier est simplement assis sur sa monture et se laisse complètement aller au rythme de l'animal. La monte à cru est particulièrement bénéfique du fait qu'elle renforce le contact direct entre le corps du cavalier et celui du cheval. La chaleur du cheval, le balancement et le massage provoqué par le déhanchement du cheval favorisent la relaxation du cavalier, ce qui est indispensable avant de s'engager plus loin dans la thérapie. L'hippothérapie permet une amélioration dans le contrôle des réflexes musculaires et dans la prise de conscience du corps de l'individu dans l'espace.

La seconde étape appelée équithérapie est constituée d'exercices physiothérapeutiques actifs réalisés par le patient sur le cheval contrairement à l'hippothérapie où le patient était complètement passif et se laissait juste guider par les mouvements de sa monture. Trois types d'exercices sont réalisés dans l'équithérapie et sont bénéfiques aux personnes en situation de handicap moteur : ceux qui étirent les muscles, ceux qui musclent et ceux qui relaxent. Les mouvements sont choisis en

accord avec le physiothérapeute qui suit le patient et qui garantit donc l'accord des exercices avec les besoins du patient.

Lors de la troisième étape, appelée équitation rééducative, on cherche à optimiser l'apport du cheval sur le patient en recherchant avec lui la position assise la plus parfaite possible. En effet, c'est lorsque le cavalier est le mieux assis qu'il reçoit le plus de la part du cheval. La réalisation des séances en groupe de plusieurs patients permet à ces derniers de s'intégrer pleinement au sein d'un groupe.

La thérapie facilitée par le cheval permet aux cavaliers en situation de handicap moteur de renforcer leur tonus musculaire et leur sens de l'équilibre mais également de travailler la précision et la force de leurs gestes. Une mauvaise réalisation d'un geste entraine une réaction directe du cheval et donc une correction par la monture elle-même. Ces critiques sont souvent mieux perçues par le patient que lorsqu'elles proviennent d'une tierce personne. De plus, la correction immédiate par le cheval permet la réalisation du schéma décrit par Lubersac et Lallery, un bon emploi du geste prouve au patient son efficacité et lui donne satisfaction, ce qui fait qu'il se trouve dans de meilleures dispositions psychologiques et donc le geste en devient facilité, il le réalise donc convenablement et le schéma se répète.

β. L'animal au service des personnes en situation de handicap sensoriel (LECOEUVRE, 1995)

Apport de la présence animale auprès des personnes non-voyantes

Déjà dans la France antique, il existait des chiens qui tenaient compagnie et aidait leurs propriétaires malvoyants. Le rôle du chien guide d'aveugle est ici aussi d'aider son maitre dans les gestes de la vie quotidienne en lui « prêtant ses yeux ». A la fin du dressage, le chien guide doit être capable de répondre convenablement aux ordres « couché », « pas bouger », « au pied », « assis », il doit savoir guider son maitre en répondant aux ordres directionnels « en avant », « gauche », « droite », « en arrière », « demi-tour », « stop », s'arrêter sans commandement aux intersections et devant tout obstacle obstruant le chemin, marquer l'arrêt devant toute marche, se frayer son chemin à une allure pas trop rapide à travers une foule de passants, aborder correctement tous les transports publics, négocier correctement les portes, emprunter les ascenseurs, exécuter la recherche d'une place assise sur le commandement de son maître, apprendre des destinations spécifiques, revenir sur commande et apprécier la circulation avant la traversée d'une rue.

Mais outre son travail de guide pour son maître, le chien est aussi un compagnon et une aide psychologique pour le non-voyant souvent isolé par son handicap. La personne mal- ou nonvoyante serait psychologiquement plus sensible. La perte de vue s'accompagne d'un choc émotionnel se transformant en douleur psychique avant l'adaptation au handicap. Le rythme de cette adaptation dépend de nombreux facteurs tels que l'apparition brutale ou pas de la cécité, l'âge et l'image que se fait le non-voyant de lui-même, et l'équilibre psychique de la personne. Mais même une fois le handicap accepté, le malvoyant rencontre des difficultés dues à son manque de perception de l'environnement. La perte de la vision a des conséquences sur la psyché de l'individu liées notamment à la perte de conscience de son apparence physique et au manque de confiance dans les autres sens. De plus, l'aveugle n'a plus le sens de l'appréciation de l'esthétique et du réel et son expérience écrite et parlée s'en trouve du coup diminuée. Le malvoyant sans aide est extrêmement dépendant et se sent souvent inutile à la société. La canne blanche n'est souvent pas appréciée étant une marque trop visible du handicap, et est parfois vue comme un signe de déchéance personnelle. Le chien a donc également un rôle de thérapeute psychologique en représentant un symbole de promotion, de fierté et d'indépendance. Le fait de devenir indépendant donne au malvoyant une intense satisfaction. Alors que la canne blanche intimide les passants, le chien est le prétexte de nombreuses discussions en déplaçant le sujet de conversation de la cécité sur lui-même. Messent (1985) a montré dans son étude que la présence du chien augmentait le nombre d'interactions entre l'aveugle et les inconnus. (CLERFEUILLE, 1988)

Tableau 1 : Nombre d'interactions lors d'une promenade avec chien/sans chien, étude de Messent (1985)

Comportement des personnes	Propriétaire se promenant sans	Propriétaire se promenant avec
rencontrées	son chien	son chien
Aucune réaction	98	78
A regardé le chien et/ou le	1	13
propriétaire		
A aussi ralenti ou s'est arrêté	1	9
A parlé au propriétaire	0	1
Nombre d'observations	290	392

Le tableau 1 montre que la présence du chien augmente considérablement le nombre d'interactions entre l'aveugle et les inconnus qui le croisent. Il est donc un moyen de réhabilitation

pour le non voyant, en plus de l'affection et de l'indépendance qu'il lui apporte. Mais pour que cette relation fonctionne au mieux, il est nécessaire d'obtenir une véritable harmonie entre le chien-guide et son maître. Le chien est donc choisi en fonction du handicap, du mode de vie et du tempérament de son futur maître. (CLERFEUILLE, 1988)

Apport de la présence animale auprès des personnes malentendantes (LECOEUVRE 1995)

La surdité, qu'elle soit partielle ou totale, est le handicap le plus répandu en France, en concernant près de sept pour cent de la population soit plus de trois millions de malentendants et environ quatre cent mille sourds profonds.

La surdité est un handicap qui a tendance à plonger ceux qui en sont atteints dans une solitude et un rejet par l'autre dû à l'absence de communication possible. De plus la surdité place le malentendant dans une situation de dépendance inévitable. L'idée de chiens pour malentendants s'est développée au cours des cinquante dernières années.

Le chien-guide de sourds a besoin de répondre à trois besoins fondamentaux pour son maitre. Le premier est sans doute de lui servir d'oreille en l'avertissant au moindre bruit important. Il est ainsi formé pour réagir à certains bruits : la plupart des bruits courants, comme une sonnerie de réveil, de téléphone, ou une sonnette d'entrée, et certains bruits plus spécifiques suivant les besoins de son maître, comme par exemple les pleurs d'un bébé. Le chien prévient alors le malentendant par un contact physique et l'entraîne jusqu'à la source précise du bruit. Chez les malentendants qui n'ont pas de chien-guide cette fonction d'avertisseurs est souvent assurée par des avertisseurs lumineux placés dans la maison. Mais outre le fait que ces avertisseurs ne permettent d'aider le malentendant que lorsqu'il est à son domicile, ils ont également l'inconvénient de coûter assez cher et d'être inefficaces dans une pièce trop lumineuse ou lorsque le malentendant dort. De plus ils ne sont pas affectifs contrairement au chien. Le chien, lui, peut accompagner son maitre à l'extérieur et est, comme les chiens guides d'aveugles, autorisé à rentrer dans tous les lieux publics.

Le second objectif de ce chien est d'aider à améliorer la communication avec autrui. En effet, la surdité n'est pas seulement un handicap sensoriel. Elle est également un handicap relationnel en altérant fortement la communication. La compréhension du langage des autres peut se faire par le sourd seulement s'il est capable de lire sur les lèvres ou si la personne avec qui il communique pratique la langue des signes. Inversement, l'expression orale des malentendants est souvent difficilement compréhensible ou même parfois complètement inexistante. La

communication avec les autres est donc souvent altérée, ce qui fait de la surdité un véritable handicap sur le plan relationnel. La présence du chien permet au malentendant de prendre de l'assurance dans sa communication avec autrui. Comme pour le chien guide d'aveugles, la présence de l'animal augmente le nombre d'interactions entre son maitre et les passants dont le regard est attiré par l'animal qui agit comme un catalyseur de la gêne qu'ils éprouvent souvent face à un sourd.

Enfin, la troisième fonction fondamentale du chien est de remplir ici encore une fonction d'aide psychologique en diminuant le stress de son maitre. En effet, les personnes atteintes de surdité vivent constamment dans la crainte de ne pas percevoir un signal, d'être dépendantes d'autrui, etc. Ce stress entraine souvent des bourdonnements d'oreille et des maux de tête qui accentuent l'inconfort de la vie des malentendants.

Ces animaux d'assistance pour handicapés sensoriels ne sont pas des remèdes miracles en permettant de régler totalement les problèmes informationnels ou relationnels liés à ces handicaps mais ils apportent un confort de vie appréciable et une aide psychologique non négligeable à des individus socialement et moralement fragiles.

γ. L'animal au service des handicapés mentaux et sociaux

Intérêt de l'animal en psychothérapie: (BACHELARD, 2017)

Dès 1867, des animaux sont présents dans des établissements psychiatriques en Allemagne (BRIGGS, 2013).

L'animal en psychothérapie présente trois types de bénéfices. Tout d'abord il apporte au patient un support affectif dont il est souvent carencé. L'animal permet également une véritable amélioration de la relation entre les malades et le personnel soignant : l'animal fonctionne comme catalyseur de relations sociales. Enfin, chez les personnes souffrant de problèmes de communication, et de mal-être dans les relations sociales l'animal peut être un moyen de guérison. L'animal relie ces personnes au monde extérieur qu'elles ont du mal à appréhender. La présence de l'animal semble accélérer le processus thérapeutique et l'établissement de la relation entre le thérapeute et son patient. (ROLANDELLI et DUNST, 2003)

L'animal est également une aide pour les thérapeutes en milieu psychiatrique en leur permettant une meilleure analyse du comportement du patient par l'observation des interactions qu'il crée ou non avec l'animal comme par exemple sa capacité d'adaptation à l'animal, la gestion

de ses angoisses, l'écoute... La qualité du lien établi entre un patient et un animal est cruciale dans la thérapie envisagée. (BOUCHARD et DELBOURG, 1995)

Chez les personnes atteintes de dépression

La dépression est une maladie qui accompagne depuis toujours les personnes qui alternent entre des périodes d'intense activité et de créativité, avec des périodes de repos forcé. D'après les psychiatres, la dépression désigne toute perturbation de l'humeur gênant l'activité mentale. Cette affection est généralement plus traumatisante que les autres maladies d'une part par le fait que le malade ne sait pas quand il va guérir, ni même s'il va guérir un jour, contrairement aux autres maladies où les processus de guérison sont connus et ont un temps déterminé. D'autre part, c'est une maladie qui a tendance à exclure les malades. En effet, le dépressif n'entraine pas la compassion de son entourage, mais au contraire est souvent perçu comme une charge, ce qui l'exclut et a tendance à exacerber le mal-être du malade. (GARRABE, 1989)

Dans les hôpitaux psychiatriques, la présence de l'animal permet d'atténuer la dépersonnalisation de l'individu, l'agressivité du milieu et la difficulté à nouer des relations. (BELIN, 2000)

II. La médiation par l'animal : le développement d'une thérapie de plus en plus prisée

A) Qu'est-ce que la médiation ou thérapie facilitée par l'animal?

1. Principe

La thérapie facilitée par l'animal est définie par la fondation Adrienne et Pierre Sommer comme « la recherche des interactions positives issues de la mise en relation intentionnelle Homme-animal dans les domaines éducatifs, thérapeutiques ou social, pratiques telles qu'elles sont conduites dans les institutions éducatives et médico-sociales entre autre. ».

Aussi appelée zoothérapie, elle consiste à utiliser la relation Homme-animal, et notamment les liens particuliers qui peuvent exister entre certaines personnes (enfants, personnes âgées, personnes en situation de handicap) et les animaux, pour faciliter le processus thérapeutique

psychologique, physique ou social. L'animal joue un rôle de médiateur dans la thérapie en accélérant et facilitant le contact avec le thérapeute. (DI PONIO et DESCLEFS, 2006)

La présence de l'animal a été utilisée à ces fins dans différentes institutions telles que les maisons de retraite, les hôpitaux, les centres d'accueil pour enfants et adultes en situation de handicap, les écoles, pour aider différentes thérapies.

Suivant les lieux et les patients, l'animal choisi a différents rôles (BOUCHARD et DELBOURG, 1995) :

- Dans le cas d'un patient seul, les principales indications à la thérapie facilitée par l'animal sont la solitude, le stress, la dépression, les troubles émotionnels, les handicaps sensoriels et moteurs et les maladies cardio-vasculaires. On choisit donc en général un animal de compagnie à demeure ou des visites régulières avec un animal visiteur ;
- Dans le cas de thérapie patient-clinicien, l'animal sert de catalyseur au clinicien en l'aidant à
 entrer plus facilement en contact avec son patient et aide ce dernier à exprimer plus
 facilement ses angoisses et ses difficultés. Les indications à la thérapie facilitée par l'animal
 sont alors toutes les affections psychologiques et psychiatriques faisant l'objet de
 consultations;
- Dans le cas d'un trio de thérapie patient-clinicien-personnel soignant, ce qui est en général le cas dans les institutions telles que les hôpitaux, les maisons de retraites, les établissements de détention, les instituts pour adultes ou enfants en situation de handicap, l'objectif de la thérapie assistée par l'animal est avant tout d'améliorer le confort de vie des malades et le contact entre patients et personnel soignant. Trois types d'animaux de médiation sont alors utilisés : les animaux attachés au service et présents en permanence sur le lieu de séjour des patients, les animaux visiteurs qui accompagnent le thérapeute à chaque séance dans l'institut, et les animaux attachés à chaque résident qui peuvent être soit les propres animaux du patient soit des animaux que le patient prend en charge.

2. Historique

a) Les premières utilisations thérapeutiques de l'animal et l'évolution de son statut de thérapeute

Dès l'Antiquité, les Hommes attribuèrent des vertus thérapeutiques aux animaux. La guérison de l'aveugle athénien Thyson d'Hermione a, par exemple, été attribuée à un chien qui

l'avait léché et lui avait rendu la vue. De même, on considérait que le serpent d'Esculape avait le pouvoir de guérir les femmes de la stérilité. Ces animaux étaient alors vus comme sacrés et devinrent même pour certains des divinités. Au XVIe et XVIIe siècle, lors de l'apogée de la sorcellerie, les animaux furent utilisés pour guérir mais d'une manière plutôt sanglante et avec des recettes de sorcières plutôt zoophobes. Pour certains remèdes miracles, l'animal ne ressort pas indemne : boire du sang de chien blanc calmait la folie alors que boire du sang de chien noir permettait aux femmes d'accoucher sans douleur, le sirop d'escargot était connu pour guérir la pleurésie et se recouvrir la poitrine d'une peau encore tiède de brebis ou de lapin permettait de guérir la bronchite. Jusqu'à récemment encore certaines recettes étaient utilisées. Ainsi la salive de chien était utilisée par les soldats durant les guerres pour cicatriser les blessures et aujourd'hui encore certaines personnes sont persuadés qu'en entaillant les oreilles de leur animal elles viendront à bout de leur bronchite persistante ! (MANGEZ, 1992). Ces utilisations meurtrières des animaux pour le bien-être de l'Homme sont à mettre en lien avec l'extinction actuelle de certaines espèces animales comme les rhinocéros, les tigres et les pangolins...

Mais la prise de conscience des sociétés sur le statut de l'animal devenu un être sensible et non plus un simple objet, légitimé par la loi du 16 février 2015, renforce la prise en compte du bien-être animal dans l'association thérapeutique de l'Homme et de l'animal (CLERFEUILLE, 1988).

b) Les premiers essais de la thérapie facilitée par l'animal

Dès la fin du XVIII^e siècle se mettent en place des programmes de mise en relation des Hommes avec la nature. En 1792, par exemple, à York Retreat, un institut pour malades mentaux, était partisan d'une médecine simple comme le contact de ses pensionnaires avec les animaux et la nature. C'est ce que fit également l'institut Béthel qui accueillait des épileptiques en 1867 en Allemagne et qui aujourd'hui encore favorise la présence d'animaux auprès des cinq mille patients qu'il accueille car cela a « un effet approprié sur la façon de vivre ». (LECOEUVRE, 1995)

Mais les premiers essais présentant les résultats favorables de la thérapie facilitée par l'animal ne virent le jour que dans les années 60 avec Levinson, Condoret et les Corsons. (MATIGNON, 2012)

Boris Levinson est vu comme l'investigateur de la thérapie assistée par l'animal avec les premières expériences de « pet-therapy » en 1960. Psychologue et psychiatre à l'Université de Yeshiva aux Etats-Unis, il recueille un chien perdu dans les rues de New York –qu'il nommera

Jingles- et l'amène dans son bureau. Arrive alors à l'improviste un couple désespéré avec leur enfant autiste, qui, n'ayant jamais communiqué, reste complètement muet et renfermé sur lui-même. Le chien recueilli seulement quelques heures plus tôt, s'avance alors spontanément vers l'enfant. L'enfant contre toute attente répond alors aux sollicitations de l'animal et le caresse. C'est sa toute première tentative de communication avec le monde extérieur. Au cours des visites suivantes, le scénario se répète et Levinson décide alors de l'utiliser pour faciliter ses rapports avec l'enfant, en laissant jouer le chien avec l'enfant, puis en participant au jeu, et amorce le dialogue peu à peu en parlant d'abord au chien puis à l'enfant. Au vu des résultats positifs qu'il obtient avec cet enfant, Levinson décidera d'appliquer le procédé avec d'autres enfants qu'il reçoit en consultation et alternera même entre des séances avec des chiens et des séances avec des chats, suivant les enfants qu'il reçoit. Il explique dans son livre <u>Pet oriented child psychotherapy</u> le rôle de co-thérapeute que joue l'animal auprès de l'enfant, non seulement en tant qu'initiateur du jeu mais également par l'identification partielle de l'enfant à l'animal. (LEVINSON et MALLON, 1997)

Les expériences de Levinson furent reprises par la suite par deux psychiatres américains Samuel et Elizabeth Corson qui travaillaient dans un centre pour adolescents psychiquement perturbés. En plus de s'occuper des adolescents, les Corson faisaient des recherches sur les effets d'un nouveau psychotrope sur des chiens qu'ils logeaient dans un chenil à côté de l'institution. Fréquemment, les enfants demandaient à jouer avec les chiens, ce qui donna envie au Corson -qui parallèlement avaient eu connaissance des expériences de Levinson- d'appliquer sur leurs patients la « pet oriented therapy ». Dans l'institution, les patients étaient traités aux électrochocs. Les Corson décidèrent de commencer la thérapie par l'animal seulement avec les patients qui ne répondaient pas ou plus aux électrochocs. Ces patients étaient invités à choisir un animal et pouvaient, soit l'emmener avec eux dans leur chambre, soit partir avec lui faire une balade. Les séances étaient filmées, ce qui a permis de montrer que, durant toute la durée de la présence de l'animal auprès du patient, celui-ci communiquait d'avantage avec ses camarades et avec le personnel. Certains souhaitèrent même reprendre les séances d'électrochocs. L'un des échecs de cette expérience fut une sorte de solitude à deux dans laquelle le patient, au lieu de s'ouvrir à nouveau sur le monde extérieur, se renferme et voue au chien une affection trop excessive. Ce stade de zoolâtrie est malheureusement souvent un passage obligé dans la relation malade-chien mais il doit être dépassé pour pouvoir avancer dans la thérapie.

Ange Condoret fut le premier à introduire la thérapie facilitée par l'animal auprès des enfants psychotiques, en France. (CONDORET, 1973)

Vétérinaire de profession, il débuta ses travaux sur la thérapie facilitée par l'animal en 1968 par l'observation de la réaction d'enfants en école maternelle suite à l'introduction d'un couple de perruches dans leur classe. En 1969 il est témoin de la prononciation du premier mot par un jeune mongolien de vingt ans : « Bagheraa » qui correspond au nom de la chatte qui l'accompagne depuis un mois. Parallèlement il s'associe au psychiatre Subra pour mener une expérience dans un service pour fillettes psychotiques dans l'hôpital psychiatrique de Bordeaux. Il y introduit une chienne et remarque que rapidement la présence de l'animal a transformé l'ambiance du service, la chienne incitant au jeu, ce qui permettait aux fillettes d'avoir des contacts avec les soignants et avec les enfants « normaux » qu'elles n'avaient pas auparavant. L'expérience dut malheureusement être interrompue à cause des troubles névrotiques qu'elle induisit chez la chienne. Condoret poursuivit ses expériences avec l'introduction d'un chien dans une classe d'enfants à problèmes de langages : certains ayant des problèmes de prononciation, d'autres de séquençage des phrases et enfin, l'une d'entre eux. Bethsabée, étant autiste. Très rapidement, les difficultés de prononciation s'estompèrent et le vocabulaire des enfants s'élargit, les réponses du chien aux sollicitations des enfants étant un bon stimulant. Condoret a explicité ses recherches lors du congrès vétérinaire de San Remo en 1973 où il a notamment détaillé le rôle socio-éducatif et psychoaffectif de l'animal de compagnie mais également du vétérinaire. Malheureusement il décéda avant de mettre un terme à l'ensemble de ses projets et recherches. Il est à l'origine de l'AFIRAC, l'Association Française d'Information et de Recherche sur l'Animal de Compagnie qu'il créa en 1977. (GAGNON, 1985)

B) Les applications actuelles de la médiation par l'animal

1. La médiation animale dans l'opinion publique aujourd'hui (LAFON, 2018a)

Aujourd'hui, bien qu'ils ne soient que 53% à savoir que la médiation par l'animal constitue une discipline à part entière, 83% des Français croient à ses bienfaits en complément d'une thérapie. Et 60% d'entre eux pensent que le cheval serait l'espèce la plus bénéfique pour cela.

Boris Albrecht est le directeur de la fondation Adrienne et Pierre Sommer, créée en 1974. Elle est entièrement dédiée à la relation Homme-animal. Cette fondation intervient notamment en soutenant des projets de recherche sur la médiation animale et des initiatives de terrain, et en organisant des colloques dans le but de promouvoir la médiation animale.

L'Italie et en second point la France sont les deux pays ayant le plus travaillé et développé ce secteur par rapport aux autres pays européens et par rapport aux Etats-Unis. En Italie, il existe même un département consacré aux thérapies par l'animal au sein même du Ministère de la santé.

La médiation animale est de plus en plus acceptée au sein des institutions. Les maisons de retraite sont de plus en plus nombreuses à accepter les animaux, et à ce jour environ 10% des prisons françaises mettent en place des initiatives avec des animaux. La thérapie facilitée par l'animal émerge même dans des domaines comme les soins palliatifs ou l'accompagnement des victimes de violence.

2. Les publics

Selon les chiffres de la fondation Adrienne et Pierre Sommer, les bénéficiaires de la médiation par l'animal se répartissent de la façon suivante : 40% d'entre eux sont des personnes en situation de handicap, viennent ensuite les personnes âgées (35%), les personnes en difficultés sociales (16%), le multipublic (5%) et les enfants (4%). (LAFON, 2018a)

Les effets de la présence animale sur chacun de ces publics ayant déjà été détaillés dans la partie I, nous ne reviendrons pas dessus ici.

Une étude a montré que les impacts des animaux ne sont pas seulement bénéfiques pour les bénéficiaires directement concernés par la thérapie mais le sont également pour leurs proches. (McCULLOUGH *et al.*, 2018)

Cette étude décrite dans un article publié en 2018, a analysé les effets d'une intervention assistée par l'animal sur le stress, l'anxiété et la qualité de vie d'enfants atteints de cancer et de leurs parents.

L'étude compare deux groupes d'enfants et leurs parents, suivant qu'ils aient reçu des soins standards -auxquels s'ajoutent des visites régulières par un chien de thérapie- ou des soins standards seuls. Les données ont été récoltées à différents moments stratégiques au cours des quatre mois de traitement des enfants dans les deux groupes. L'étude révèle que les enfants des deux groupes ont montré une réduction significative de leur état d'anxiété à la fin du traitement comparativement au début du traitement. Les parents du groupe bénéficiant de la thérapie assistée par l'animal en plus des soins standards présentent une diminution significative du stress lors des premières mesures après le début du traitement de leur enfant sans changement de stress chez les parents des enfants

bénéficiant uniquement des soins standards. Toutefois, au fil du traitement aucune différence significative entre les deux groupes sur toutes les mesures n'a été observée.

De cette étude ressort donc le fait que les interventions assistées par les animaux peuvent apporter certains avantages comme la réduction du stress pour les parents et les familles pendant les premières étapes du traitement du cancer chez l'enfant.

L'étude a été réalisée en 2017, où plus de 10 500 enfants ont reçu un diagnostic de cancer au cours de l'année (American Cancer Society, 2017). Les taux de mortalité ont diminué au cours des trois dernières décennies mais plus de 40 000 enfants continuent à subir un traitement contre le cancer chaque année dans le monde, ce qui comprend souvent des processus invasifs tels que des ponctions, des chirurgies, des chimiothérapies, etc. (Children's oncology group, 2016). Le diagnostic du cancer chez l'enfant, comme le traitement qui s'en suit, présente des défis psychosociaux notables pour l'enfant et sa famille à la fois à court et long terme. (PODER *et al.*, 2010). Recevoir un diagnostic de cancer est pour un enfant une source de détresse avec notamment l'inquiétude de l'incertitude sur leur futur, la limitation des occasions de discuter ou voir leurs amis, l'impossibilité de se consacrer à leurs centres d'intérêt et à leurs activités préférées auxquels on ajoute le stress de se retrouver fréquemment dans des environnements cliniques inconnus, le changement de leur apparence et de leurs capacités physiques, la douleur, les nausées et la fatigue engendrés par les méthodes de diagnostic et les traitements. (ANDER *et al.*, 2016)

3. Les animaux utilisés

a) Le chien (POUJOL, 2009)

D'après une étude Facco Sofres 2005, l'espèce canine est plébiscitée par les français par amour des animaux, sa compagnie, son rôle de gardien, et pour son esthétisme. D'après une étude de Zasloff en 1996, il ressort que les propriétaires de chiens seraient plus attachés à leur compagnon de vie que les propriétaires de chat.

Outre l'aspect émotionnel, le chien peut être à l'origine de plus d'activités physiques, à travers les jeux comme le lancer de balle, ou les promenades. Pour cette raison, il est particulièrement prisé dans les activités de médiation par l'animal.

La race du chien est un facteur important. Les grandes races ont plus facilement accès à un fauteuil roulant. Au contraire, les petites races peuvent se loger sur les genoux ou les lits des

personnes. De plus, le niveau d'activité de quelques races de chiens remuants peut être aversif pour certains publics.

Dans de nombreuses institutions se développe la visite de chiens visiteurs qui accompagnés de leurs maîtres viennent rendre visite aux personnes en institution. Ils se rendent au chevet des personnes qui ne peuvent pas se déplacer, et participent à des ateliers d'animation en groupe.

Les chiens sont particulièrement prisés en médiation animale, qu'ils soient utilisés comme chiens d'assistance (chien guide, chiens écouteurs ou chiens d'assistance pour personnes en situation de handicap moteur) mais également de plus en plus comme chiens d'intervention (chiens visiteurs, chiens d'éveil ou chiens résidents dans les institutions). Les programmes de soin utilisant l'animal n'auraient sans doute pas pu se développer sans l'existence d'animaux formés à assister des personnes handicapées dans leur vie quotidienne. De manière plus précise, les chiens ont été les plus mobilisés pour devenir ces véritables auxiliaires de vie : qu'ils soient chiens guides pour déficients visuels, chiens « écouteurs » pour déficients auditifs, ou chiens d'assistance pour personnes handicapées moteur, ils ont connu un succès important, qui a eu des retombées positives pour les animaux « thérapeutes ». (MICHALON, 2011)

b) Le chat (PARAGON et al., 1999)

Le chat est apprécié en thérapie assistée par l'animal pour son rôle important dans l'apaisement des personnes grâce à son ronronnement et son regard hypnotique sécurisant. Le ronronnement ajouté aux caresses entrainerait une diminution du rythme cardiaque et de la pression artérielle. De même, il a été démontré que les patients atteints de pathologies cardiaques et possédant un chat avaient une espérance de vie plus élevée que les personnes atteintes des mêmes pathologies mais vivant seules.

Le chat par son caractère sédentaire et autonome reste le compagnon privilégié des personnes du troisième âge et sa présence est donc très demandée en maisons de retraite. Son indépendance est également appréciée dans les programmes de zoothérapie mis en place dans les prisons où il participe à la réhabilitation et à la rééducation des détenus.

La présence d'un chat, que ce soit en milieu hospitalier ou carcéral, contribue à humaniser l'endroit souvent austère. Il permet d'établir ou d'améliorer les relations entre patients ou détenus et personnel et de diminuer ainsi le taux d'agressivité dans ces lieux.

c) Les NACs et animaux de la ferme (MARTIN-TEYSSERE, 2005)

α. Historique des fermes pédagogiques

Nous l'avons vu dans notre première partie, l'animal est un formidable support pour l'apprentissage de l'enfant et un atout dans son processus de responsabilisation. Une des premières expériences de ferme pédagogique fut la création par M^{me} DECROLY dans les années 1920, d'« *une école pour la vie et par la vie* », à Bruxelles en Belgique. Les enfants y évoluent dans une ferme et participent aux différentes tâches de la vie rurale. (DECROLY, 2018)

β. Intérêt des fermes pédagogiques dans un cadre scolaire

Les fermes pédagogiques permettent dans un premier temps dans le cadre scolaire d'illustrer les différentes thématiques abordées à l'école. Elles favorisent une approche pluridisciplinaire en alliant sciences, éducation à l'environnement et éducation civique avec l'apprentissage du respect de la vie et de l'autre. (DEUNFF, 1995)

Les fermes sont souvent reconnues pour leurs bienfaits affectifs sur les plus jeunes mais peuvent également développer chez les plus grands des capacités d'observation et de réflexion ainsi qu'une dimension écologique et économique. (PARISOT, 1994)

γ. Intérêt des fermes pédagogiques dans un cadre social

Nous avons vu en détails dans notre première partie à quel point le contact des animaux est bénéfique, que ce soit pour les personnes en situation de handicap, que pour les personnes en difficultés sociales.

Les animaux de la ferme particulièrement nécessitent des soins quotidiens dont l'alimentation, les soins d'hygiène et l'entretien des bâtiments. La participation à la vie de la ferme pédagogique, en aidant à la réalisation de ces différentes tâches, permet à l'être humain de se sentir valorisé -puisque l'animal devient dépendant de lui- et de prendre conscience de ses responsabilités.

Les animaux permettent également de faciliter la communication en éveillant la curiosité et l'activité physique. La curiosité est exacerbée lorsqu'il s'agit d'animaux de la ferme, que les bénéficiaires ne sont guère habitués à côtoyer. Les sons, les odeurs, les sensations sont souvent totalement nouveaux pour ces personnes souvent habituées à vivre en institutions, dans des hôpitaux ou des maisons de retraite et éveillent donc leur curiosité, attisent leurs sens et les rendent plus motivés dans l'apprentissage de nouveaux gestes ou de nouveaux mots. (VILLEMINOT, 1997)

L'aspect bénéfique et la valeur structurante du travail à la ferme est appréciée également auprès des personnes en rupture sociale. En France, le père Guy Gilbert, prêtre éducateur, a créé la bergerie du faucon en réaménageant une vieille ferme dans les Alpes de Haute-Provence où il accompagne des jeunes de banlieues. En plus de l'apport affectif des animaux, le travail à la ferme les oblige à un effort durable et donc à une structuration du temps importante pour la socialisation. Le changement de milieu leur permet également de réfléchir et de s'éloigner des engrenages de la délinquance. Le travail à la ferme leur permet d'apprendre ou de ré-apprendre à travailler en groupe et ainsi de développer le dialogue entre les jeunes et avec l'équipe éducative. (GILBERT, 1980)

δ. Exemple d'une ferme originale utilisant la thérapie par le lama (GIRARD, 2018)

A Fontaine-le-comte (Vienne, Nouvelle-Aquitaine), une petite ferme utilise notamment la présence de trois animaux, une oie, une poule et un lama, comme remède aux troubles des enfants qu'elle accueille.

Chaque animal est choisi pour ses caractéristiques et la personnalité qu'il dégage et qui attire les enfants différemment. L'oie est extrêmement bavarde ; la poule est appréciée pour son calme et se laisse volontiers caresser pendant des heures. Mais c'est le lama qui est le plus apprécié par les enfants car il attire leur curiosité en plus de son caractère très doux.

Ces trois animaux évoluent au quotidien au contact de trois à sept enfants accueillis chaque jour par cette ferme pédagogique de l'Arche annexée au CHU (Centre Hospitalier Universitaire) Henri-Laborit et qui a été créée par le professeur et pédopsychiatre Ludovic Gicquel et soutenue par l'association « La cordée ». Les enfants accueillis sont en général pris en charge par ailleurs dans des IME (Institut Médicaux Educatifs) pour des pathologies autistiques, psychotiques et déficitaires. Dans cette ferme, comme dans les autres centres de médiation par l'animal que nous avons déjà évoqués, l'animal est considéré comme un acteur à part entière dans la thérapie proposée aux enfants. « Ils font clairement partie du personnel de santé » affirme même Denis Laurantin, infirmier en psychothérapie formé à l'institut français de Zoothérapie. La psychologue Alyssa Miroglio compare cette thérapie avec la thérapie par l'art. « On peut faire le parallèle avec la thérapie par l'art. L'animal est un médiateur, une facilité pour parler de soi ». D'après Caroline, infirmière et Lucie, éducatrice spécialisée, « [L'animal] est un miroir de l'enfant et c'est en étant un véritable réceptacle des émotions de l'enfant que l'animal favorise sa prise de parole et permet un transfert de personnalité ».

Les ateliers de médiation par l'animal dans cette ferme se déroulent sur des temps relativement courts (deux heures environ) et consistent en trois types d'activités : prendre soin des animaux, les brosser et les nourrir, et réaliser des ateliers de jardinage et de créativité toujours en lien avec le soin apporté aux animaux. Chaque enfant est mis en binôme avec un animal suivant leur affinité et leur relation. « Il n'y a pas de formule magique », précise Denis Laurantin, « Un adolescent un peu « énervé » sera plus sensible au calme des lapins, ou à l'inverse, au caractère plus fort du lama ».

Dans cette ferme pédagogique, les animaux ne sont pas seulement considérés comme des outils de travail par les intervenants. L'équipe de santé se montre particulièrement attentive au bienêtre des animaux. « Ce sont avant tout des êtres vivants », précise Alyssa Miroglio. « A ce titre ils agissent comme des tampons et doivent impérativement se reposer. Quand ils ne veulent pas ou ne sentent pas un enfant réceptif, ils le font comprendre et l'on se plie à leur volonté ».

d) Le cheval

« Le cheval est un bon maître, non seulement pour le corps mais aussi pour l'esprit et le $c\alpha ur$ », disait Xénophon pour définir la relation Homme-cheval au V^e siècle avant Jésus-Christ.

α. Intérêt du cheval en rééducation physique (DI PONIO et DESCLEFS, 2006)

Les premières études ont d'abord montré des bénéfices dans le domaine de la motricité, sur les fonctions neuromusculaires, proprioceptives et extéroceptives : motricité globale, équilibre, coordination, dissociation, motricité fine, ajustement du tonus, latéralisation, intégration de schémas d'action. L'équitation nécessite un ajustement tonique postural constant lors du déplacement du cheval et ainsi une prise de conscience de son corps. Ce sport favorise ainsi le travail de groupes musculaires et diminue les contractures. Ils agissent également sur le système circulatoire et sur le transit digestif.

β. Intérêt de la thérapie avec le cheval dans le traitement du handicap mental

Nous avons vu dans la partie sur la communication entre l'Homme et l'animal que la communication extraverbale par les gestes et par le toucher est extrêmement importante. Dans la relation Homme-cheval celle-ci a d'autant plus son importance que le cheval et son cavalier sont en isopraxie au niveau de leurs mouvements, c'est-à-dire que tout mouvement du cavalier provoque

chez le cheval un mouvement homologue et réciproquement, tout mouvement du cheval entraîne un geste homologue chez le cavalier. En plus des sensations tactiles dues au contact direct entre le cavalier et le dos du cheval, la monte fait immerger des sensations internes au corps, kinesthésiques, viscérales et émotives. Pour ressentir au maximum ces sensations de bien-être, le cavalier doit ajuster au mieux sa posture à celle du cheval. (BARREY, 2000)

De même sur le plan affectif, cheval et cavalier ajustent leur humeur en fonction de celle de l'autre. Beaucoup pensent d'ailleurs que le cheval aurait comme « un sixième sens » qui lui permettrait de ressentir nos émotions. Ceci expliquerait l'entente particulière du cheval avec les enfants ou les personnes en situation de handicap. (CLAUDE, 2007)

Le contact avec le cheval est sécurisant, particulièrement en situation de monte. Le cheval, et plus particulièrement l'équitation, permet donc au patient de retrouver une motricité gestuelle tout en l'aidant à se détendre et ainsi obtenir un relâchement musculaire en synchronisant ses mouvements au rythme du cheval. (DI PONIO et DESCLEFS 2006)

Laurence Hameury est médecin et cavalière, et a montré que le cheval peut aider le comportement de l'enfant et plus particulièrement celui de l'enfant en situation de handicap, en favorisant l'acquisition de l'activité musculaire, de l'équilibre et de la confiance en soi. (HAMEURY, 2017)

« Ce qui nous intéresse dans la présence du cheval ce sont justement ses comportements, ses réactions, ses postures, ses attitudes, les micro-signes qu'il émet. Il interagit avec son environnement en permanence. Il est attentif à tout ce qui se passe autour de lui, soit par simple curiosité, soit par intérêt, soit par inquiétude ». (CLAUDE, 2007)

Les recherches de Kohn avec son programme REACCH (Riding Education of Autistic and Communication Handicapped Children) ont montré que les enfants autistes ont amélioré, dans plusieurs secteurs, leurs processus sensoriels et que leurs réactions au monde sont bien plus adaptées.

Voici le témoignage d'une personne atteinte du syndrome d'Asperger sur l'apport du cheval à son bien-être :

« Mon plus grand plaisir est de poser une oreille sur le flanc d'un cheval pour écouter ses bruits de digestion, ressentir le léger mouvement à chaque inspiration, et la chaleur qu'il dégage. Suivre la respiration d'un cheval a un étrange pouvoir calmant, tel un médicament anti-stress. Sans les effets secondaires... Une manière d'échapper à un univers stressant dont je ne connais pas toutes les règles ». (TSAAG-VALREN, 2016).

Une étude a évalué les effets de l'équithérapie sur le fonctionnement social chez les enfants avec autisme. Dix-neuf enfants ont participé à l'expérimentation et ont, durant douze semaines participé à un programme d'équitation thérapeutique. Quinze enfants n'ont pas participé à ce programme et sont donc considérés comme le groupe « contrôle ». L'étude a montré que les enfants ayant participé au programme ont développé à la suite des douze semaines d'équithérapie, une plus grande sensibilité sensorielle, une meilleure motivation sociale et montrent moins d'inattention, de distractibilité et de comportements sédentaires. Les résultats de cette étude fournissent des preuves que l'équitation thérapeutique peut être une option thérapeutique viable dans le traitement des enfants avec troubles du spectre autistique. (BASS *et al.*, 2009)

L'équitation thérapeutique a été définie par All *et al.* en 1999 comme l'utilisation de l'équitation comme traitement pour améliorer la posture, l'équilibre et la mobilité tout en développant un lien thérapeutique entre le patient et le cheval. L'équitation thérapeutique permet donc de stimuler plusieurs domaines de fonctionnement et est donc en cela particulièrement adaptée pour les enfants atteints de troubles neurologiques qui présentent fréquemment une combinaison d'handicaps moteurs, cognitifs et sociaux.

L'American Psychiatric Association en 1994 définit l'autisme comme un trouble du développement caractérisé par des déficits de fonctionnement social, de communication et de motricité. Les caractéristiques classiques de l'autisme comprennent le manque de conscience sociale et de communication, des déficits d'intégration sensorielle et une incapacité à initier une attention dirigée. Lord et McGee (2001) ont répertorié les nombreuses stratégies de traitement existantes mais il n'existe à ce jour aucun consensus sur la meilleure d'entre elles. Les activités avec les animaux, en fournissant en environnement multi-sensoriel, peuvent se révéler bénéfiques pour les enfants ayant de profondes déficiences sociales et de communication. L'équitation thérapeutique semblerait efficace pour améliorer la cognition sociale chez les enfants ayant des troubles autistiques. Mais globalement la littérature à ce sujet se limite à des rapports de cas et à des études descriptives.

Une autre étude intéressante est celle de Bizub *et al.* (2003). Ils ont examiné l'effet d'un programme d'équitation thérapeutique sur cinq adultes (trois hommes et deux femmes) présentant des histoires d'incapacités psychiatriques de longue date. Le programme de thérapie équine se déroulait sur dix semaines avec une séance de deux heures par semaine. Chaque séance était divisée en trois parties : activités de liaison, compétences de monte et activités de groupe en post-

traitement. A la fin de l'intervention, les participants ont montré des niveaux plus élevés d'estime de soi, d'engagement social et d'auto-efficacité.

Macauley et Guiterrez (2004) ont étudié l'intérêt de la thérapie assistée par l'animal versus la thérapie traditionnelle chez trois jeunes garçons présentant des troubles d'apprentissage de la langue. Le programme d'hippothérapie se déroulait sur six semaines avec une séance d'une heure par semaine. Chaque participant avait des objectifs personnalisés, fixés au début du programme, spécifiquement axés sur l'augmentation du langage réceptif et expressif et sur leurs compétences en lecture et en écriture. Les parents des participants étaient interrogés avant et après le programme d'hippothérapie ou le programme de thérapie classique pour évaluer si l'hippothérapie avait augmenté les compétences linguistiques de leurs enfants. Les parents des enfants ayant participé au programme d'hippothérapie ont rapporté plus de progrès au niveau de l'aptitude générale de la parole et du langage de leur enfant que ceux du groupe ayant suivi une thérapie classique. L'hippothérapie a donc montré plus de succès que la thérapie traditionnelle dans l'amélioration des compétences linguistiques.

Sterba *et al.* (2002) ont cherché quant à eux à montrer que l'hippothérapie augmentait de manière significative le fonctionnement moteur global chez les enfants atteints de paralysie cérébrale. Le programme mis en place se déroulait sur dix-huit semaines avec des séances hebdomadaires d'une heure et concernait dix-sept enfants atteints de paralysie cérébrale avec différents niveaux de fonctionnement moteur. Cinq domaines ont été évalués avec l'utilisation de la mesure de la fonction motrice brute : couché et roulant, assis, rampant et agenouillé, debout et marchant ou courant et enfin sautant. Les chercheurs ont montré une augmentation significative de tous ces domaines de fonctionnement moteur global après l'utilisation de l'hippothérapie.

Martin et Farnum (2002) ont cherché à évaluer si la thérapie assistée par l'animal et notamment l'interaction avec les chiens conduisait à une augmentation de l'initiation sociale chez les enfants diagnostiqués avec d'envahissants troubles du développement. Les enfants participant ont été exposés à trois conditions différentes : une balle, un chien en peluche et un chien vivant durant quinze semaines. Les chercheurs ont trouvé que les enfants mis en contact avec le chien vivant manifestaient plus de comportements pro-sociaux que les enfants mis en contact avec la peluche ou la balle. Ces comportements s'exprimaient notamment par des discussions à propos du chien avec l'encadrant, des paroles directement adressées au chien et une concentration sur le long terme plus importante.

Sams et al. (2006) ont étudié les effets de la thérapie facilitée par l'animal comparativement aux effets des méthodes usuelles d'ergothérapie. Leur étude s'intéressait à un groupe de vingt-deux enfants âgés de sept à treize ans tous ayant été diagnostiqués porteurs d'un trouble du spectre autistique. Le programme mis en place se déroulait sur quinze semaines avec deux séances hebdomadaires d'ergothérapie, une avec animal et l'autre sans. Les chercheurs ont constaté une plus grande utilisation de la langue et des interactions sociales plus importantes lors des séances d'ergothérapie en présence de l'animal que lors des séances réalisées sans.

L'étude de Bass *et al.* a examiné les effets d'une thérapie par l'équitation réalisée sur une période de douze semaines chez des enfants atteints de troubles du spectre autistique. Trente-quatre enfants atteints de troubles du spectre autistique ont participé à l'étude qui s'est déroulée au centre d'entrainement équestre Good Hope à Homestead en Floride. Les enfants venaient de deux instituts différents : l'agence des personnes en situation de handicap (Agency of Persons with Disabilities) et l'Université pour Personnes Porteuses de troubles relatifs à l'Autisme du centre de Miami (University of Miami's Center for Autism Related Disabilities). Tous les enfants répondaient aux critères DSM-IV-TR donnés par l'American Psychiatric Association (association américaine de psychiatrie) en 2000 pour diagnostiquer les troubles du spectre autistique. (BENOIT-LAMY *et al.*, 2005)

Les parents des enfants participants ont dû donner leur autorisation pour la participation à un pré-test, les douze semaines du programme d'équithérapie et une session post-test. Les participants ne devaient jamais avoir eu d'exposition antérieure à des séances d'équithérapie. Après autorisation médicale, les participants ont été placés au hasard dans le groupe expérimental ou dans le groupe témoin. Le groupe expérimental était constitué de deux filles et de dix-sept garçons âgés de cinq à dix ans tandis que le groupe témoin était constitué de trois filles et de douze garçons âgés de quatre à dix ans. Presque tous les participants avaient déjà participé à des programmes de thérapie conventionnelle.

Afin d'évaluer les différences entre le pré- et le post-programme, les chercheurs se sont basés sur l'échelle de sensibilité sociale et sur les profils sensoriels.

L'échelle de la sensibilité sociale établie en 2002 par Constantino est un questionnaire de soixante-cinq items mesurant la sévérité des symptômes du spectre autistique. Des scores peuvent ainsi être calculés pour chacun des cinq items suivants : prise de conscience sociale, cognition,

communication sociale, motivation sociale et maniérisme autistique. Ces items sont définis de la manière suivante dans le manuel du SRS (sensibilité sociale). (CONSTANTINO, 2002)

- Prise de conscience sociale : capacité à comprendre les indices sociaux ;
- Motivation sociale : mesure dans laquelle le répondant est prêt à s'engager dans un comportement social interpersonnel ;
- Cognition sociale : communication sociale expressive.

Ce sont les parents ou les enseignants qui donnent une note suivant chaque item.

Voici des exemples de questions appartenant au questionnaire permettant de classer chaque enfant sur l'échelle de la sensibilité sociale : « semble beaucoup plus agité dans des situations sociales que lorsqu'il est seul » (question pour l'échelle de motivation sociale), «ne reconnait pas quand les autres sont en train d'essayer de profiter de lui » (question pour l'échelle de la cognition sociale), « ne semble pas être dérangé par le fait d'être en décalage ou ne pas être sur la même longueur d'onde que les autres » (échelle de sensibilisation sociale).

Dunn (1999) définit le profil sensoriel sur la base d'un questionnaire de cent vingt-cinq items présentés aux parents ou aux enseignants et composé de neuf sous-critères : recherche sensorielle, réaction émotionnelle, sensibilité sensorielle orale, capacité de distractibilité/d'inattention, capacité motrice/motricité fine, sédentarité, faible endurance, mauvais enregistrement, sensibilité sensorielle.

Dans l'étude de Bass *et al.*, les chercheurs se sont concentrés sur cinq de ces neuf souscritères : motricité fine, recherche sensorielle, capacité d'attention, sensibilité sensorielle et sédentarité. Chaque enfant dans l'étude a participé à une séance d'équithérapie par semaine pendant douze semaines. L'attribution des chevaux s'est faite globalement au hasard avec quelques ajustements toutefois en fonction de la taille et du poids du participant. (BASS *et al.*, 2009)

Les séances d'équithérapie comprenaient à chaque fois : le sellage et le désellage du cheval, des étirements et des exercices de motricité sur le cheval, des exercices d'équitation pure (diriger le cheval, maitriser les allures...) et des activités travaillant le relationnel entre l'enfant et sa monture. Ces dernières consistant notamment au pansage et aux soins à apporter au cheval avec l'apprentissage des outils utilisés pour le pansage, l'apprentissage des parties du corps du cheval et notamment quelles ressemblances l'anatomie du cheval a avec celle de l'Homme (les participants étaient invité à exprimer verbalement ou à pointer du doigt les parties de l'anatomie analogues). La relation enfant-cheval était également renforcée à la fin de chaque séance verbalement ou physiquement (« tape-m'en-cinq » et câlins). A la fin des douze semaines, les parents des deux

groupes étaient invités à remplir, lors de la session de post-programme, les questionnaires permettant de mesurer les progrès de leurs enfants.

Les résultats de l'étude suggèrent que l'équitation thérapeutique peut être une option thérapeutique efficace pour les enfants atteints de troubles du spectre autistique. Plus spécifiquement, en comparaison aux participants à des programmes de thérapie classique, les enfants participant au programme d'équithérapie ont particulièrement progressé dans des domaines bien particuliers comme l'intégration sensorielle et la redirection de l'attention. Les enfants auraient également montré une véritable amélioration dans leurs relations sociales et une diminution de leur inattention et de leur distractibilité.

En psychologie, on décrit trois dimensions pour structurer le développement d'un individu. Le travail avec le cheval permet au patient d'évoluer dans ces trois dimensions. Ce sont le holding, quand la personne monte à cheval (le mouvement de bercement quand l'animal se déplace renvoie au portage de l'enfant par la mère), le handling, quand elle le panse et en prend soin (fait écho aux soins de la mère au nourrisson) et l'object-presenting ou omnipotence (le patient fait l'expérience de la toute-puissance avec la satisfaction de voir le cheval accomplir ce qu'il lui a demandé). (LAFON 2018b)

En psychanalyse, le cheval est utilisé comme outil de régression et autorise une communication primaire avec le patient à travers le langage corporel. Troubles neurologiques, orthopédiques, psychiatriques, peuvent ainsi être améliorés par l'équithérapie. (MARTIN, 2003)

e) Le dauphin

α. Définition de la delphinothérapie (DI PONIO et DESCLEFS, 2006)

Deux types de dauphins sont utilisés en delphinothérapie. Dans la majorité des cas, ce sont des dauphins captifs qui sont dressés et conditionnés pour interagir avec l'humain en répondant par renforcement avec de la nourriture. Mais certaines thérapies commencent à se développer également avec des dauphins sauvages.

Généralement les dauphins sont utilisés dans le cadre de rééducation physique ou langagière. Si le patient réalise le geste ou prononce le mot attendu correctement, il est récompensé par une interaction avec le dauphin, caresse, nourrissage ou nage avec le dauphin en s'accrochant à sa nageoire dorsale. La delphinothérapie peut être utilisée pour différentes maladies : retard mental, autisme, syndromes de Rett et de Down, anorexie, dépression, trisomie, syndrome de stress post-

traumatisme, phobies, dyslexie, handicaps physiques ou sensoriels, cancer, etc. La delphinothérapie doit être utilisée en complément ou renforcement des thérapies traditionnelles mais ne peut en aucun cas s'y substituer. Les séances de delphinothérapie se font en général en présence du dresseur de dauphins et d'un ou plusieurs thérapeutes (psychologues, etc.) et la mise en présence du dauphin avec le patient dure en général entre vingt et cinquante minutes en fonction des centres.

β. Pourquoi choisir le dauphin en tant que thérapeute ?

Le dauphin est un choix intéressant en tant qu'animal médiateur en particulier pour ses qualités de gentillesse, d'intelligence et d'amour du jeu.

Le dauphin semblerait posséder le pouvoir de déclencher le processus de guérison chez l'Homme. Depuis les années 1970, de nombreuses études rapportent des rétablissements remarquables de malades atteints de troubles psychologiques après avoir nagé avec des dauphins. Toutefois il semblerait que les propos ne soient pas toujours basés sur des faits scientifiques mais alimenteraient surtout les fantasmes qui gravitent autour des dauphins. Le bon état d'esprit et le contentement jouant un rôle essentiel dans le rétablissement d'un malade, on peut considérer que les bienfaits de la nage avec un dauphin reposent sur sa nature heureuse et tranquille et sur l'euphorie que peut éprouver un patient lors d'une expérience aussi extraordinaire. Kiev, psychiatre et directeur du Social Psychiatry Research Institute de New York a étudié le pouvoir de guérison des dauphins. D'après lui, nager avec des dauphins permet avant tout d'échapper à l'image négative qu'on a de soi, en nous ramenant à l'instant présent et en nous aidant à relâcher nos émotions.

Le dauphin serait compatissant par nature que ce soit pour les membres de leur espèce que pour l'être humain. D'après Nathason, les dauphins auraient « la capacité de se diriger automatiquement vers ceux qui semblent avoir besoin de leur aide ». Montagner explique cela par le fait que les dauphins sont capables de comprendre les signaux et attentes des humains et leur forte sensibilité à la douleur ou au plaisir les poussent à porter assistance aux humains en difficulté en milieu aquatique. Pour certains chercheurs, cette capacité à percevoir l'état émotionnel de l'humain serait dû au fait que le dauphin a recours à la télépathie et serait ainsi sensible aux variations d'énergie et aux changements de champs bioélectriques et électrodynamiques. Sa vibration d'énergie exercerait une influence positive sur l'Homme et agirait également sur le cerveau et certaines fonctions de l'organisme. (COCHRANE et CALLEN, 1995)

Certains disent même que les dauphins éprouvent un amour inconditionnel pour l'humain. L'une des causes des maladies psychiques graves telles que la dépression est le manque d'amour. On comprend donc à quel point la présence du dauphin, donnant sans compter son « amour », peut être bénéfique auprès des malades et des dépressifs. Bernie Siegel (1999), auteur de *Love, Medecine and Miracles*, affirme que l'amour inconditionnel joue un rôle important sur le système immunitaire en augmentant le taux d'immunoglobulines et de lymphocytes T cytotoxiques.

Les effets positifs de la présence du dauphin auprès des Hommes pourraient également s'expliquer par l'effet des ultrasons qu'ils produisent sur le corps humain et sur l'état émotionnel des Hommes. Une hypothèse a été émise selon laquelle les dauphins émettraient des ultrasons semblables aux rythmes théta des humains qui accompagnent l'état méditatif. Les dauphins émettent des fréquences qui vont de 1000 à 80 000 Hz. Or Tony Basset a montré que ce sont les fréquences se trouvant dans la zone des 2000 Hz qui déclenchent la production d'endorphines, hormones à l'origine du plaisir. Les dauphins étant capables d'émettre de telles fréquences, cela pourrait expliquer le fait que les personnes ayant nagé avec des dauphins qualifient leur expérience d'euphorique. (LILLY, 1987)

Certaines formes d'ultrasons sont également utilisées en médecine et notamment en ophtalmologie ou en cancérologie ou pour détruire certains types de calculs. Toutefois les fréquences utilisées sont de l'ordre du mégahertz soit bien supérieures à celles émises par le dauphin qui atteignent au maximum 80 000 Hz. Et bien que Tony Basset affirme que mêmes les basses fréquences peuvent avoir une influence biologique positive, il existe à ce jour trop peu de preuves scientifiques pour affirmer que les ultrasons émis par les dauphins puissent avoir un effet physiothérapeutique.

γ. Quel public peut bénéficier de la thérapie assistée par le dauphin?

Les premières études sur la delphinothérapie ont porté sur des enfants présentant des troubles mentaux puis ont été élargies notamment par Nathanson aux enfants présentant tous types de handicap. (NATHANSON *et al.*, 1997) Toutefois dans une étude datant de 1993, Nathanson et De Faria remettent en question l'efficacité de la delphinothérapie sur tous les types de handicap. Ils montrèrent notamment qu'une réelle efficacité ne pouvait avoir lieu que si les patients suivaient une session de cinq jours par semaine pendant au moins deux semaines.

Depuis la delphinothérapie s'est élargie également aux adultes présentant tous types de handicap.

Il est cependant à noter que des considérations éthiques quant à la détention de dauphins dans les delphinariums sont actuellement à prendre en compte dans le développement de ces

activités. De plus, des accidents entre des nageurs et des dauphins, en particulier en captivité, existent et sont à garder en mémoire lors de la pratique de ce type d'activités.

f) Le singe capucin (DARBIN-JOLLY 1992, MANGEZ 1992)

 α . Historique de l'utilisation du singe capucin auprès de personnes en situation de handicap moteur

L'idée d'utiliser des primates pour aider les personnes handicapées des membres supérieurs a été émise en premier par une américaine Mary John Villard avec une première expérience en 1977. Elle a créé à ce moment-là un programme d'éducation et de placement de primates en Israël en 1984. En France c'est en 1992 qu'a vu le jour la première association de placements de primates auprès des handicapés. L'ASPH (Association Simienne Pour les Handicapés) fut créée par Maryse Darbin-Joly à Villeurbanne et a pour but de corriger tous les inconvénients observés dans les méthodes mises en place aux Etats-Unis et en Israël. Les singes se reproduisent en captivité mais sont socialisés et éduqués en milieu humain où ils apprennent une centaine de tâches avant d'être placés auprès d'un handicapé.

β. Intérêt de l'utilisation du singe capucin auprès des personnes en situation de handicap moteur

Le singe doit être capable de manipuler les objets de la vie quotidienne : frigo, micro-ondes, aspirateur, clavier d'ordinateur, et notamment ramasser le bâton buccal qui lie le tétraplégique avec le monde extérieur. En plus de servir de bras au tétraplégique et de lui permettre ainsi de continuer à avoir une action volontaire sur le monde extérieur, le singe assiste aussi le malade en l'absence de l'auxiliaire de soins. Il est également un stimulant psychologique pour la personne en situation de handicap et lui permet d'entreprendre des activités et d'avoir des responsabilités en redonnant un sens à sa vie. Il apporte également un support affectif au malade et l'aide ainsi à surmonter sa solitude.

Toutefois l'impossibilité d'offrir à ces animaux sauvages un mode de vie compatible avec leur bien-être limite pour le moment beaucoup leur utilisation.

4. Les différents programmes existants : exemple de deux associations de médiation animale

a) Agatéa

Cette partie présente au lecteur un exemple des différentes activités proposées lors du stage pratique au centre de recherche, de formation et d'application en médiation par l'animal Agatéa. Nous avons fait le choix d'y réaliser un stage de trois semaines en fin de troisième année à l'école vétérinaire d'Alfort, dans l'objectif de nous immerger dans le sujet de notre travail de thèse.

Historique de la structure

Agatéa a été formée en 2006 par Sylvie Sengelen (photographie 2) et Patrick Adolf (photographie 1). Avant leur rencontre, les deux co-fondateurs travaillaient déjà dans le domaine du social, Patrick était agent de développement et travaillait à Mulhouse à la réinsertion des personnes, et Sylvie travaillait en accueil périscolaire dans une structure sociale. Tous deux ont fait l'expérience de la médiation par l'animal dans leur vie personnelle et dans leur vie professionnelle et ont ainsi eu envie d'approfondir ce domaine très peu développé à l'époque. Ils se sont tous les deux inscrits en licence de management de projet dans laquelle ils se sont rencontrés et ont ensuite eu l'idée d'Agatéa.

Photographie 1 : Patrick ADOLF en intervention



Photographie 2 : Sylvie SENGELEN en intervention



En mai 2006, il y a création de la forme juridique d'Agatéa en tant que prestataire de services. Un an après, le but était de pratiquer, faire connaître et faire reconnaître la médiation par

l'animal. Aujourd'hui, Agatéa regroupe trois formes juridiques dont deux associations et une SAS ainsi qu'une SCI pour couvrir les hébergements et les formateurs.

Pendant les dix premières années, l'activité d'Agatéa couvrait l'ensemble de l'Alsace mais ne s'étendait pas plus loin. 2016 voit la création de plusieurs pôles dans l'ensemble de la France qui permettent d'étendre l'activité d'Agatéa à l'ensemble du territoire national. Dès septembre 2016, ces différents pôles sont mis en activité, l'objectif d'Agatéa étant de proposer les mêmes services dans l'ensemble des pôles afin de permettre une supervision des pôles simplifiée. Certaines formations complémentaires seront par la suite proposées spécifiquement dans certains pôles.

Lors du stage réalisé en 2016, Agatéa espérait obtenir la reconnaissance RNCP (Répertoire Nationale des Certifications Professionnelles) qui aurait donné une vraie plus-value à l'association en lui permettant de délivrer un diplôme de master en ingénierie de projet aux personnes accueillies en formation. Le 11 janvier 2019, Agatéa apprend qu'elle est officiellement devenue un organisme de formation certificateur à l'origine de la reconnaissance par l'Etat du métier de « Chargé(e) de Projets en Médiation par l'Animal » par Arrêté ministériel du 17 décembre 2018 (JORF n°0295 du 21 décembre 2018 texte n° 63). Le titre professionnel de « Chargé(e) de Projets en Médiation par l'Animal », véritable diplôme reconnu par l'Etat est de niveau III en France équivalent au niveau V en Europe.

Un autre projet mis en place récemment par Agatéa est la reconnaissance par diplôme du binôme intervenant/chien. Cela nécessite un véritable suivi vétérinaire chaque année et permet de réorienter certains chiens d'intervention vers une activité plutôt qu'une autre. Par exemple, au bout d'un certain temps le vétérinaire certifie que le chien n'est plus apte à ramasser les balles mais peut continuer à travailler en tant que chien médiateur car il encore participer à d'autres activités. Garou, l'un des chiens de l'association, est un chien aveugle, il peut encore être utilisé pour le jeu ou pour les ballades mais on ne peut pas laisser les personnes le caresser car il peut avoir des réactions inattendues voire violentes.

A ce jour, Agatéa a également le projet de légaliser la médiation par l'animal en orientant la formation vers un niveau licence à savoir un niveau minimum de bac+2 et souhaiterait que l'intervenant ne puisse intervenir que sous prescription médicale.

Organisation du personnel encadrant et des stagiaires

La formation Agatéa est une formation qui se déroule sur trois semaines. La première semaine est une semaine de formation théorique, la deuxième une semaine de formation pratique et la troisième ne comprend que trois jours (lundi, mardi et mercredi) qui contiennent une formation au CCAD (Certificat de Capacité Animaux Domestiques) et le passage de l'examen qui a lieu le mercredi à 16h.

Les deux cofondateurs d'Agatéa sont également formateurs et encadrent à tour de rôle les différentes parties de la formation et suivent notamment individuellement chaque stagiaire lors de rencontres individuelles pour un suivi personnalisé de leur projet. De nombreux autres formateurs sont présents lors de la formation théorique, chacun spécialisé dans un domaine ou un public particulier. Lors de la formation pratique les stagiaires suivent les intervenants en médiation par l'animal lors des interventions. Ces intervenants ont en général leur propre association et travaillent à leur compte mais sont également en contrat avec Agatéa dans le cadre de l'accueil des stagiaires en formation.

Les stagiaires sont en général des personnes travaillant dans le milieu médico-social, aidessoignantes, psychologues, éducateurs jeunes enfants ou éducateurs en IME (Institut Médicaux Educatifs) mais on trouve aussi des stagiaires faisant la formation dans le cadre d'une reconversion professionnelle. A titre d'exemple, voici les stagiaires qui nous ont accompagnés durant notre première semaine de stage qui correspondait à leur semaine de formation pratique.

- Natacha est psychologue en libéral au Luxembourg. La formation ne lui est pas nécessaire car elle n'est pas obligatoire au Luxembourg, idem pour le CCAD mais elle est venue la faire pour des envies personnelles. Son projet est d'intégrer la médiation par l'animal dans ses consultations en cabinet. Elle souhaite y faire participer ses propres animaux et plus particulièrement son chien;
- Roselyne a d'abord travaillé dans la chimie mais l'entreprise dans laquelle elle travaillait a été délocalisée... Pour elle, cela a constitué un grand moment de vide professionnellement parlant. Elle s'est ensuite tournée vers ce qu'elle aimait vraiment faire à savoir l'aide aux personnes âgées et est devenue ainsi auxiliaire de vie. Elle a rencontré Corine (autre stagiaire, voir suite des descriptions) à l'école des chiots et a découvert ainsi la médiation

par l'animal. Elle est depuis employée à IACA dans l'association de Corine dans laquelle elle intervient notamment auprès des personnes âgées au sein des Ehpad ;

- Marine est éducatrice spécialisée auprès d'enfants et d'adolescents en IME. Son projet est de créer une association de médiation par l'animal dont pourrait bénéficier l'IME dans lequel elle travaille;
- Marie est éducatrice jeunes enfants, elle a d'abord travaillé en crèche et suit maintenant un master en sciences de l'éducation. Son projet est de créer son association de médiation par l'animal et de travailler plus spécifiquement avec ses animaux dans le cadre de la protection de l'enfance. Son témoignage est disponible dans notre deuxième partie;
- Sandrine. Educatrice de rue, elle vient d'acheter un corps de ferme à Trois avec son ami, avec deux ânes, des lapins, des cochons-d'Inde et des poneys et souhaite entre autre y intégrer des activités de médiation par l'animal;
- Corine. D'abord ASV puis éducatrice canin, elle a suivi une formation québécoise de zoothérapie et a créé l'association IACA à Orléans dont le président est un vétérinaire. Aujourd'hui elles sont trois employées qui tournent dans de nombreux établissements que ce soit des IME, IEM, EHPAD, etc. Le projet de Corine suite à sa formation Agatéa est la préparation de chiens pour des interventions de médiation. Elle souhaite réaliser ce projet en lien avec les chiens guide de Paris;
- Sophie est animatrice en IME et éducatrice en club canin. Elle forme elle-même ses chiens et a pour projet de créer avec l'IME dans lequel elle travaille, un projet d'établissement avec des interventions en médiation par l'animal.

Lors de la troisième semaine, nous étions quatre stagiaires mais une seule était en formation pratique, Sandra, qui avait travaillé dans une agence immobilière comme comptable pendant quinze ans et qui cherchait à présent à se reconvertir professionnellement. Elle continuera toutefois son travail à mi-temps à partir de septembre afin de pouvoir lancer son association plus sereinement. Yolan travaille jusqu'à maintenant en tant que maraicher et a découvert la médiation par l'animal

grâce à sa compagne Aurélie formatrice à Agatéa. Il était présent durant une semaine à Agatéa dans le cadre d'une EMT (Evaluation en Milieu de Travail) proposée par pôle emploi. Il souhaiterait monter avec Aurélie différents ateliers dans le milieu carcéral notamment. En tant que maraicher, il aimerait également associer sa passion aux ateliers qu'il proposera. Enfin Bérangère est étudiante éducatrice spécialisée et a réalisé un stage de six semaines à Agatéa dans le cadre de sa formation.

Au sein de l'association Agatéa, l'équipe pédagogique s'occupant des formations est constitué de :

- Angélique FOUREL : psychologue clinicienne ;
- Cécilia BARTHEL : psychologue clinicienne ;
- Sarah HARTMANN: psychologue clinicienne;
- France DANIEL: neuropsychologue;
- Sandrine CHOFFARDET: psychiatre;
- Blandine BRUYET : psychomotricienne formatrice certifiée en stimulation basale ;
- Charles LOUIS: psychomotricien;
- Sylvie SENGELEN: praticienne, thérapies psychocorporelles;
- Katia HARY : infirmière psychiatrique ;
- Vera LACOUR : éducatrice canine ;
- Virginie VERAEGE : école de chien guide d'aveugle de Paris ;
- Coralie PACHE : orthophoniste ;
- Éric SERRA : Docteur vétérinaire ;
- Madeleine BONNIN : conseillère en gérontologie ;
- Nathalie FREY: sophrologue;
- Saïda SAHER: accompagnement professionnel;
- Jean-Charles MUNCH: directeur d'entreprise;
- Patrick ADOLF: formateur universitaire Consultant.

A la fin de la première semaine de stage pratique, une table ronde sur la parentalité est organisée. Cette table ronde était organisée par trois autres intervenantes d'Agatéa: Céline, éducatrice jeunes enfants -elle travaille à la maison de l'enfance à Colmar qui est une MECS (Maison d'Enfance à Caractère Social)-, Sandrine, psychiatre -elle travaille à l'hôpital psychiatrique

de Brumath et a créé l'association « Animal'Hom »- et Manon (Photographie 3) qui travaille avec Agatéa et a mis en place deux séances parentalité. La première est en lien avec la MAJ (Maison Accueil de Jour) qui accueille des familles qui sont repérées par la protection maternelle et infantile. Ce sont des familles en situation de précarité sur le plan économique, social et/ou relationnel et avec lesquelles elle travaille sur le lien parent-enfant ; les enfants ont tous moins de trois ans. L'autre séance est réalisée avec les enfants de la MECS de Colmar, ce sont des enfants entre trois et six ans qui sont accueillis en institut suite à un placement d'ordre judiciaire ou administratif. Dans cette MECS, ce ne sont que des placements d'urgence.



Photographie 3 : Manon lors d'une séance parentalité avec la MAJ

Aménagements et lieux d'intervention

Deux types d'interventions existent avec Agatéa, les interventions qui ont lieu au chalet qui se trouve au siège social d'Agatéa à Colmar et les interventions en itinérance donc souvent directement dans les établissements bénéficiaires soit avec les animaux d'Agatéa soit avec les animaux des intervenants.

Les séances au chalet ont la particularité d'être payées par le coût de formation des stagiaires et d'être donc gratuites pour les bénéficiaires. « Le chalet » ainsi que le jardin alentour avec le potager, les clapiers aménagés, les parcours sensoriels constituent le centre d'application de la médiation par l'animal en plein cœur de Colmar dans le siège social d'Agatéa.

A l'intérieur du chalet, l'espace est aménagé de telle sorte que tout est accessible que ce soit pour des personnes en fauteuil ou pour des enfants de moins de trois ans. Le coin cuisine est, quant à lui, entièrement aménagé avec du matériel Montessori (photographie 4).



Photographie 4 : Coin cuisine aménagé Montessori

En face du coin cuisine, on trouve de quoi aménager un espace au sol agréable de façon à favoriser un vrai moment d'échange entre le bénéficiaire et l'animal. Le chalet regorge également de différents outils pédagogiques que les intervenants peuvent décider d'utiliser suivant le type de séance, le type de public, comme par exemple des boites sensorielles, un timer, une caméra pour un désengagement de la séance par visionnage des vidéos tournées pendant la séance, etc.

Sur la terrasse du chalet on trouve le « village » des animaux médiateurs, visible sur la photographie 5. Ce village est constitué de six clapiers joliment aménagés en forme de petits chalets dans lesquels sont placés les animaux juste avant la séance au chalet. Sur chaque clapier la photo de l'animal se trouvant dedans est placée de façon à ce que les participants puissent choisir eux-mêmes l'animal dont ils souhaitent s'occuper.



Photographie 5 : Le « village » des animaux médiateurs

Le jardin est lui aussi aménagé de façon très réfléchie. On peut y trouver des cellules individuelles dans lesquelles les personnes ont un contact privilégié et personnel avec l'animal. On y trouve également de nombreux coins aménagés à l'ombre, avec tables et chaises pour mener des séances à l'extérieur. De nombreux accessoires pour fabriquer des parcours, notamment pour les séances « chiens », sont également disponibles. Derrière le chalet, diverses herbes sont cultivées pour permettre une diversité de stimulation sensorielle pour les publics accueillis.

Les animaux sont logés dans un hangar spécialement aménagé avec de nombreux clapiers. Les clapiers sont nettoyés tous les jours. Dans ce hangar on trouve également les stocks de nourriture avec notamment un réfrigérateur comprenant les légumes qui peuvent être choisis pour être amenés en séance.

Dans un second hangar est entreposé l'ensemble du matériel pédagogique, les caisses de transport pour les animaux, les caisses de matériel pédagogique avec le matériel à emporter en séance, le matériel de nettoyage...

Dans la maison principale, le rez-de-chaussée constitue le siège social d'Agatéa. On y trouve une salle de réunion (photographie 6) dans laquelle se déroulent les formations théoriques, un salon très accueillant pour y accueillir les éventuels responsables d'établissement potentiellement intéressés par la médiation par l'animal, un bureau et une cuisine.



Photographie 6 : Salle de réunion servant aux formations théoriques.

Déroulement d'une semaine de stage pratique à Agatéa

En début de semaine de stage pratique, les stagiaires ont à choisir leur planning suivant les différentes activités de la semaine qui les intéressent.

Une séance d'intervention en médiation par l'animal dure en moyenne une heure mais il faut compter le temps de préparation, le temps de rangement, le temps de débriefing (si possible avec les référents). Lorsque la séance a lieu en itinérance ce temps est encore plus important. Les intervenants ne peuvent par conséquent réaliser qu'une seule séance maximum le matin et en général qu'une seule aussi l'après-midi car pour en faire deux, si elles ne sont pas au même endroit, c'est déjà beaucoup plus compliqué.

Les stagiaires lors de leur stage pratique peuvent choisir l'un des deux rôles suivants lors d'une intervention en médiation par l'animal :

- Observateur : différents types d'observations sont possibles : observation du rythme de la séance, du type d'animation, du rôle des référents ;
- Participatif: soit avec l'intervenant, soit avec le public.

Exemple d'une séance d'1h:

- 14h00 : installation ;

- 14h30 : début de la séance ;

vers 15h15/15h20: début du temps de rangement avec ou sans le public. Il faut savoir clore la discussion, poser des limites pour ne pas perdre trop de temps et d'énergie. Souvent une bonne méthode pour clore la discussion et pouvoir s'en aller est d'utiliser le bien-être animal en disant que les animaux ne sont pas dans de bonnes conditions en attendant ainsi dans des cages de transport dans la voiture.

En médiation par l'animal on distingue deux grands types de séances, les séances d'animation pures et les séances de programme durant lesquelles le cadre est beaucoup plus strict, un référent de l'établissement est obligatoire et les bénéficiaires ont des objectifs personnalisés en début de programme. A chaque fin de séance dans le cadre d'un programme, un bilan est fait avec le référent pour évaluer l'avancée de chacun suivant son objectif.

En EHPAD (Etablissement d'Hébergement pour Personnes Agées Dépendantes) la différence entre les séances d'animation (photographie 8) et les séances de programme (photographie 7) est flagrante.

Photographie 7 : Séance de programme en Ehpad



Photographie 8 : Séance d'animation en Ehpad



Durant les séances d'animation le personnel soignant amène le plus de personnes possibles même celles qui n'ont pas envie de venir et les intervenants en médiation par l'animal sont vraiment vus comme de simples montreurs d'animaux. La séance est consommée et les bénéficiaires repartent sans qu'aucun bilan ne soit fait. Au contraire dans le cadre d'un programme, les participants sont toujours les mêmes et le cadre est extrêmement précis. Les participants sont toujours placés aux mêmes places, ce qui permet d'ailleurs de créer de vrais liens entre les participants autour de l'activité, les animaux amenés en séance sont toujours les mêmes, etc. Dans

le cadre d'un programme, on fait beaucoup plus d'individuel avec de vrais objectifs fixés pour chaque personne (objectif pédagogique, thérapeutique, social...) mais les séances d'animation restent indispensables d'un point de vue financier pour les intervenants en médiation par l'animal. En Ehpad, il est également possible de faire des séances en chambre. Le rapport entre le bénéficiaire et l'animal y est particulièrement privilégié mais c'est souvent très difficile d'un point de vue émotionnel pour les intervenants.

Agatéa réalise deux séances de médiation par l'animal par semaine dans un FAM, Foyer d'Accueil Médicalisé (photographies 9 et 10) : l'une avec des adultes polyhandicapés et l'autre avec l'unité autisme du foyer. Ce sont des séances de programme avec un vrai suivi de la part des référentes, ce qui permet de voir l'évolution de chaque participant au sein même d'une séance et d'une séance à l'autre.

Plusieurs séances sont également proposées avec des enfants et adolescents en IME (Institut Médico-Educatif) et IEM (Institut d'Education Motrice). L'approche avec ces enfants est très différente car l'encadrement est essentiel. Les séances en IME avec des enfants de moins de dix ans, tous très handicapés, nécessite pratiquement un encadrant par enfant. Il faut être également très attentif aux animaux car souvent les enfants ne maitrisent pas leurs mouvements et peuvent avoir des gestes violents envers les animaux, les serrer trop fort, etc.

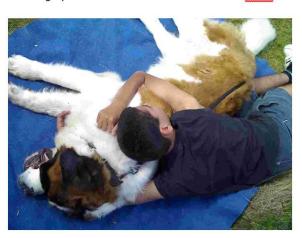


Photographies 9 et 10 : Séance de programme en FAM



Les stagiaires ont également l'occasion d'aller durant leur semaine de stage pratique dans la ferme de Stéphanie (un témoignage de Stéphanie est disponible dans notre deuxième grande partie) qui accueille tout type de publics comme par exemple des adultes du FAM ou des adolescents d'IMPRO. Stéphanie propose tout d'abord aux bénéficiaires de vagabonder à leur guise dans la ferme, toujours sous surveillance bien entendu, ils peuvent aller dire bonjour aux chiens, aux

poneys, aux ânes et aux lapins. Ensuite lors d'un second temps, on sort les poneys, on les brosse et on leur fait faire différents parcours dans la carrière en les tenant en longe. Après avoir rentré les poneys on s'installe dans une petite pièce aménagée avec de la paille, des plaids, etc. et Stéphanie va chercher les chèvres. Celles-ci sont très dynamiques, elles sautent sur les genoux des participants pour manger des chips... C'est une stimulation très importante pour les personnes en situation de handicap et c'est toujours un moment très sympathique. Après les chèvres, les bénéficiaires s'installent chacun avec un plaid sur les genoux et choisissent une poule ou un lapin et on leur dépose l'animal sur les genoux. C'est un moment beaucoup plus doux qui permet de revenir vers un « temps calme ». La séance se termine par une petite collation durant laquelle Stéphanie peut discuter avec les référents du comportement de chaque participant pendant la séance.



Photographie 11 : Séance chien au chalet avec Hiska

Enfin les stagiaires assistent également beaucoup à des séances au chalet (photographie 11) avec des adultes du FAM, des personnes handicapées vieillissantes, des enfants de foyers sociaux, de MECS, etc. et peuvent ainsi remarquer les vrais avantages qu'offre la présence d'un lieu accueillant à domicile tel que le chalet que ce soit en terme de gain de temps, en terme de bien-être pour les animaux et en terme d'installation puisque tout est sur place. Ils peuvent ainsi assister à de vrais moments de bien-être et de partage entre l'animal et le bénéficiaire dans un cadre vraiment privilégié.

b) Autre exemple d'association de médiation par l'animal : Licorne et Phénix

L'association Licorne et Phénix est sans doute l'association de médiation animale la plus connue en France. L'association a pour buts d'informer et de former à la médiation par l'animal

ainsi que de favoriser les échanges et les rencontres entre les acteurs impliqués dans des actions de médiation par l'animal. Chaque année, Licornes et Phénix organise ce qu'elle appelle « les automnales », une rencontre annuelle basée sur l'échange et l'analyse de la mise en pratique de la médiation par l'animal dans les différentes régions de France. L'association regroupe des thérapeutes, des éducateurs canins, des chercheurs mais aussi des personnes uniquement intéressées par la médiation par l'animal et désireuses de s'instruire et de se former ou simplement de partager leur expérience personnelle. La devise de l'association est la suivante : « toucher le meilleur de la personne pour l'aider à renaitre ». (Licorne et Phénix, 2018)

L'association propose entre autres ses propres interventions de médiation, qu'elle regroupe sous le terme plus général d'Activités Associant l'Animal (AAA). Ces activités sont régies par une chartre des bonnes pratiques regroupant les invariants des AAA tels qu'ils ont été proposés par le GERMA (Groupe d'Etudes et de Recherche sur la Médiation Animale) suite à différentes rencontres ayant eu lieu en 2008 et 2009. Cette chartre est à compléter et à adapter à chaque programme d'AAA et à chaque parti impliqué, notamment suivant l'intervenant, ses compétences et sa qualification, les profils des personnes bénéficiaires, les animaux impliqués, les objectifs, le contexte, le cadre et les modalités de mise en place de l'activité. (Licorne et Phenix, 2018)

L'intervenant en AAA doit respecter les principes édictés par les législations nationales, européennes et internationales sur le respect des droits fondamentaux des personnes et des animaux. Suivant la discipline qu'il exerce, il se conforme en plus aux règles déontologiques de celles-ci. Si aucune règle déontologique spécifique à sa pratique n'existe, l'intervenant se soumet tout de même au devoir de réserve et promet de ne pas dépasser le champ de ses compétences.

Les programmes d'AAA proposés par Licorne et Phenix sont régis par trois articles de cette chartre dont le contenu est le suivant : (Charte des bonnes pratiques, site internet licorne et Phenix)

Art 2-1 : Les programmes d'AAA permettent la rencontre de personnes bénéficiaires et d'animaux sélectionnés en fonction de la nature de la prestation attendue. Ces programmes sont menés par un ou des intervenants qualifiés, dans un objectif précis et dans un cadre défini.

Art 2-2 : Les programmes d'AAA peuvent être d'Animation (AAA-A), de nature éducative (AAA-E), sociale (AAA-S), thérapeutique (AAA-T) ou de recherche (AAA-R) selon la qualification de l'intervenant, la nature du projet et le contexte de l'intervention.

Art 2-3 : L'objectif des programmes d'AAA vise le mieux-être de la ou des personnes bénéficiaires, dans le respect de leur identité et de leur sécurité. Ces programmes participent à l'accompagnement et/ou la prise en charge des bénéficiaires de façon intégrée aux –éventuelles- actions en cours dans ce domaine. Le respect du principe du choix éclairé permet à la personne bénéficiaire (ou de ses représentants) d'accepter ou de refuser à tout moment les actions proposées.

Une partie de la chartre des bonnes pratiques concerne l'intervenant en médiation animale. Les articles le concernant sont les suivants :

Le positionnement de l'intervenant

Art 3-1-1 : L'intervenant inscrit son parcours dans un contexte éthique et historique de la pratique des AAA. Il se forme selon des référentiels spécifiques, confronte ses expériences, partage ses connaissances et transmet son savoir.

Art 3-1-2 : La qualification de l'intervenant et son appartenance au collège associatif de Licorne et Phénix correspondant est définie :

- Par son cursus personnel et professionnel dans le champ d'intervention annoncé : animation,
 programme éducatif, social, thérapeutique ou de recherche appliquée ;
- Par la reconnaissance de sa capacité à conduire et/ou de collaborer à un programme d'AAA par ses pairs membres actifs de l'association Licorne et Phénix.

Art 3-1-3 : Selon les points énoncés dans les articles précédents de la présente charte, la qualification du membre de l'association peut-être :

- Amis des AAA;
- Intervenant animateur en AAA;
- Intervenant en médiation animale ;
- Thérapeute avec l'animal.

<u>L'intervenant et l'animal</u>

Art 3-2-1 : L'intervenant est garant du choix, de la formation et de l'éducation éventuelle, du suivi sanitaire, de la bientraitance dans le temps du ou des animaux impliqués dans les programmes d'AAA. Il respecte les conditions d'hygiène spécifiques au lieu de sa pratique et se conforme aux

principes des déclarations de l'IAHAIO (International Association Human Animal Interaction Organisation) de Genève, Prague et Rio.

Art 3-2-2 : Dans l'intérêt du bénéficiaire, l'intervenant est garant de l'adéquation entre le type d'animal (et la personnalité de l'animal) impliqué dans le programme d'AAA, de la formulation du bénéfice attendu pour la personne, de la nature des actions proposées et des modalités pratiques de leur mise en place, du rythme et la progression des interventions, enfin de l'évaluation de l'action et de l'intégration éventuelle de ces données dans une dimension globale systémique (bio-psychosociale).

L'intervenant et le bénéficiaire

Art 3-3-1 : L'intervenant est averti et respecte (et/ou travaille en lien avec des équipes ou structures respectant) les aspects sanitaires, réglementaires, juridiques et assuranciels spécifiques à sa pratique.

Art 3-3-2 : L'intervenant avec ses partenaires potentiels (organismes, institutions, associations...) s'engagent au respect et à l'application des articles de cette charte et qu'elle soit portée à la connaissance des personnes bénéficiaires, de leurs proches et du public.

Cette chartre permet de bien uniformiser les actions et les comportements des acteurs en médiation par l'animal mais ne concerne malheureusement que les intervenants en médiation par l'animal qui interviennent au sein de l'association Licorne et Phénix.

A l'heure actuelle il n'existe aucune chartre à l'échelle nationale permettant de règlementer l'ensemble des activités en médiation par l'animal... C'est ce qui explique sans doute certaines dérives qui existent malheureusement encore dans ces pratiques avec parfois une surutilisation des animaux médiateurs allant à l'encontre de leur bien-être...

DEUXIEME PARTIE : Mise en place d'Activités Associant l'Animal bénéfiques à l'Homme et à l'animal

I. Bien-être animal et médiation par l'animal

- A) Evaluation du bien-être animal au sein des activités de médiation par l'animal
 - 1. Notions de bien-être et de souffrance animale : définition et règlementation
- a) Définition du bien-être animal (MASON et RUSHEN, 2006)

Le dictionnaire Larousse nous donne la définition suivante du bien-être : « état agréable résultant de la satisfaction des besoins du corps et du calme de l'esprit » ou « aisance matérielle qui permet une existence agréable ». Le bien-être global d'un individu devrait satisfaire aux deux notions.

L'intérêt croissant pour le bien-être animal ces dernières décennies a conduit les scientifiques à s'interroger sur le sujet et à donner leurs propres définitions du bien-être animal. La première définition du bien-être animal a sans doute été donnée dans le rapport du comité Bramdell de décembre 1965 : « le bien-être est un terme vaste qui englobe à la fois le bien-être physique et le bien-être mental de l'animal. Tout essai pour évaluer le bien-être doit prendre en compte les éléments évidents concernant les sentiments des animaux ».

Mais c'est surtout dans les années 80 que les chercheurs se sont réellement penchés sur le sujet. Pour Carpenter (1980) par exemple, le bien-être correspond à la capacité « d'adaptation sans souffrance de l'animal face à un environnement imposé à l'Homme ».

Une définition qui fait particulièrement résonnance à ce qui nous intéresse dans le domaine des AAA et des TAA est celle de Banks donnée en 1982 pour qui le bien-être correspond à « l'absence de manipulations et de contraintes extrêmes induisant le stress, ses symptômes évidents ou la détresse chez les animaux » (TANNENBAUM, 1991). Lapras (1987) ajoute que « le bien-être est une notion non seulement physique correspondant à une absence de blessure ou de maladie, ou à la satisfaction des besoins alimentaires, mais également mentale ».

De ces différentes définitions, il ressort donc que, pour évaluer le bien-être animal, il faut à la fois prendre en compte son bien-être physique avec la satisfaction de ses besoins naturels, et son bien-être mental avec notamment une absence de stress, de douleur ou de souffrance émotionnelle. Il apparaît donc nécessaire de définir à présent ces différentes notions.

b) Définition de la souffrance (RULIE, 2002)

De même qu'il existe plusieurs manières de définir le bien-être, il en existe de nombreuses pour définir la souffrance.

Le dictionnaire Larousse nous indique qu'il s'agit d'un « état prolongé de douleur physique ou morale ». Ainsi l'état de souffrance s'oppose à celui de bien-être. Mais outre la notion de douleur, la souffrance se réfère également à des notions comme l'angoisse, la privation ou l'inconfort. D'autres souffrances morales, comme la perte d'êtres chers ou les sentiments d'isolement ou de solitude, bien que difficilement évaluables, sont cependant réels et il est possible qu'il y ait d'autres états de souffrance que ressentent les animaux et dont nous n'avons pas idée.

Ce qui nous intéresse particulièrement dans les notions de bien-être et de souffrance est de pouvoir placer un curseur d'alerte et de décider à partir de quand, en terme d'intensité et/ou de durée, un état émotionnel désagréable est source de souffrance.

Outre la santé de l'animal et les conditions matérielles de sa vie, il faudra considérer les manifestations comportementales qu'il exprime dans son environnement.

c) Définition de la douleur

L'Association Internationale pour l'Etude de la Douleur (IASP : International Association for the Study of Pain) définit la douleur chez l'animal de la façon suivante : « c'est une expérience sensorielle aversive déclenchée par une atteinte réelle ou potentielle qui provoque des réactions motrices ou végétatives protectrices et qui conduit à l'apprentissage d'un comportement d'évitement et peut modifier le comportement spécifique de l'espèce y compris le comportement social » (CADORE, 1993).

La douleur peut être provoquée par des stimuli extrêmement variés et il n'existe pas de relation de cause à effet entre l'intensité du stimulus et l'intensité de la sensation qui en découle. Parfois la douleur peut même exister en absence totale de cause extérieure objectivable. Rappelons par exemple les douleurs fantômes qui apparaissent après une amputation et qui étant décrite chez l'Homme pourraient exister chez l'animal.

Là encore la douleur semble concerner le physique comme le mental de l'animal et autant il semble possible d'évaluer la douleur physique, autant la douleur morale qui se réfère au domaine de la chimie des émotions est extrêmement difficile à cerner et à étudier.

d) Définition du stress

Depuis plus de soixante-dix ans, la notion de stress a été très étudiée et le mot stress est en général utilisé pour décrire un état dans lequel les conditions de l'environnement ont un effet préjudiciable sur l'individu. (BROOM, 1988)

Tous les chercheurs ne sont toutefois pas d'accord sur la définition exacte du terme « stress ». Pour certains il s'agit d'une cause, pour d'autres des conséquences immédiates et pour d'autres des effets à plus long terme. (PORTEOUS, 1991)

Nous considèrerons pour notre part que le stress est « un processus par lequel les facteurs de l'environnement surchargent les systèmes de régulation d'un individu et perturbent son état d'adaptation ». (BROOM, 1988)

2. Evaluations sémiologiques de la souffrance, de la douleur et du stress chez les animaux utilisés en médiation par l'animal

Dans cette partie nous ne nous intéresserons exclusivement qu'aux évaluations sémiologiques car ce sont les seules facilement réalisables en pratique par les intervenants en médiation par l'animal.

a) Signaux évocateurs de la douleur chez le chien et le chat (ROBIN 1986)

Modifications de l'habitus

- Agitation ou prostration;
- Tremblements;
- Difficultés à se déplacer, monter/descendre les escaliers ;
- Oreille ou queue portée basse ;
- Miction ou défécation incontrôlée lors de douleur aiguë;
- Amaigrissement lors de douleur chronique.

Faciès douloureux

- Regard inquiet, affolé, agressif, perdu, angoissé;
- Grimaces, grincements de dents ;
- Mouvements rapides de la langue comme pour avaler la salive, lors de douleur.

Les vocalises

Cris, gémissements et plaintes lors de douleur spontanée ou lors de la manipulation et/ou de la palpation d'une zone douloureuse surtout quand la douleur est d'origine externe. Les vocalises peuvent également être présentes lors de situations d'angoisse et d'inconfort.

Les mimiques posturales et gestuelles

- Boiteries;
- Attitudes ou positions antalgiques (cyphose, posternation, queue basse immobile, augmentation du polygone de sustentation, valgus, ténesme, coucher permanent, etc.);
- Grattages, léchages;
- Auto-auscultation;
- Réaction de défense;
- Agressivité.

Manifestations cardio-respiratoires

- Polypnée, halètement ;
- Dyspnée douloureuse;
- Tachycardie, palpitations;
- Syncope vagale.

Manifestations sécrétoires

- Larmoiements;
- Sialorrhée;
- Proctorrhée.

Manifestations psychiques

• Dépression : mélancolie, refus de jeu, indifférence ;

• Agressivité : indocilité, agressivité spontanée ou provoquée, instabilité caractérielle ;

• Dysorexie : appétit capricieux jusqu'à l'anorexie ;

• Insomnies.

Ces manifestations de la douleur présentent une très grande variabilité individuelle dans leur

expression.

b) Signaux de stress chez le chien et le chat

Les premiers constats de stress chez les animaux de compagnie ont été réalisés par les

utilisateurs de chiens de sport qui ont fait état de troubles divers et notamment digestifs chez leur

animaux lors de compétitions. (BRUGERE, 1991)

α. Manifestations extérieures

• Chez le chien : (BRUGERE, 1991)

- Posture basse (chien plié sur ses pattes, voir se couchant);

- Mictions, défécations répétées ;

- Vocalises;

- Mouvements stéréotypés : morsures d'objet, allers et venues incessants, tour sur soi-même,

creusement du sol;

- Agressivité et auto-mutilation ;

- Tachycardie, polypnée, hypersalivation.

Les réactions comportementales face au stress peuvent être très différentes d'une race à l'autre.

Chez le chat

Le principal facteur de stress chez le chat est la nouveauté. Que ce soit de la nouveauté

visuelle (objet, Homme ou animal inconnu), auditive ou olfactive.

Lorsqu'il ne peut pas prendre la fuite, la principale attitude que l'on rencontre chez le chat

en situation de stress est une attitude de défense qui précède l'agression. Le chat s'accroupit sur ses

73

pattes, relève la tête, hérisse le poil, ouvre la gueule et plaque ses oreilles en arrière sur son crâne et crache, siffle ou gronde. (BORCHELT et VOITH, 1987)

Parfois le chat peut exprimer une attitude mixte : offensive/défensive C'est une posture qui confèrerait au chat plus d'envergure, le faisant apparaître plus imposant. Pour cela, le chat se présente de côté par rapport à la source stressante, dos arqué, poils hérissés, queue verticale en écouvillon. (BORCHELT et VOITH, 1982)

Il arrive également que le chat paralysé par la peur présente une sorte de catalepsie et reste complètement immobile et peut même se laisser manipuler dans tous les sens sans rien dire (PAGEAT, 1992).

β. Manifestations neurovégétatives (BRUGERE, 1991)

Chez le chien comme chez le chat en situation de stress on peut observer une mydriase bilatérale accompagnée d'hypersécrétions diverses : hypersialorrhée, vidange des glandes anales, hypersudation des glandes podales au niveau des coussinets. Ces différents signaux sont liés à l'activation du système nerveux autonome adrénergique.

On observe souvent également de la polypnée, une élévation de la tension artérielle et une tachycardie émotionnelle. Ces symptômes-là sont liés à une levée de la commande vagale cardio-inhibitrice, lors du stress.

γ. Manifestations digestives

Déjà en 1937, Cannon évoquait chez les chats stressés par des aboiements de chien un arrêt de la motricité gastro-intestinale.

Comme chez l'Homme, les carnivores domestiques présentent lors de stress important des troubles digestifs tels que des douleurs abdominales, des nausées, des vomissements, des ulcères gastriques ou duodéno-gastriques, des diarrhées. (BRUGERE, 1991)

- c) Evaluation du stress chez le cheval utilisé en équithérapie
- α. Indicateurs comportementaux non spécifiques du mal être

Le cheval en situation de stress ou en situation douloureuse peut présenter de nombreux comportements non spécifiques comme de l'agitation et de la nervosité, une allure rigide ou un

refus de se déplacer, un port de tête bas, un regard fixe, des naseaux dilatés et des mâchoires serrées, de l'agression (envers un congénère, un cavalier, un objet ou même envers lui-même), des battements de queue. (TAYLOR *et al.*, 2002)

β. Indicateurs comportementaux spécifiques du mal-être : les stéréotypies

Ce qui est appelé stéréotypies dans le monde scientifique correspond à ce qu'on appelle communément des tics ; le tic étant une contracture convulsive de certains muscles, notamment au niveau de la face. (GAULTIER *et al.*, 2005)

On peut classer les stéréotypies en fonction du comportement normal dont elles dérivent. On distingue des stéréotypies locomotrices et des stéréotypies orales. (LUESCHER *et al.*, 1998)

Stéréotypies locomotrices (BOUREAU, 2005)

Les stéréotypies les plus souvent rencontrées et décrites chez le cheval sont le tic à l'ours et l'encensement.

Le tic à l'ours regroupe deux types de tic : le tic de balancement -où le cheval se balance sur ses membres antérieurs en basculant son poids sur un antérieur puis sur l'autre et balance l'encolure et sa tête- et le tic du tournis ou tic d'arpentage où le cheval tourne en rond dans son box ou le long de la clôture du paddock.

L'encensement correspond à des mouvements imprévisibles, violents et involontaires de la tête, indifféremment verticaux, horizontaux ou circulaires.

Stéréotypies orales (BOUREAU, 2005)

On distingue deux grands types de stéréotypies orales :

- Le tic à l'appui : le cheval mort dans un objet puis le relâche et aspire ainsi de l'air dans son œsophage en émettant un grognement caractéristique ;
- Le tic à l'air qui est identique au tic à l'appui à la seule exception que le cheval ne mort pas dans un objet.

B) Intérêt croissant pour le bien-être animal au sein des activités de médiation par l'animal (GIRARD, 2018)

« Les animaux sont avant tout des êtres vivants. A ce titre, ils agissent comme des tampons et doivent impérativement se reposer. Quand ils ne veulent pas ou ne sentent pas un enfant réceptif, ils le font comprendre et l'on se plie à leur volonté. » Alyssa Miroglio, intervenante en médiation animale

1. La médiation animale bénéfique pour les Hommes au détriment du bienêtre des animaux ? (GORINS, 2017)

Le développement croissant des activités de médiation par l'animal entraînent parfois une utilisation excessive des animaux au détriment sans doute de leur bien-être...

Alice Mignot, psychologue et éthologue, s'est particulièrement intéressée à ce sujet. Elle réalise actuellement une thèse sur le bien-être animal et la zoothérapie. Elle en a parlé notamment lors des rencontres « PetRevolution, l'animal en marche » qui ont eu lieu à Paris en septembre 2017. Une retranscription écrite de sa conférence est disponible en annexe 2. « En France, l'animal médiateur n'est pas suffisamment considéré comme un sujet, mais plutôt comme un outil, un objet de spectacle. [...] Au lieu d'être acteur, l'animal est mis de côté, il n'est qu'un accompagnateur, ce qui laisse finalement peu de place aux interactions spontanées » explique-t-elle notamment. (MIGNOT, 2017)

Peu de recherches ont à ce jour été réalisées sur l'animal médiateur, et notamment sur son bien-être physique et mental, ce qui entraîne un défaut de connaissance de la part des intervenants en médiation par l'animal sur la prise en compte de l'état émotionnel de l'animal. Pour Alice Mignot « ce n'est pas parce que (...) la médiation animale fait du bien à l'humain que cela doit se faire au détriment de l'animal ». Une séance de médiation par l'animal peut être stressante pour un animal et avoir des conséquences sur le long terme. Certains animaux n'apprécient pas d'être au sein d'un groupe de personnes et d'être manipulés. (MIGNOT, 2017)

Pour éviter cela, Alice Mignot suggère notamment d'encadrer et de règlementer les activités de médiation par l'animal. Une formation d'intervenant en médiation par l'animal obligatoire reconnue par l'Etat serait nécessaire pour éviter –comme ce qui est le cas à l'heure actuelle- que des personnes sans connaissances ni formation particulière en médiation animale puissent se lancer dans

ce domaine. Une dissociation doit également être faite entre la médiation animale -qui pourrait être conduite par des animateurs bénévoles- et la zoothérapie - ou thérapie assistée par l'animal-, à but médical et conduite de ce fait par des thérapeutes. Pour qu'une séance de médiation par l'animal ou de thérapie assistée par l'animal ne soit pas une source de stress pour ce dernier, il faudrait choisir des animaux « faits pour » et travailler dans cet objectif sur des programmes de sélection adaptés. Pour Alice Mignot un premier pas vers une sélection plus appropriée des animaux médiateurs serait de choisir des chiens de refuge qui souvent attendent beaucoup d'attention et sont demandeurs de manipulations et de contact avec l'humain, plus que les chiens d'élevage. Autre avantage, cela permettrait aux chiens de refuge d'être adoptés. Un meilleur encadrement de la médiation par l'animal et de la zoothérapie permettrait aux séances de médiation par l'animal d'être bénéfiques non seulement pour l'humain mais également pour l'animal ! (MIGNOT, 2017)

2. Allier médiation par l'animal et bien-être animal : quelques règles de base (AZCO, 2018)

Pour l'association AZCO (Association de Zoothérapie de Côte d'Or), le bien-être des animaux utilisés en médiation par l'animal est primordial. Et à chaque étape de la pratique de la médiation, il est important de bien s'interroger sur le bien-être de l'animal ou des animaux utilisés.

Un des points auquel l'association fait particulièrement attention est l'habitat de l'animal, que ce soit lors de ses moments de repos, lors des transports ou lors des séances. Il est important que l'habitat respecte un certain nombre de critères pour permettre à l'animal de satisfaire ses besoins biologiques, sociaux et éthologiques. Dans les éléments à prendre en compte pour aménager l'habitat au mieux, on retiendra notamment la taille de l'habitat, les éléments qui le constituent, les modes d'accès à l'alimentation, la présence ou non de congénères, la qualité du sol, la diversification des coins de repli et l'enrichissement des accessoires. Le choix des congénères est un élément particulièrement important notamment pour les lapins, cochons d'Inde, gerbilles et chinchillas qui sont des animaux sociaux qui ne s'épanouissent pas en solitaires. L'intervenant a la responsabilité du bien-être de ses animaux médiateurs et donc de répondre à leurs besoins par la mise en place d'un habitat et de conditions de vie les plus adaptés.

Il est important également de préparer au mieux l'animal avant une séance de médiation par l'animal. Pour cela il faut tout d'abord prendre en compte le stress potentiel qui pourrait être engendré par des éléments nouveaux pour l'animal que ce soit au moment du transport ou de la

séance en elle-même. Ces éléments nouveaux peuvent être liés à l'environnement ou aux publics rencontrés. La préparation est donc indispensable quel que soit l'animal et son expérience par rapport à la médiation. Pour préparer un animal au mieux à son nouvel environnement, il faut garder en tête que l'appréhension de l'environnement chez l'animal –comme chez l'Homme d'ailleurs- se fait presque exclusivement de façon sensorielle. L'intervenant doit donc essayer de comprendre sensoriellement l'environnement dans lequel il va emmener ses animaux pour ainsi orienter leur habituation et leur préparation. Après avoir identifié chaque facteur de stress potentiel pour son animal, l'intervenant doit disposer de différentes manières d'agir sur chacun de ces facteurs et surtout de s'assurer que le niveau de stress imposé est acceptable par son animal dans chacun des exercices qu'il lui propose. Comprendre les besoins et les limites de son compagnon animalier, que ce soit pendant ou en dehors des interventions, doit être l'un des sujets de préoccupation principal de l'intervenant. Ce dernier doit adapter les règles imposées, le cadre proposé aux bénéficiaires, les conditions choisies pour les interventions et pour le transport et le choix du public à son animal.

Dans la prise en compte du bien-être de l'animal médiateur le rythme de ses interventions est un élément primordial! Une activité agréable peut vite devenir lassante voire désagréable lorsqu'elle est réalisée à grande dose. Ainsi un chien peut apprécier des caresses mais commencer à être lassé voire à ressentir du stress s'il doit les supporter sans interruption pendant plusieurs heures. Malheureusement il n'existe à l'heure actuelle aucun texte ni aucune référence sur le rythme de travail des animaux médiateurs. C'est donc à l'intervenant de trouver le juste équilibre pour une pratique de la médiation animale respectueuse et harmonieuse. Outre son rythme de travail, il est évident qu'il est nécessaire de respecter le rythme de vie—diurne ou nocturne- de l'animal.

II. Mise en place d'une activité de médiation par l'animal

A) Règlementation

1. Législation de la présence animale dans les établissements de soin (TREYVE, 2011)

L'article 47 du décret n°74-27 du 14 janvier 1974 relatif aux règles de fonctionnement des centres hospitaliers interdit la présence des animaux dans l'enceinte des structures hospitalières. Cet article a été abrogé par le décret n°2003-462 du 21 mai 2003.

La circulaire n°40 du 16 juillet 1984 prévoit toutefois une exception pour les chiens guides d'aveugles. La loi du 2 janvier 2002 « tend à promouvoir [...] l'autonomie et la protection des personnes ». La loi n°2005-102 du 11 février 2005, qui concerne la citoyenneté des personnes handicapées, reconnait la présence de l'animal éduqué auprès d'elles et leur accessibilité dans les lieux publics en compagnie de leur animal d'assistance.

L'article R1112-48 du code de la santé publique interdit la présence des animaux domestiques dans l'enceinte des hôpitaux à l'exception des chiens guides d'aveugles.

La circulaire Franchesci du 11 mars 1986 précise que « les personnes âgées qui ont un animal familier doivent être autorisées à le garder avec elles, dans la mesure où il ne créera pas une contrainte anormale pour le personnel et où il ne gênera pas la tranquillité des autres résidents ». Malheureusement cette circulaire n'a pas force de loi et n'oblige pas les établissements à accepter les animaux.

Claude Evin, Ministre de la Santé, a déclaré en janvier 1990 : « Bien qu'en milieu hospitalier, la réglementation ne soit pas adaptée à la Thérapeutique Facilitée par l'Animal, le Ministre de la Solidarité, de la Santé et de la Protection Sociale ne serait pas opposé à ce qu'une réflexion soit menée en concertation avec le corps médical et les professionnels de santé concernés, sur tous les aspects de ce mode de traitement ainsi que sur les conséquences qu'impliquerait son application » (FRADIN, 2009).

L'article 30 de l'arrêté du 29 septembre 1997 indique que « *la présence d'animaux de compagnie dans les salles de restauration est interdite à l'exception des chiens guides d'aveugles* » et interdit toute présence animale dans les cuisines.

De la lecture de ces différents textes de loi on en déduit que l'acceptation des animaux de compagnie dans les Ehpad est donc une décision du directeur de l'établissement, qui est souvent prise en concertation avec l'équipe d'hygiène hospitalière et s'intègre au projet de vie du résident.

Avant d'accepter la présence d'animaux en son sein, l'établissement doit se renseigner sur la législation quant à la possession d'un animal de compagnie. En effet, l'article 1385 du code civil indique que « le propriétaire d'un animal, ou celui qui s'en sert, pendant qu'il est à sa charge, est responsable du dommage que l'animal a causé soit que l'animal fût à sa charge, soit qu'il fût égaré

ou échappé ». Ainsi l'établissement possédant un ou des animaux doit prendre une extension de garantie déclarant le chien pour la responsabilité civile. (FRADIN, 2009)

Une fois l'accord de l'établissement obtenu pour faire rentrer en son sein des animaux dans le cadre d'AAA ou de TAA, il est important de connaître et de prévenir les risques liés à la présence d'animaux. C'est ce que nous allons voir dans la partie suivante.

2. Risques sanitaires liés à la présence animale dans les établissements de soin

Nous allons nous intéresser aux principaux risques sanitaires liés à la présence des animaux dans certains établissements, notamment ceux accueillant des personnes fragilisées immunitairement. Ces risques de transmission de maladies infectieuses de l'animal à l'Homme sont d'ailleurs très souvent cités comme argument en défaveur des AAA. (GRANGE, 2011)

Les principales infections transmises par les chiens et les chats sont répertoriées dans le tableau 2.

Tableau 2: Principales infections transmises par le chien et le chat à l'Homme (RABINOWITZ et al., 2007)

Types de zoonose	Maladies et/ou agents	Chat	Chien
Bactérienne	Anthrax	X	X
	Maladie des griffes du chat (Bartonella henselae)	X	
	Brucellose	X	X
	Campylobacter spp.	X	X
	Capnocytophaga spp.		X
	Escherichia Coli O157-H7	X	X
	Fièvre Q (Coxiella burnetii)	X	X
	Leptospirose	X	X
	Listériose		X
	Pasteurella spp.	X	X
	Rickettsies		X
	Salmonellose	X	X
	S. aureus résistant à la méticilline (MRSA)		X
	Tularémie	X	X
	Yersiniose		X
Virale	Rage (Rhabdovirus)	X	X
Parasitaire	Cryptosporidiose	X	X
	Gale (Sarcoptes scabiei)	X	X
	Giardiase	X	X
	Echinococcose		X
	Larve cutanée migrante (Ancylostoma spp.)	X	X
	Larve viscérale migrante (<i>Toxocara</i> spp.)	X	X
	Larve oculaire migrante (<i>Toxocara</i> spp.)	X	X
	Leishmaniose viscérale		X
	Toxoplasmose	X	
Fongique	Teignes	X	X

Les NACs présentent un risque plus élevé de zoonose et de morsures.

De nos jours, les animaux bénéficient davantage de soins vétérinaires et notamment d'antibiothérapie et pourraient ainsi constituer un réservoir de bactéries, particulièrement des entérocoques, multirésistantes aux antibiotiques. (GHOSH *et al.*, 2011)

Il est rapporté dans la littérature quelques exemples de transmissions de maladies de l'animal à l'Homme lors d'AAA. Il a été suggéré dans deux études que des bactéries pathogènes multirésistantes aux antibiotiques ont été isolées chez des animaux de compagnie et qu'un possible transfert de SARM (Staphylococcus Aureus Résistant à la Méthicilline) ait eu lieu entre animaux et humains parmi les chiens de thérapie assistée par l'animal. (ENOCH *et al.*, 2005) (LEFEBVRE et WEESE, 2009)

Dans une autre étude, des infections récurrentes chez un patient diabétique et son épouse pourraient être expliquées par une colonisation nasale importante d'un chien de compagnie (MANIAN, 2003). Enfin une femme a présenté une infection à Escherichia Coli et enterococcus faecalis après morsure de son chien. (JOHNSON *et al.*, 2006)

Inversement des chiens ont été contaminés par Clostridium au cours de leurs visites et contacts rapprochés avec des résidents. (LEFEBVRE et WEESE, 2009)

L'étude de Keessen conclut que la possibilité de transmission entre les espèces animales et l'espèce humaine n'est ni exclue ni prouvée dans les études actuelles (KEESSEN *et al.*, 2011).

- B) Choix et formations des animaux médiateurs
 - 1. Choix et tests de recrutement des animaux médiateurs
- a) Choix des animaux utilisés en médiation par l'animal : généralités

Le choix des animaux utilisés en médiation par l'animal doit se faire tout d'abord suivant l'intervenant. Il doit choisir des animaux qu'il apprécie, avec lesquels il est à l'aise, dont il sait s'occuper etc. Le choix doit se faire également d'un point de vue matériel, de la place dont l'intervenant dispose chez lui pour loger ses animaux, du budget dont il dispose pour s'en occuper, de ce qu'il possède pour pouvoir les déplacer, etc.

Le choix doit se faire également suivant le public auprès duquel l'intervenant va intervenir. Suivant la mobilité des personnes bénéficiaires, leurs âges, leurs troubles, etc. Le mieux reste de posséder plusieurs espèces animales pour que le bénéficiaire puisse choisir avec quel animal il veut réaliser la séance. Des animaux trop vifs font parfois peur à des personnes trop introverties ou des personnes qui présentent des troubles de la communication ou des déficits sociaux. De même pour des personnes en fauteuil roulant, il faudra privilégier les animaux de petite taille et notamment les NACs que les personnes peuvent prendre sur leurs genoux. Pour des enfants en très bas âge, les animaux comme le chinchilla qui est très doux et ne possède pas de griffes va être particulièrement intéressant. Les tout petits animaux comme les hamsters nains sont à proscrire pour les personnes ayant des troubles de la motricité fine.

Enfin, le choix des animaux doit se porter sur les exercices que l'on va réaliser durant la séance. Pour des séances en Ehpad autour d'une table on préfèrera les NACs qui peuvent être posés sur la table. Pour un travail en psychomotricité, les chevaux pour l'équitation thérapeutique ou les chiens pour la réalisation de parcours seront privilégiés. Pour de la calinothérapie ou le retour au calme à la fin d'une séance, les lapins sont particulièrement appréciés. Animal présent à la ferme, le lapin déclenche souvent un flot impressionnant de souvenirs, tout particulièrement auprès de personnes plus âgées, ces dernières étant issues du milieu rural, et peut être particulièrement intéressant auprès des personnes atteintes de la maladie d'Alzheimer.

b) Tests de recrutement des animaux médiateurs

α. Tests de nichée de Toman (BOTTET, 2005)

Ces tests doivent être réalisés par la personne qui souhaite acquérir le chiot, dans un lieu inconnu de ce dernier et en l'absence d'objets ou de personnes connus par le chiot. Les tests sont à réaliser sur des chiots d'au moins six semaines.

Ces tests permettent de classer les chiots en quatre catégories : L, F, G et A, décrites de la façon suivante par Toman :

- L: Leader: chien de type « chef de meute »;
- F : Féal : chien docile et obéissant ;
- G : Glacé : chien de type insensible et indifférent ;
- A : Asocial : chien de type peureux et farouche.

Chaque test est réalisé de la façon suivante : le testeur place le chiot dans une certaine situation et observe son comportement.

Première situation : le comportement des différents chiots est observé :

Directement

- L : n'aboie pas et explore en toute tranquillité le nouvel entourage ;
- F : aboie contre le type précédent et essaie de l'entraîner dans ses jeux ;
- G : reste sans bouger et regarde autour de lui en gémissant, semble déconcerté et perdu quand il suit les autres ;
- A : tourne en rond à la même place et pleure, il rampe plus qu'il ne court.

Après dix minutes:

- L et F: jouent ensemble;
- G : se joint aux jeux des précédents, mais part au moindre signe de défaite et s'éloigne en rampant à reculons ;
- A : tourne en rond, pleure, se retire du chemin de ses congénères.

L'éleveur s'approche des chiots :

- L : regarde à distance et s'occupe d'autre chose ;
- F : s'approche sans précipitation ;
- G et A : courent les premiers vers lui ;

Deuxième situation : on jette une bouteille en plastique vide parmi les chiots, sans les toucher.

- L : se précipite d'emblée sur la bouteille pour l'explorer et la mordre ;
- F : marche prudemment autour de l'objet, puis se laisse entraîner par les premiers pour explorer et jouer avec la bouteille ;
- G : s'effraye, reste sur place et s'éloigne en gémissant ;
- A : s'effraye nettement et s'éloigne en se plaignant et même si par la suite il se calme, il n'approchera pas l'objet.

Troisième situation : l'examinateur tape deux bouteilles l'une contre l'autre. Le bruit doit être inconnu des chiots.

- L : regarde autour de lui étonné en restant sur place ;
- F : présente une légère peur ;
- G : présente une peur moyenne ;
- A : présente une panique importante et cherche à fuir.

Quatrième situation : un réveil est placé au milieu de l'aire, puis il sonne.

- L : ne fuit pas et commence le premier à explorer l'objet avec les pattes, puis le mordille ;
- F : fuit, s'arrête le premier et attend ;
- G : fuit et reste craintif vis à vis de l'objet ;
- A : fuit et reste paniqué.

Cinquième situation : l'éleveur ou une personne connue reste au milieu de tous les chiots sans bouger et sans les appeler.

- L: s'occupe d'autre chose;
- F : reste à proximité immédiate ;
- G et A : viennent vers l'éleveur et sautent sur lui.

Sixième situation : la mère est placée près des chiots pendant que l'éleveur est encore présent.

- L : va le premier à l'encontre de la mère et se précipite vers les mamelles postérieures ;
- F : est le second à rejoindre la mère ;
- G : se range après les autres ;
- A : occupe la place qui lui reste.

Septième situation : la nourriture est servie aux chiots, chacun doit avoir accès à la gamelle.

- L : arrive à la nourriture sans combat et mange tranquillement jusqu'à ce qu'il soit repu, n'est pas chassé par les autres ;
- F : change souvent de place mais continue à manger tranquillement ;

- L et F un peu plus âgés : se font le plus remarquer ; même rassasiés ils ont tendance à attaquer les autres :

- G et A : se disputent.

Le but de ces tests est pour le sélectionneur de pouvoir choisir le chiot qui sera le plus adapté à son activité. Mais pour préciser certains traits de caractères, il faut parfois préférer des tests individuels aux tests de nichée

β. Tests de Campbell (BOTTET, 2005)

Les tests de Campbell sont des tests individuels à réaliser sur des chiots âgés entre six et sept semaines. Comme pour les tests de nichée de Toman, les tests doivent être réalisés par le sélectionneur dans un endroit inconnu et en l'absence d'objets ou de personnes connues. Entre chaque test, le sélectionneur apaise le chiot.

Test n°1: test d'attraction

Le chiot est posé doucement à terre, puis le testeur s'éloigne de quelques mètres, s'agenouille et regarde le chiot. Il peut frapper doucement dans les mains sans rien dire.

dd: le chiot vient immédiatement, queue dressée, saute et mordille les mains;

d : le chiot vient immédiatement, queue dressée, gratte les mains ;

e : vient immédiatement, queue dressée ;

s : vient en hésitant, queue baissée ;

i : ne vient pas.

Test n°2: test d'aptitude à suivre

L'examinateur se lève et se déplace lentement dans le champ visuel du chiot.

dd : Suit immédiatement, queue dressée, court dans les pieds, mordille les pieds ;

d : Suit immédiatement, queue dressée, court dans les pieds ;

e : Suit immédiatement, queue baissée ;

s : Suit en hésitant, queue baissée ;

i : Ne suit pas ou s'éloigne.

Test n°3: test d'acceptation de la contrainte

L'examinateur se penche sur le chiot et le met doucement sur le dos. Il doit maintenir cette position pendant trente secondes en appliquant une main sur la poitrine.

```
dd : Se débat vigoureusement, se tortille et mordille ;d : Se débat vigoureusement et se tortille ;e : Se débat puis se calme ;s : Ne se débat pas, lèche les mains.
```

Test n°4: test d'acceptation de la domination

L'examinateur caresse le chiot, placé en position du sphinx, en exerçant une pression sur la tête et le dos.

```
dd : Se lève, griffe, grogne et mord ;
d : Se lève, griffe ;
e : Reste couché, lèche les mains ;
s : Roule sur le dos, lèche les mains ;
i : S'éloigne et reste à distance.
```

Test n°5: test de la position soulevée

L'examinateur maintient le chiot soulevé pendant trente secondes en plaçant ses deux mains sur la poitrine du chiot.

```
dd : Se débat vigoureusement, mord, grogne ;d : Se débat vigoureusement ;e : Se débat, se calme et lèche les mains ;s : Ne se débat pas, lèche les mains.
```

D'après Campbell, ces tests permettent de distinguer cinq types de chien différents :

Dominant agressif : Se trouvent dans cette catégorie les chiots qui ont obtenu au moins deux notes dd, les autres étant obligatoirement d. C'est un animal susceptible de mordre en réponse à une

contrainte physique. Il est déconseillé aux personnes âgées, aux familles avec des enfants et par conséquent déconseillé en médiation par l'animal.

Dominant extraverti: Se trouvent dans cette catégorie les chiots qui ont obtenu au moins trois notes d. L'acquisition de cet animal est déconseillée aux familles avec de jeunes enfants car il peut réagir de façon agressive et donc à nouveau déconseillée pour la médiation par l'animal.

Equilibré: Se trouvent dans cette catégorie les chiots ayant obtenu aux tests au moins trois notes e. Cet individu s'adaptera à tous les environnements. Son caractère souple convient bien aux enfants, aux personnes âgées et est donc particulièrement adapté à la pratique de la médiation animale

Soumis: Se trouvent dans cette catégorie les chiots ayant obtenu au moins deux notes s, surtout avec un ou plusieurs i. Le chien doit être traité avec douceur pour acquérir confiance en lui. Il est susceptible de mordre s'il se sent menacé. S'il est utilisé en médiation par l'animal il faudra être particulièrement attentif à son rythme de travail, son stress et le public avec lequel il sera en contact.

Mal socialisé: Se trouvent dans cette catégorie les chiots ayant obtenu lors des tests au moins deux notes i, surtout avec un i dans le test 4. Il s'agit d'un chien au comportement imprévisible ; il est susceptible de mordre dans de nombreuses situations et est donc à proscrire pour des activités de médiation par l'animal.

Les tests sont dits non concluants si on obtient des résultats contradictoires, par exemple des notes dd associées à des notes s. Mais en général les résultats contradictoires sont liés à un contexte inadapté (chiot trop jeune, heure du repas ou de la sieste, stress trop important...). Il vaut mieux recommencer le test à un autre moment plutôt que de conclure directement à un chiot déséquilibré.

Les tests de Campbell sont à utiliser avec précaution car certaines descriptions peuvent porter à confusion ou manquer de précision et les dénominations y sont très anthropomorphistes. Ils ne sont toutefois pas à écarter mais plutôt à adapter en fonction des résultats d'autres tests comme ceux que nous allons présenter plus loin.

Les résultats de ces tests sont à interpréter avec précaution car les termes utilisés pour qualifier les individus (« dominant », etc) ne correspondent pas à des termes valides pour décrire le tempérament d'un chien qu'on qualifiera plutôt de « confiant » ou « inquiet » (TITEUX *et al.*, 2013). De plus ces résultats sur de très jeunes chiots ne sont pas toujours corrélés au comportement

de l'adulte qui est fortement impacté par les apprentissages donnant à ces tests pratiqués très tôt une mauvaise valeur prédictive sur les capacités de l'adulte (RIEMER *et al.*, 2014).

γ. Tests de l'ANECAH

Les tests de Campbell, que nous avons décrits dans la partie précédente, datent d'il y a plus de quarante ans et présentent donc des limites dans leur interprétation. L'ANECAH (Association Nationale pour l'Education de Chiens d'Assistance pour Handicapés), qui est devenue en 2005 l'association Handi'Chiens, a préféré élaborer un autre test plus approprié à la sélection de chiens médiateurs.

Les tests mis en place par l'association permettent de choisir un profil proche de celui recherché chez un chien d'assistance à savoir un chien proche de l'Homme, qui s'adapte facilement aux situations nouvelles et qui apprécie le rapport d'objets. Ces tests ont été mis en place à la base par Handi'Chiens pour sélectionner, avant l'achat, les chiots aptes à devenir des bons chiens d'assistance pour personnes en situation de handicap, mais sont de plus en plus utilisés par d'autres associations pour sélectionner au mieux les animaux aptes à travailler en médiation par l'animal. Nous allons les décrire comme ils sont réalisés par l'association Handi'Chiens mais il faut garder à l'esprit qu'ils peuvent être adaptés à d'autres situations. (ANDRIEU, 2004)

Les tests permettent de cerner grossièrement le caractère de chiots âgés de sept à huit semaines juste avant leur achat. Les réponses aux tests sont à pondérer suivant la race de l'animal car certains caractères sont plus prépondérants dans certaines races. Si on prend les deux races les plus souvent utilisées par l'association Handi'Chiens, à savoir les Labrador et les Golden Retriever, on cherchera plutôt un labrador soumis et calme en raison de leur caractère très assuré et à l'inverse un Golden actif et téméraire car dans cette race c'est le caractère peureux qui est prédominant (ANDRIEU, 2004).

Les tests doivent être réalisés par la personne qui veut acheter le chiot car les résultats sont testeur-dépendants donc un intervenant en médiation animal qui vient choisir un chiot dans un élevage doit lui-même réaliser les tests avec les chiots et ne pas se fier aux résultats des tests réalisés par l'éleveur (ANDRIEU, 2004).

Chaque chiot doit être testé individuellement, dans un endroit qui lui est inconnu, avec le moins d'odeurs connues et en l'absence de personne familière (ANDRIEU, 2004).

Test n°1: test de réaction

Le sélectionneur prend le chiot par la peau du cou sans dire un mot et le pose au milieu de la zone dos à lui. Après avoir reculé de quelques pas, le sélectionneur observe les réactions du chiot pendant trente secondes. Plus le chiot exprimera un caractère curieux et explorera rapidement son milieu, meilleure sera être la note qui lui sera attribuée. Un chiot qui explore immédiatement le milieu va se voir attribuer la note A. Les notes B et C sont attribuées aux chiots nécessitant un temps d'adaptation variable avant d'explorer et la note D est attribuée à un chiot qui ne réagit pas ou qui exprime des signaux de stress ou de détresse.

Test n°2 : test de suite

A la suite du premier test, le sélectionneur s'agenouille et appelle le chiot puis se lève et se promène. Le but du test est de tester l'intérêt du chiot pour l'Homme et pour cela on peut répéter trois à quatre fois la séquence. Un chien qui ne bouge pas ou ne montre aucun intérêt pour l'Homme et son trajet se verra attribuer la note D alors qu'un chien qui vient vers le sélectionneur et le suit partout aura la note A. Un chien qui manifeste de la peur est immédiatement éliminé. Suivant l'activité de médiation animale qu'on souhaite exercer avec l'animal, les critères de sélection peuvent changer. De même, les notes varient dans ce test suivant la race de l'animal. On appréciera un Labrador un peu soumis qui se couche en approchant du sélectionneur et un Golden qui au contraire saute sur le sélectionneur.

Test n°3 : Test de manipulation de la tête

Le testeur place le chiot entre ses genoux, le met en confiance pendant quelques minutes. Puis, en lui maintenant les antérieurs d'une main, il tourne la tête du chiot sans parler une quinzaine de fois avec l'autre main. Un chiot qui se laisse parfaitement manipuler obtient la note A, alors qu'un chiot qui refuse la manipulation obtient un D.

Test n°4 : test de soumission sur le dos

Le chiot est placé et maintenu pendant trente secondes sur le dos. Si le chiot se laisse complètement faire il obtient un A, un B est donné à un chiot qui bouge légèrement, un C à un chiot qui se débat mais finit par s'arrêter et un D à un chiot qui n'accepte pas la position.

Pour ces deux derniers tests, les résultats seront à moduler selon la race du chiot testé. Ainsi une note C ou D sera rédhibitoire chez un labrador alors que pour un Golden, ces deux tests sont moins importants, on préfèrera même un chiot un peu dominant.

Test n°5 : test de rapport d'objet

Après avoir mis le chiot en confiance, le sélectionneur agite un trousseau de clés –ou tout autre objet métallique- et le lance par terre. Un chiot qui se précipite directement vers l'objet et le rapporte spontanément obtient la note A. Une note B est donnée à un chiot qui a besoin d'encouragements ou qui rapporte un autre objet. Si le chiot va vers l'objet mais ne le prend pas, il se voit attribuer un C et un chiot qui ne s'intéresse pas à l'objet malgré les encouragements un D. Dans le cadre de l'association Handi'Chiens le test prend tout son sens puisque le rapport d'objets est un ordre primordial que le chien d'assistance devra parfaitement maitriser. Toutefois il faut garder en tête que de nombreux éleveurs entrainent les chiots au rapport d'objets dès l'âge de cinq semaines donc les résultats peuvent être biaisés et ne pas refléter les aptitudes naturelles du chiot. De plus, ce test est en effet particulièrement important dans le cadre de la sélection de chiens d'assistance pour personnes en situation de handicap mais l'est nettement moins pour la sélection d'un chien visiteur ou d'un chien intervenant en médiation par l'animal suivant l'activité qu'on souhaitera réaliser avec lui.

Test n°6: test de la pince

Dans ce test, le sélectionneur place le chiot entre ses genoux et lui pince un espace interdigité jusqu'à ce que le chiot exprime de la douleur (gémissement). On donne la note A à un chiot qui reste indifférent ou qui lèche la main du sélectionneur. Des chiots qui se débattent obtiennent un B ou un C et enfin on donne un D à un chiot qui mort. Le test est modulé par le comportement qu'exprime le chiot à la fin du test après avoir été remis en confiance par l'examinateur. Quelle que soit l'activité de médiation animale pour laquelle l'animal est sélectionné, il est plus prudent d'écarter les chiots qui expriment lors de ce test un comportement d'agressivité, qu'ils mordent carrément ou qu'ils essaient de mordre.

Test n°7: test au bruit

Après avoir mis le chiot en confiance, le sélectionneur lance une bouteille en plastique remplie de cailloux. Le but du test est de voir la réaction du chiot par rapport à un objet qui fait un

bruit fort et inconnu. Un chiot qui se jette directement sur l'objet obtient un A, un chiot qui va vers l'objet après un certain temps d'adaptation obtient un B, un chiot qui n'exprime pas de peur mais qui n'est pas intéressé obtient un C et enfin un D est donné si le chiot manifeste de la peur. Pour Handi'Chiens, un Golden qui obtient un C ou un D est immédiatement écarté.

Pour que les résultats d'un test ne soient pas influencés par le test précédent, l'idéal serait de réaliser les tests de façon totalement indépendante à différents moments de la journée. Dans la réalité cela est difficilement réalisable, c'est pourquoi il est important, avant de commencer chaque test, de replacer l'animal dans un climat de confiance et d'essayer de le déstresser totalement.

2. Formations existantes pour animaux médiateurs

Très peu de formations existent pour les animaux médiateurs en France. Une formation chien médiateur vient tout de fois d'être mise en place par l'association Agatéa, où nous avons réalisé un stage de trois semaines. Cette formation donne au chien médiateur une qualification qui permet une surveillance accrue des chiens travaillant en médiation par l'animal, avec une surveillance de leur état de santé et de leur niveau de bien-être au travail.

Exemple de la formation et certification chien médiateur proposée par Agatéa

L'institut de formation en médiation par l'animal Agatéa propose depuis peu un stage de formation et de certification du chien médiateur. La certification du chien vient compléter la certification de l'intervenant en médiation par l'animal proposée également par Agatéa. La formation s'adresse à tous les intervenants en médiation par l'animal travaillant avec des chiens. Elle se déroule sur une durée de cinq jours et est composée de deux parties : un séminaire de formation chien médiateur d'une durée de trois jours se déroulant au siège social d'Agatéa et un séminaire de certification de chien médiateur se déroulant en différé dans la région de Sélestat sur une durée de deux jours. L'objectif de cette formation est de transmettre aux intervenants en médiation par l'animal les savoirs relatifs au choix du chien médiateur et à son éducation pour les interventions en médiation par l'animal, la connaissance des codes de communication du chien médiateur ainsi que la méthodologie et l'organisation d'une séance de médiation animale.

Au cours des trois premiers jours, les participants reçoivent une formation théorique et pratique dont le contenu est résumé dans le tableau 3.

 $Tableau\ 3: Programme\ de\ la\ formation\ chien\ m\'ediateur\ propos\'ee\ par\ Agat\'ea$

Première partie :	Définition du	Les qualités du chien médiateur		
Formation chien	chien médiateur	Les bases d'éducation du chien médiateur		
médiateur		Le choix de la race du chien médiateur		
mediateur	La certification du chien médiateur, conditions d'obtention (préparation à la certification)	 Le choix de la race de la race	 Age optimum de démarrage de l'éducation à la médiation Développement du chiot jusqu'à l'âge adulte Phases importantes de la socialisation Retraite du chien médiateur Compétences du chien médiateur Différences méthodes d'éducation Aptitudes du bon éducateur Codes de communication du chien médiateur ⇒ Signaux d'apaisement 	
		Construction du programme de travail du chien médiateur	 ⇒ Outils nécessaires à la connaissance des limites de son chien Conditions de mise en place d'une éducation canine adaptée à la médiation Conditions de création de nouveaux ateliers Détermination du contenu d'une séance en fonction du public bénéficiaire 	
	Santé du	Alimentation du	- Base de la santé animale	
	chien médiateur	chien	- Adaptation au stade physiologique du chien	
		 Reproduction Prévention sanitaire 	 Notions principales : gestation, mise bas, sevrage Stérilisation Vaccination Vermifugation Déparasitage externe 	
Deuxième partie :	- Evaluation des aptitudes du chien au travers de différentes situations (base grille			
certification chien	d'évaluation)			
médiateur	- Suivi post-formation			

Malheureusement cette certification n'est pas encore officiellement reconnue.

C) Financements (MOGGIA, 2018)

De plus en plus d'associations lancent des opérations pour financer des projets en lien avec la médiation par l'animal. L'opération #AnimauxSoigneurs lancée par la fondation Affinity, a récompensé les quatre lauréats d'un soutien financier non négligeable pour lancer leurs projets, mais également d'un accompagnement personnalisé en leur faisant profiter de ses trente années d'expériences en thérapie par l'animal. Ce programme est le tout premier à avoir été mis en place en France par la fondation. Perrine Jost, responsable France de la fondation Affinity, assure que la fondation accompagnera le programme notamment dans ce qui est de la communication pour faire connaître et démocratiser la pratique de la médiation par l'animal dans les Ehpad. Le programme assure également son soutien dans les projets de recherche sur le sujet afin de trouver la meilleure façon d'évaluer les bienfaits de ces séances auprès des patients.

D) Témoignages

1. Stéphanie, fondatrice de l'association « A portée de crins », témoignage

Stéphanie est propriétaire de la ferme du pays d'Eaux à Muttersholtz dans le Bas-Rhin. Cette ferme a pour activité principale d'être maison d'hôtes. Mais depuis 2009, Stéphanie y a développé une activité de médiation par l'animal et plus particulièrement d'équithérapie. La découverte de la médiation par l'animal s'est faite pour elle grâce à une expérience personnelle. Stéphanie et son mari possédait plusieurs animaux à la ferme dont un poney qu'ils ont acheté pour leur fils alors âgé de quatre ans et demi. Ce dernier est un enfant très sensible, mal à l'aise dans les relations sociales mais développe une relation extrêmement forte avec son poney. Malheureusement quelques années plus tard, le poney décède. L'enfant est alors âgé de huit ans et réagit de façon très violente à cette perte. Il se referme encore plus sur lui-même, refuse le moindre contact avec les personnes exceptés ses parents et refuse d'aller à l'école. Stéphanie et son mari décident de racheter un poney. Leur fils, amené dans la cour de la maison pour rencontrer le nouveau poney, refuse net de regarder ce nouvel animal, tourne la tête et ferme les yeux. C'est alors que le poney lâché dans la cour s'avance et s'arrête juste devant le fils de Stéphanie. C'est la naissance d'une belle relation entre l'enfant et un nouveau poney. Au bout d'un mois, l'enfant retourne de son plein gré à l'école! C'est dans cette relation que Stéphanie a expérimenté le fait que « le cheval est le miroir de nos émotions »

(CLAUDE, 2007). Le poney semblait extérioriser tout ce que son fils ne pouvait pas exprimer. Il semblait ressentir les émotions de l'enfant et les communiquait avec son propre langage corporel. En cherchant à comprendre au mieux son fils, Stéphanie a appris à mieux comprendre les animaux, en déchiffrant leur langage extraverbal. Pour elle, « mieux comprendre les animaux permet de mieux comprendre les Hommes » car on développe la communication extraverbale et donc notre capacité à l'analyser chez les autres. Pour Stéphanie, le cheval a une capacité étonnante à ressentir les émotions des humains et à les retransmettre « au carré ».

Cette expérience personnelle a motivé Stéphanie à se lancer dans le domaine de la médiation par l'animal. Avant de se former personnellement en médiation par l'animal, Stéphanie a d'abord mis à disposition ses chevaux gratuitement et louaient les locaux à des associations de médiation par l'animal. Les premiers clients qu'elle a accueillis sont des adultes en situation de handicap venant d'un FAM (Foyer d'Accueil Médicalisé) mais dans un cadre très peu formel au départ. Elle n'était au début que « la dame du mardi ». Particulièrement intéressée par l'équithérapie, elle a cherché à se former dans ce domaine mais à l'époque la seule formation existante avait lieu en Suisse et à un coût astronomique. De plus pratiquer l'équithérapie signifiait devenir thérapeute ce qui implique de grosses responsabilités. Pour ces différentes raisons, Stéphanie a préféré suivre une formation d'intervenant en médiation par l'animal et entre 2009 et 2013 réalisait une séance de médiation par l'animal par semaine. Lors de la création de son association « A portée de crins » ce sont les journaux locaux qui lui ont été particulièrement utiles pour se faire connaître et se créer un réseau auprès des établissements et des publics intéressés. En 2014, Stéphanie s'est associée à Agatéa, ce qui lui permet d'accueillir des stagiaires lors de leur stage pratique. La présence des stagiaires est bénéfique car stimule d'avantage les participants.

A ce jour, Stéphanie travaille avec des ESAT (Etablissement et Service d'Aide par le Travail), des FAM et des Ehpad avec des animations en itinérance. Pour elle le choix des animaux utilisés en médiation par l'animal doit se faire suivant les animaux que l'intervenant aime et dont il sait s'occuper et en fonction du public. Dans sa ferme Stéphanie possède des chevaux, des ânes, des poules et des chèvres. Suivant les publics elle utilise plus ou moins tels animaux. Par exemple, pour des personnes en fauteuil roulant les animaux trop imposants ne sont pas pratiques donc à la place des grands chevaux elle utilisera plutôt des poneys et des ânes. Pour des personnes autistes le lien direct avec l'animal est parfois trop brutal. Les chèvres qui ont tendance à sauter directement sur la

personne sont donc à éviter pour un premier contact. Stéphanie a également remarqué que les animaux noirs font plus peur que les autres.

Tenir une ferme pédagogique exige des contraintes législatives importantes avec notamment toutes les contraintes sanitaires de la possession d'un élevage.

Pour Stéphanie, un des aspects formidables des activités qu'elle pratique est la responsabilisation des participants. « *Ils deviennent enfin acteurs à part entière dans l'activité alors qu'ils n'en ont plus l'habitude au quotidien* ». Dans ses séances, Stéphanie met un point d'honneur à ce que chaque participant puisse ressentir du bien-être et pour cela il lui semble nécessaire de ne réaliser des séances qu'en très petits groupes.

2. Marie Papadopoulos, fondatrice de l'association « Anima'bulles », témoignage

« Je suis éducatrice de jeunes enfants et éducatrice spécialisée de formation. J'ai travaillé en crèches, dans le handicap avec des adolescents et des adultes, dans le domaine de la réinsertion et de la précarité, et actuellement je travaille au foyer Marie-Madeleine depuis deux ans, un établissement d'accueil mères-enfants, en parallèle de l'activité de mon association Anima'Bulles.

Anima'Bulles est une association de médiation par l'animal à but non lucratif créée en 2016, qui propose des activités thérapeutiques, de loisir et d'éveil en lien avec l'animal. Son siège se situe à Holtzheim (67).

La médiation animale vise à tirer le meilleur de la relation entre l'Homme et l'animal, afin de favoriser le bien-être et l'épanouissement de la personne. En tant que médiateur, l'animal est un être vivant spontané, neutre et impartial, qui vient bouleverser le quotidien de la personne. Tous mes animaux sont spécifiquement éduqués depuis leur plus jeune âge, et sont ainsi habitués au contact de l'Homme. Mon équipe d'animaux médiateurs se compose d'un chat ainsi que de rongeurs (lapin, cochon d'indes, chinchillas).

J'interviens autant à domicile (séance individuelle, anniversaire, évènements privés) qu'en établissements (petite enfance, social, médical, entreprise). Durant une séance, je propose de multiples activités en lien avec l'animal : découpe de légumes, brossage des animaux, fabrication de ponts, jeux et histoires en lien avec les animaux, ... et bien d'autres!

Ce qui m'a motivé à me lancer dans la médiation par l'animal est l'idée de pouvoir apporter aux personnes bénéficiaires une bulle de bien-être, un instant de joie par la relation avec l'animal. La relation entre l'Homme et l'animal a toujours existé, et me fascine depuis mon plus jeune âge, j'ai grandi entourée d'animaux. En travaillant dans le secteur social et de la petite enfance, ma volonté est d'accompagner la personne afin qu'elle puisse se développer et s'épanouir au mieux dans sa vie. Au fur et à mesure de mon expérience, j'ai pris conscience que l'animal peut être un support de médiation avec la personne que j'accompagne. L'animal étant source d'interactions, la personne peut construire avec lui une relation qui diffère de celle d'avec ses pairs, et peut ainsi se révéler sous un nouveau jour, s'ouvrir à la discussion, prendre soin d'un autre... Des choses qu'il ne serait pas forcément possible de travailler dans une relation entre Hommes. En fondant cette association, je relie ainsi deux de mes grands intérêts : travailler à la fois avec l'Homme et avec l'animal, dans un souci de bien-être de la personne accompagnée.

Lors du lancement de mon projet ma principale difficulté a été matérielle, dans le sens où, en démarrant l'association, je vivais dans un appartement trois pièces au deuxième étage sans ascenseur. L'accueil des animaux et l'organisation quotidienne impliquait beaucoup de va-et-vient qui ne sont plus d'actualité car nous avons à présent une maison. Mais c'était possible, il faut juste redoubler de motivation et de conviction en son projet!

J'ai reçu beaucoup d'aide de la part des personnes qui composent le Conseil d'Administration de mon association (création du logo, plan comptable, rédaction des statuts), ainsi que de mon conjoint (notamment pour la création de mon site internet). Les conseils de Patrick Adolf de l'association Agatéa ont également été très précieux! Aucune aide financière de l'Etat, région ou autre cependant, j'ai dû injecter un apport avec droit de reprise pour faire démarrer l'activité...

Voici les grandes étapes chronologiques de la mise en place de mon projet :

- Formation d'intervenant en médiation par l'animal à Agatéa
- Réflexion et rédaction du projet, validation par Agatéa
- Création de l'association par une Assemblée Générale Constitutive et démarches administratives
- Création des différents supports de communication, supports pédagogiques
- Acquisition et éducation des animaux médiateurs, acquisition du matériel

- Démarches auprès des établissements médico-sociaux de la région (Strasbourg et ses environs)
- Démarrage de l'activité et c'est parti!

Au quotidien les principales difficultés sont surtout le manque de stabilité dans les contrats et le fait que je ne puisse pas encore me salarier dans mon association car les rentrées d'argent ne sont pas assez régulières sur l'année. Je fais donc toujours cela en plus de mon travail, ce qui est parfois compliqué à gérer.

Mais ce qui est extrêmement plaisant dans mon métier c'est que l'évolution des personnes que j'accompagne est visible, et que le bonheur que l'animal leur apporte est bien réel! De plus, travailler avec mes animaux me procure un réel plaisir, tout en respectant leur bien-être ».

3. Maëlle Maréchal, fondatrice de l'association « Patt'attrap », témoignage

« J'ai toujours voulu travailler avec les animaux depuis mon enfance et surtout j'ai toujours été consciente du bien-être qu'ils pouvaient m'apporter dans mon quotidien. A l'époque la méditation animale n'existait pas encore (en France en tout cas) et il me paraissait important d'apprendre à accompagner les "humains" avant d'intégrer l'animal à ma pratique. Je pensais à l'époque ouvrir une ferme pédagogique qui accueillerait des jeunes en grosses difficultés. J'ai donc fait une formation d'éducateur spécialisé et ai ensuite pratiqué ce métier pendant quelques années pour me familiariser avec les différents publics de jeunes mais également pour financer ma formation Agatéa!

Mon diplôme en poche, j'ai créé l'association « Patt'attrap » et j'ai commencé à intervenir sur mon lieu de travail avec des enfants en quartier prioritaire. J'ai également décroché un contrat en dehors, puis deux... J'ai décidé de quitter mon emploi en janvier 2018 pour me consacrer pleinement à la médiation par l'animal. La première difficulté a été de démarcher et de trouver des contrats, nous sommes plusieurs sur le territoire et les tarifs sont plus bas que ce que j'avais vu en formation. Mon équipe de "partenaires" a augmenté rapidement afin de ne pas trop les fatiguer... les frais vétérinaires aussi ! Je n'ai reçu aujourd'hui aucune aide financière, je ne suis pas salariée mais bénévole de mon association (présidente), je ne peux donc pas encore en vivre. Une autre difficulté reste l'absence de reconnaissance du métier : pôle emploi refuse de me financer mes formations complémentaires et refuse également que je ne recherche pas un travail d'éducatrice.

J'ai donc accepté un boulot à mi-temps mais je ne lâche pas pour autant ce boulot qui me passionne et qui apporte tellement. Les contrats ne sont pas réguliers, la stabilité n'est pas encore là mais je suis sûre que ça va venir car chacun de mes passages laissent une super impression! J'aime rencontrer des publics différents, j'aime voir ces personnes évoluer, j'aime les sourires quand je sors un animal... Le plus difficile est la perte de nos petites boules de poils car malheureusement ça arrive; c'est pour moi le plus difficile dans ce métier. J'essaie donc de les préserver au maximum et de leur apporter les meilleures conditions de vie possible.

Ce métier est pour moi le plus beau métier du monde, il apporte la joie, l'apaisement, le bien-être et tant d'autres choses et c'est magnifique ».

E) Un centre idéal alliant médiation par l'animal et bien-être animal

Nous avons vu dans notre première partie les bénéfices de la médiation par l'animal sur l'Homme puis dans notre seconde partie nous avons montré les limites en terme de règlementation qui existent encore dans ce domaine, entrainant parfois des dérives au niveau du respect du bienêtre animal. Des solutions pour y remédier, incluant encadrement de la formation et règlementation, sont cependant envisageables (reconnaissances des signaux de mal-être et de souffrance animale, meilleure sélection des animaux, etc.).

La mise en place d'un centre de médiation par l'animal alliant bien-être animal et bien-être humain serait bénéfique pour tout le monde! Une analyse SWOT rapide de ce projet est résumée dans le tableau 4.

NEGATIF

POSITIF

création d'emploi dans le secteur.

FORCES FAIBLESSES Bénéfices pour les humains et pour les Limitation importante activités des animaux; réalisables pour assurer un bien-être Choix uniquement d'exercices agréables pour optimal aux animaux médiateurs; les animaux donc réduction voire disparition **DRIGINE INTERNE** Charges coûteuses car plus d'animaux totale du stress chez les animaux médiateurs nécessaires pour respecter un rythme de qui pourraient alors réaliser plus d'exercices ; travail optimal à chaque animal; Responsabilisation des bénéficiaires Limitation des publics car certains publics doivent faire attention au bien-être des (adultes et enfants polyhandicapés, animaux dont ils s'occupent et donc ajout handicap de la motricité fine) sont plus d'un facteur motivant dans la thérapie ; aptes à attenter au bien-être des animaux Réduction du risque d'accident (morsures, médiateurs. coup...): l'agressivité étant un signe de malêtre. **OPPORTUNITES MENACES** Innovation donc possibilité d'intéresser de Concurrence par les autres associations de nombreux établissements et de nombreux médiation par l'animal faisant moins intervenants; attention au bien-être animal et proposant des tarifs avantageux; Possibilité de plus de financements (filière ORIGINE EXTERNE médiation par l'animal + filière bien-être Contraintes règlementaires pour le animal); personnel et les infrastructures compatibles avec le bilan économique Intérêt croissant de la part du public français actuel. et donc des établissements bénéficiaires pour le bien-être animal; Implication des associations de protection animale dans le développement de l'activité (en particulier via l'adoption); Développement de formations permettant la

CONCLUSION

Aujourd'hui les activités de médiation animale se multiplient et les bienfaits qu'apporte la présence animale aux côtés de l'Homme sont largement démontrés, comme nous avons pu le voir au travers de ce travail. Toutefois ces activités sont encore très peu règlementées et quiconque peut se lancer dans la médiation animale sans forcément avoir les connaissances pour. On observe parfois une utilisation excessive des animaux au détriment de leur bien-être, voire un risque de décrédibiliser cette activité par défaut de compétences des personnes l'effectuant. Cela pourrait facilement être évité par une formation adéquate des intervenants en médiation animale notamment à la reconnaissance des signaux de mal-être chez leurs animaux médiateurs et au respect d'un rythme de travail adéquat. Une meilleure sélection et un meilleur suivi des animaux médiateurs seraient, de plus, bénéfiques à la filière de la médiation par l'animal.

En 2018, Loïc Dombreval, vétérinaire de formation et député LREM à l'Assemblée Nationale, a lancé un groupe d'études parlementaire sur la condition animale. Ce groupe d'études est composé de trente-sept parlementaires d'horizons politiques différents, qui se regroupent sur la base du volontariat en plus de leur travail de députés, pour débattre, auditionner (des philosophes, des associations, des chercheurs, des scientifiques...) et réfléchir à des projets de lois et des amendements à proposer. Ce groupe de travail pourrait être l'occasion de créer enfin un encadrement adéquat à la médiation animale en ayant à cœur le respect du bien-être animal, du patient, et le développement d'activités adaptées aux réels besoins des personnes recevant ces activités en adjonction d'autres traitements.

BIBLIOGRAPHIE

ANDER, M. *et al.*, 2016. Development of health-related quality of life and symptoms of anxiety and depression among persons diagnosed with cancer during adolescence: a 10-year follow-up study: HRQOL and symptoms of anxiety and depression after cancer during adolescence. *Psycho-Oncology*, 25(5), 582–589

ANDERSON, W.P., C.M. REID and G.L. JENNINGS, 1992. Pet ownership and risk factors for cardiovascular disease. *The Medical Journal of Australia*, 157(5), 298–301

ANDRIEU, L., 2004. Education du chien d'assistance aux personnes handicapées: rôles et compétences de l'éducateur canin. Application à l'ANECAH. Thèse pour le doctorat vétérinaire. Ecole nationale vétérinaire de Lyon

ANON., 1974. Décret n°74-27 du 14 janvier 1974 relatif aux règles de fonctionnement des centres hospitaliers et des hôpitaux locaux. - Article 47. 74-27

ANON., 1984. Circulaire n°40

ANON., 1986. Circulaire Franchesci

ANON., 1992. Catéchisme de l'Eglise catholique. 2. éd. Paris: Mame/Plon

ANON., 2003. Décret n°2003-462 du 21 mai 2003 relatif aux dispositions réglementaires des parties I, II et III du code de la santé publique. 2003-462

ANON., 2016. *Children's oncology group* [viewed 2 November 2018]. Available from: https://www.childrensoncologygroup.org/index.php/aboutus

ANON., 2018. Animal de compagnie. Wikipédia

ANON., 2018a. *Charte des bonnes pratiques | Licorne et Phenix* [viewed 2 November 2018]. Available from: https://www.licorne-et-phenix.org/association/charte-des-bonnes-pratiques/

ANON., 2018b. *Institut de Zoothérapie Agatéa - Application - Formation - Recherche* [viewed 2 November 2018]. Available from: http://www.agatea.org/

ANON., 2018c. *Le bien-être animal comme défi du quotidien en zoothérapie* [viewed 1 November 2018]. Available from:

https://www.azcoformations.fr/respect_animaux_mediation_animale.FB.htm#bien_etre_animal_zoo_therapie.HB

ANON., 2018d. *Licorne et Phenix | Médiation animale* [viewed 2 November 2018]. Available from: https://www.licorne-et-phenix.org/

ANON., n.d. Arrêté du 29 septembre 1997 fixant les conditions d'hygiène applicables dans les établissements de restauration collective à caractère social

ANON., n.d. Code civil - Article 1385. Code civil

ANON., n.d. Code de la santé publique - Article R1112-48. Code de la santé publique

ANON., n.d. Deutéronome 24-4. In: La Bible

ANON., n.d. Exode 23,5-12. In: La Bible

ANON., n.d. Genèse 1.26-2.25. In: La Bible

ANON., n.d. Loi n° 2002-2 du 2 janvier 2002 rénovant l'action sociale et médico-sociale

ANON., n.d. Loi n° 2005-102 du 11 février 2005 pour l'égalité des droits et des chances, la participation et la citoyenneté des personnes handicapées

BACHELARD, M.-V., 2017. Étude des interactions enfant-chien au cours d'une expérience de médiation animale. Thèse pour le doctorat vétérinaire. Ecole nationale vétérinaire de Lyon

BARATAY, E., 1996. L'Eglise et l'animal (France, XVIIe-XXe siècle). Les Editions du Cerf. Paris

BARATAY, É., 1998. Le Christ est-il mort pour les bêtes? Études rurales, 147(1), 27–48

BARREY, J.C., 2000. Le cheval au travail. Thérapie avec le cheval, 77-100

BASS, M.M., C.A. DUCHOWNY and M.M. LLABRE, 2009. The Effect of Therapeutic Horseback Riding on Social Functioning in Children with Autism. *Journal of Autism and Developmental Disorders*, 39(9), 1261–1267

BELIN, B., 2000. Animaux au secours du handicap. Paris; Budapest; Torino: L'Harmattan

BENOIT-LAMY, S. et al., 2005. DSM-IV-TR: manuel diagnostique et statistique des troubles mentaux. Issy-les-Moulineaux: Masson

BERGLER, R., 1986. Mensch und Hund, Psychologie einer Beziehung

BERTROU, M., 2018. Le silence des bêtes? La semaine vétérinaire, (1779), 51

BIZUB, A.L., A. JOY and L. DAVIDSON, 2003. 'It's like being in another world': demonstrating the benefits of therapeutic horseback riding for individuals with psychiatric disability. *Psychiatric Rehabilitation Journal*, 26(4), 377–384

BONDUELLE, P. and H. JOUBLIN, 1995. L'animal de compagnie. Que sais-je, (2998), 128

BORCHELT, P.. and V.L. VOITH, 1982. Diagnosis and treatment of aggression problems in cats. *The Veterinary Clinics of North America. Small Animal Practice*, 12(4), 665–671

BORCHELT, P., and V.L. VOITH, 1987. Aggressive Behaviour in cats, Comp. Cont. Ed. Pract. Vét, 9, 1, 49–57

BOTTET, A., 2005. Le chien d'éveil pour enfant polyhandicapé de l'association Handi'chiens. Thèse pour le doctorat vétérinaire. Ecole nationale vétérinaire de Lyon

BOUCHARD, C. and C. DELBOURG, 1995. Effets bénéfiques des animaux sur notre santé. Paris: A. Michel

BOUREAU, V., 2005a. Le « tic à l'appui » et le « tic à l'air »., Pratique Vétérinaire Equine

BOUREAU, V., 2005b. Le «tic à l'ours » et l'arpentage, Pratique vétérinaire équine

BRANDO, S. *et al.*, 2018. Optimal marine mammal welfare under human care: Current efforts and future directions. *Behavioural Processes*, 156, 16–36

BRIGGS, L., 2013. Animal Assisted Therapy in Counseling: Dogs and Horses Impact At-Risk Youth. A Capstone Project submitted in partial fulfillment of the requirement for the Master of Science Degree in Counselor Education. Winona State University

BROOM, D.M., 1988. Les concepts de stress et de bien-être. *Dossier 'le stress'*, Recueil de Médecine Vétérinaire, 164, 10, 715–722

BRUGERE, H., 1991. Physiopathologie des affections dues au stress chez le chien de sport, Recueil de Médecine Vétérinaire, 167, 7/8, 635–645

CADORE, J.L., 1993. Comment reconnaitre la douleur? *Dossier 'La douleur'*, Le Point Vétérinaire, 24, 149, 587–592

CARPENTER, E., ed., 1980. Animals and ethics: report of the working party chaired by Edward Carpenter. London u.a: Watkins

CLAUDE, I., 2007. Le cheval, miroir de nos émotions. Bordeaux: Éd. DFR

CLERFEUILLE, F., 1988. CONTRIBUTION A L'ETUDE DU CHOIX, DU DRESSAGE ET DES RAPPORTS AVEC SON MAITRE DU CHIEN-GUIDE D'AVEUGLE. (RESERVE AR 1 ex.). Thèse. Ecole nationale vétérinaire de Nantes

COCHRANE, A. and K. CALLEN, 1995. *La médecine des dauphins: leur merveilleux pouvoir de guérison*. Montréal: Éditions de l'Homme

CONDORET, A., 1973. L'animal, compagnon de l'enfant. Fleurus.

CONSTANTINO, J.N., 2002. The Social Responsiveness Scale (SRS)

COTTEREAU, M.-J. et al., 1990. Manuel de thérapeutique psychiatrique. Paris; Milan: Masson

CYRULNIK, B., 2007. Un merveilleux malheur. Paris: O. Jacob

DARBIN-JOLLY, M., 1992. Dossier de certificat de capacité pour l'élevage d'espèces non domestiques. Toulon

DE LORE, V., 1991. *Les animaux dans l'histoire* [viewed 5 September 2017]. Available from: http://bibliotheque.vet-alfort.fr/Record.htm?idlist=9&record=154712497299

DECROLY, O., 2018. *Ecole Decroly* [viewed 1 November 2018]. Available from: http://www.ecoledecroly.be/

DEUNFF, J., 1995. L'animal dans la pédagogie. La dépêche vétérinaire, (405), 15

DI PONIO, M. and S. DESCLEFS, 2006. Equithérapie et delphinothérapie : comparaison de deux méthodes de 'zoothérapie' et approche éthique du bien-être animal. Thèse pour le doctorat vétérinaire. Ecole nationale vétérinaire d'Alfort

DIGARD, J.-P., 1990. L'Homme et les animaux domestiques, anthropologie d'une passion. Fayard.

DUMAS, O., 1986. LES ANIMAUX DOMESTIQUES DANS LA BIBLE: ELEVAGE ET RELIGION. Thèse pour le doctorat vétérinaire. Ecole nationale vétérinaire d'Alfort

DUNN, W., 1999. Sensory profile. The Psychological Corporation. San Antonio

ENOCH, D.A. et al., 2005. MRSA carriage in a pet therapy dog. Journal of Hospital Infection, 60(2), 186–188

ERIKSON, E.H., 1985. The life cycle completed. New York, NY, US: W W Norton & Co.

FABRE, A., 1992. INTERACTIONS PSYCHOPATHOLOGIQUES ET COMPORTEMENTALES ENTRE LE MAITRE ET L'ANIMAL DE COMPAGNIE: CONSEQUENCES ET APPLICATIONS EN MEDECINE VETERINAIRE. Thèse pour le doctorat vétérinaire. Ecole nationale vétérinaire de Lyon

FEUERBACHER, E.N. and C.D.L. WYNNE, 2014. Most domestic dogs (*Canis lupus familiaris*) prefer food to petting: population, context, and schedule effects in concurrent choice: CONCURRENT CHOICE IN DOGS. *Journal of the Experimental Analysis of Behavior*, 101(3), 385–405

FRADIN, E., 2009. Introduction d'un chien dans un secteur hospitalier spécialisé en gériatrie. Thèse pour le doctorat vétérinaire. Ecole nationale vétérinaire de Toulouse

FRANTZ, L.A.F. *et al.*, 2016. Genomic and archaeological evidence suggest a dual origin of domestic dogs. *Science (New York, N.Y.)*, 352(6290), 1228–1231

FRIEDMANN, E. et al., 1983. Social interaction and blood pressure. Influence of animal companions. The Journal of Nervous and Mental Disease, 171(8), 461–465

GAGNON, A.-C., 1985. LE CHIEN ET L'ENFANT : LA GRANDE FAMILLE . Thèse pour le doctorat vétérinaire. Ecole nationale vétérinaire de Toulouse

GARRABE, J., 1989. Dictionnaire taxinomique de psychiatrie. Paris; Barcelona: Masson

GAULTIER, E. *et al.*, 2005. Les stéréotypies – Définitions et épidémiologie, Pratique vétérinaire équine, 146 (37), 5–8

GENEST, O., 2002. La Bible relue par les animaux. Théologiques, 10(1), 131

GHOSH, A., S.E. DOWD and L. ZUREK, 2011. Dogs Leaving the ICU Carry a Very Large Multi-Drug Resistant Enterococcal Population with Capacity for Biofilm Formation and Horizontal Gene Transfer. *PLoS ONE*, 6(7), e22451

GILBERT, G., 1980. UN PRETRE CHEZ LES LOUBARDS. S.L.: FRANCE LOISIRS

GIRARD, H., 2018. Vienne : médiation animale, la thérapie par le lama. *La Nouvelle République*, 13 Aug

GORINS, E., 2017. Zoothérapie et médiation animale: en demande-t-on trop aux animaux qui nous font du bien? [viewed 5 November 2018]. Available from: https://wamiz.com/chiens/actu/zootherapie-mediation-animale-demande-animaux-bien-10952.html

GOUPY, J.B., 1985. La religion à l'origine de nos rapports avec les animaux - De la violence à la protection animale. Thèse pour le doctorat vétérinaire. Ecole nationale vétérinaire de Lyon

GRANGE, A., 2011. Le chien d'accompagnement social de l'association Handi'Chiens. Thèse pour le doctorat vétérinaire. Ecole nationale vétérinaire de Lyon

GREENWALD, D. and K. HENRICKSON, 1976. An optimistic prognosis for health care. *Modern Healthcare*. [Short-Term Care Ed.], 5(5), 161

HALL, S.S. *et al.*, 2016. The long-term benefits of dog ownership in families with children with autism, Journal of Veterinary Behavior(13), 46–54

HAMEURY, L., 2017. L'enfant autiste en thérapie avec le cheval: un soin complémentaire validé par la recherche

HARRISON, J.P., 2010. Essentials of strategic planning in healthcare. Chicago, Ill.: Washington, DC: Health Administration Press; AUPHA Press

HIGGS, E., 1976. Les origines de la domestication. La Recherche, 66, 308-315

IBN ABÎ ZAYD AL-QAYRAWÂNÎ, 1979. La Risâla

JOHNSON, J.K. *et al.*, 2006. Dog Bite Transmission of Antibiotic-Resistant Bacteria to a Human. *Infection Control & Hospital Epidemiology*, 27(07), 762–763

KEESSEN, E.C., W. GAASTRA and L.J.A. LIPMAN, 2011. Clostridium difficile infection in humans and animals, differences and similarities. *Veterinary Microbiology*, 153(3–4), 205–217

KRUCZEK, E., 1991. Le rôle des animaux de compagnie chez les personnes atteintes de la maladie d'Alzheimer ou de syndrome apparentés. thesis. Strasbourg 1

LAFON, M., 2018a. Equithérapie: quand le cheval devient thérapeute à son insu. La dépêche vétérinaire

LAFON, M., 2018b. Médiation animale : quand l'aide animale est validée. La dépêche vétérinaire

LAPRAS, M., 1987. La souffrance chez l'animal: évolution des idées, compte-rendu de conférence. l'institut d'histoire de la médecine de Lyon

LECOEUVRE, L., 1995. LA THERAPIE FACILITEE PAR L'ANIMAL OU L'ANIMAL AU SERVICE DE L'HOMME MALADE. Thèse pour le doctorat vétérinaire. Ecole nationale vétérinaire de Lyon

LEFEBVRE, S.L. and J.S. WEESE, 2009. Contamination of pet therapy dogs with MRSA and Clostridium difficile. *Journal of Hospital Infection*, 72(3), 268–269

LEVINSON, B.M. and G.P. MALLON, 1997a. *Pet-oriented child psychotherapy*. 2nd ed. Springfield, Ill., U.S.A: Charles C. Thomas

LEVINSON, B.M. and G.P. MALLON, 1997b. *Pet-oriented child psychotherapy*. 2nd ed. Springfield, Ill., U.S.A: Charles C. Thomas

LILLY, J.C., 1987. Communication between man and dolphin: the possibilities of talking with other species. New York, N.Y: Julian Press: Distributed by Crown Publishers

LOISEAU, L., 2012. L'effet régulateur de l'animal de compagnie au sein du système familial. mémoire de recherche. Université Catholique de l'Ouest, Institut de Psychologie et de Sociologie Appliquées

LORD, C. and J.P. MCGEE, 2001. *Educating children with autism*. Washington, DC: National Academy Press

LUESCHER, U.A., D.B. MCKEOWN and H. DEAN, 1998. A cross-sectional study on compulsive behaviour (stable vices) in horses. *Equine Veterinary Journal. Supplement*, (27), 14–18

MACAULEY, B.L. and K.M. GUTIERREZ, 2004. The Effectiveness of Hippotherapy for Children With Language-Learning Disabilities. *Communication Disorders Quarterly*, 25(4), 205–217

MANGEZ, C., 1992. Les animaux guérisseurs. France: JCLattès

MANIAN, F.A., 2003. Asymptomatic Nasal Carriage of Mupirocin-Resistant, Methicillin-Resistant *Staphylococcus aureus* (MRSA) in a Pet Dog Associated with MRSA Infection in Household Contacts. *Clinical Infectious Diseases*, 36(2), e26–e28

MARTIN, F. and J. FARNUM, 2002. Animal-Assisted Therapy for Children with Pervasive Developmental Disorders. *Western Journal of Nursing Research*, 24(6), 657–670

MARTIN, K., 2003. Schizophrénie et TAC, un travail autour du narcissisme. Mémoire pour l'obtention du Diplôme de Thérapeute avec le Cheval. UFR Pitié-Salpêtrière, Université Pierre et Marie Curie

MARTIN-TEYSSERE, M., 2005. Les fermes pédagogiques : objectifs, organisation, contraintes sanitaires et réglementaires. Thèse pour le doctorat vétérinaire. Ecole nationale vétérinaire de Lyon

MASON, G. and J. RUSHEN, eds., 2006. *Stereotypic animal behaviour: fundamentals and applications to welfare*. 2nd ed. Wallingford, UK; Cambridge, MA: CABI Pub

MATIGNON, K.L., 2012. Enfants et animaux, des liens en partage. Paris: Éditions de La Martinière

MCCULLOUGH, A. *et al.*, 2018. Measuring the Effects of an Animal-Assisted Intervention for Pediatric Oncology Patients and Their Parents: A Multisite Randomized Controlled Trial. *Journal of Pediatric Oncology Nursing*, 35(3), 159–177

MESSENT, P.R. and S. HORSFIELD, 1985. *The Human-Pet Relationship, Pet population and the êt-owner bond*. IEMT-Institute for Interdisciplinary Research on the Human-Pet Relationship, Vienne

MICHALON, J., 2011. 'L'animal thérapeute'. : Socio-anthropologie de l'émergence du soin par le contact animalier, thesis. Saint-Etienne

MICHALON, J., 2017. Penser comment les chiens nous aident à panser. Presented at the congrès PetRévolution «L'animal en Marche », Université Paris-Nanterre

MIGNOT, A., 2017. Bien-être animal et zoothérapie. Presented at the congrès PetRévolution «L'animal en Marche », Université Paris-Nanterre

MOGGIA, S., 2018. La fondation Affinity remet ses prix «Animaux soigneurs». Le point vétérinaire

MONTAGNER, H., 2007. L'enfant et les animaux familiers: Un exemple de rencontre et de partage des compétences spécifiques et individuelles. *Enfances & Psy*, 35(2), 15

NATHANSON, D.E. *et al.*, 1997. Effectiveness of Short-Term Dolphin-Assisted Therapy for Children with Severe Disabilities. *Anthrozoös*, 10(2–3), 90–100

NATHANSON, D.E. and S. DE FARIA, 1993. Cognitive Improvement of Children in Water With and Without Dolphins. *Anthrozoös*, 6(1), 17–29

ODENDAAL, J.S.J. and R.A. MEINTJES, 2003. Neurophysiological correlates of affiliative behaviour between humans and dogs. *Veterinary Journal (London, England: 1997)*, 165(3), 296–301

OVODOV, N.D. *et al.*, 2011. A 33,000-Year-Old Incipient Dog from the Altai Mountains of Siberia: Evidence of the Earliest Domestication Disrupted by the Last Glacial Maximum. *PLoS ONE*, 6(7), e22821

PAGEAT, P., 1992. Comment conduire une consultation du trouble du comportement. Presented at the conférence CNVSPA, Bordeaux

PARAGON, B.-M., J.-P. VAISSAIRE and GROUPE ROYAL CANIN, 1999. *Encyclopédie du chat*. Montréal; Saint-Sulpice, Suisse: Hurtubise HMH; Airelles

PARISOT, J.Y., 1994. CONTRIBUTION A L'ETUDE DES STRUCTURES D'ELEVAGE OUVERTES AU PUBLIC A DES FINS PEDAGOGIQUES EN FRANCE. Thèse pour le doctorat vétérinaire. Ecole nationale vétérinaire de Lyon

PODER, U., G. LJUNGMAN and L. VON ESSEN, 2010. Parents' Perceptions of Their Children's Cancer-Related Symptoms During Treatment: A Prospective, Longitudinal Study. *Journal of Pain and Symptom Management*, 40(5), 661–670

PORTEOUS, I., 1991. NOTION DE BIEN ETRE ANIMAL, APPLICATION A L'EXPERIMENTATION (EXEMPLE DES PRIMATES). Thèse pour le doctorat vétérinaire. Ecole nationale vétérinaire de Toulouse

POUJOL, A., 2009. La thérapie facilitée par le chien auprès des personnes âgées résidant en institution. Thèse pour le doctorat vétérinaire. Ecole nationale vétérinaire de Toulouse

RABINOWITZ, P.M., Z. GORDON and L. ODOFIN, 2007. Pet-related infections. *American Family Physician*, 76(9), 1314–1322

RIEMER, S. *et al.*, 2014. The Predictive Value of Early Behavioural Assessments in Pet Dogs – A Longitudinal Study from Neonates to Adults. *PLoS ONE*, 9(7), e101237

ROBIN, Y., 1986. Aspects symptomatiques de la douleur chez le chien. *Dossier 'La douleur'*, Recueil de Médecine Vétérinaire, 162, 12, 1333–1337

ROLANDELLI, P.S. and C.J. DUNST, 2003. Influences of hippotherapy on the motor and social-emotional behavior of young children with disabilities. *Bridges Practice-Based Research Syntheses*

ROTHSCHILD, M. and J. SCHLEIN, 1975. The jumping mechanism of Xenopsylla cheopis. I. Exoskeletal structures and musculature. *Philosophical Transactions of the Royal Society of London. Series B, Biological Sciences*, 271(914), 457–490

RUESCH, J. and G. BATESON, 1988. *Communication: the social matrix of psychiatry*. New Brunswick, U.S.A: Transaction Publishers

RULIE, M., 2002. ETUDE BIBLIOGRAPHIQUE DES NOTIONS DE BIEN-ETRE ET DE SOUFFRANCE ANIMALE DANS LE CADRE DE LA RELATION HOMME-CARNIVORES DE COMPAGNIE: Thèse pour le doctorat vétérinaire. Ecole nationale vétérinaire de Toulouse

SACKETT, K., J. JONES and W.S. ERDLEY, 2005. Incorporating healthcare informatics into the strategic planning process in nursing education. *Nursing Leadership Forum*, 9(3), 98–104

SADIN, A., 2011. Canithérapie en othophonie ou Louve, le chien qui parle. Université du Sud Toulon-Var

SAMS, M.J., E.V. FORTNEY and S. WILLENBRING, 2006. Occupational therapy incorporating animals for children with autism: A pilot investigation. *The American Journal of Occupational Therapy: Official Publication of the American Occupational Therapy Association*, 60(3), 268–274

SCHOBERL, I. *et al.*, 2012. Effects of Owner–Dog Relationship and Owner Personality on Cortisol Modulation in Human–Dog Dyads. *Anthrozoös*, 25(2), 199–214

SERPELL, J.A., 1996. Evidence for an association between pet behavior and owner attachment levels. *Applied Animal Behaviour Science*, 47(1–2), 49–60

SIEGEL, B.S., 1999. Love, medicine and miracles. London: Rider

SIEGEL, R.L., K.D. MILLER and A. JEMAL, 2017. Cancer statistics, 2017. *CA: A Cancer Journal for Clinicians*, 67(1), 7–30

STERBA, J.A. *et al.*, 2002. Horseback riding in children with cerebral palsy: effect on gross motor function. *Developmental Medicine and Child Neurology*, 44(5), 301–308

STRAUS, E.W., 2000. Du sens des sens: contribution à l'étude des fondements de la psychologie. Grenoble: Jérôme Millon

TANNENBAUM, J., 1991. Ethics and animal welfare: the inextricable connection. *Journal of the American Veterinary Medical Association*, 198(8), 1360–1376

TATEISHI, K., N. OHTANI and M. OHTA, 2014. Physiological effects of interactions between female dog owners with neuroticism and their dogs. *Journal of Veterinary Behavior*, 9(6), 304–310

TAYLOR, P.M., P.J. PASCOE and K.R. MAMA, 2002. Diagnosing and treating pain in the horse. Where are we today? *The Veterinary Clinics of North America. Equine Practice*, 18(1), 1–19, v

TITEUX, E. and AL., 2013. La relation homme-chien: nouvelles hypothèses, Le point Vétérinaire Canin(336)

TREYVE, A., 2011. Les animaux de compagnie dans les établissements de santé et médicosociaux. *Alin&as, Lettre d'information du CCLIN Sud-Est*, Dec

V. BOUREAU, 2005. L'encensement ou «tic à l'encensé »., Pratique vétérinaire équine

VALIERGUE, H., 1979. Valeur pédagogique et psychothérapeutique de l'animal familier. Thèse pour le doctorat vétérinaire. Ecole nationale vétérinaire d'Alfort

VIGNE, J.-D., 2004. Early Taming of the Cat in Cyprus. Science, 304(5668), 259–259

VUILLEMENOT, J.L., 1997a. «thérapie assistée par l'animal», le comportement animal, la relation homme-animal. Ecole nationale vétérinaire d'Alfort

VUILLEMENOT, J.-L., 1997b. La personne âgée et son animal. Ramonville-Saint-Agne: Érès

ZASLOFF, R.L., 1996. Measuring attachment to companion animals: a dog is not a cat is not a bird. *Applied Animal Behaviour Science*, 47(1–2), 43–48

ANNEXES

ANNEXE 1 : Retranscription écrite de la conférence de J. Michalon, chargé de recherche au CNRS « *Penser comment les chiens nous aident à panser* », présentée lors du congrès « PetRévolution, L'animal en Marche » (MICHALON, 2017)



Introduction par le docteur Thierry Bedossa:

« Je vous présente Jérôme Michalon, qui est un sociologue et un chercheur très courageux. Il s'est intéressé très tôt à la relation à l'animal. Il est minoritaire dans sa discipline scientifique et sa spécialité. Je pense qu'il a eu raison - j'en suis même sûr !- et je pense qu'il y aura de plus en plus de chercheurs comme lui, dans sa discipline, qui vont s'intéresser à la relation à l'animal. C'est donc un précurseur et j'ai dévoré son mémoire de recherche qu'il a publié et j'espère que ça va vous plaire. Et enfin, félicitations aussi, car j'ai appris très récemment, qu'il était en voie de titularisation : Bravo ! »

Jérôme Michalon:

« Merci Thierry pour cette belle introduction, merci à vous tous et merci de m'avoir invité à cet évènement qui, effectivement, m'apporte plein de choses depuis le début de la matinée. J'espère que je vais vous apprendre quelque chose aussi dans ma présentation. Comme Thierry vient de le dire, je suis sociologue et je travaille depuis une dizaine d'années sur cette question récente, qui est

en évolution croissante dans les sociétés occidentales, les pratiques de soins par le contact animalier... C'est ce qui me vaut d'être parmi vous aujourd'hui. J'essaie de comprendre comment on s'y prend socialement pour créer de nouvelles relations avec les animaux. Ce qui m'a amené à écrire une thèse, qu'a citée Thierry, sur les pratiques de soins par le contact animalier.



Des pratiques que vous connaissez je pense sous le nom de médiation animale, de zoothérapie, de thérapie assistée par l'animal, d'équithérapie pour les chevaux...

Un travail que j'avais effectué en trois temps, on va dire, un premier temps où j'avais inventorié tout ce qui avait été décrit sur les interactions avec l'animal à but thérapeutique. J'avais essayé d'amener ça en socio-sciences pour comprendre finalement quels types de recherches avaient été mobilisés pour comprendre comment les animaux pouvaient aider à soigner. Une deuxième partie de ma recherche consistait à faire une espèce de cartographie des acteurs associatifs, industriels, professionnels qui ont essayé de fédérer cette pratique-là, de rencontrer les gens, de leur donner des cadres légaux, des standards de pratique. Et une troisième partie moins bibliographique et plus participative où j'ai observé des pratiques de soins par le contact animalier en situation, pour essayer de comprendre ce qu'il y avait de commun dans ces pratiques qui engagent certaines espèces parfois assez différentes et qui revendiquent chacune des philosophies du soin qui ne sont pas toujours les mêmes. Et c'est vrai que pendant tout ce travail, une question que j'ai rencontrée à la fois en lisant et à la fois dans les entretiens que j'ai menés, c'est « est-ce que c'est vrai que ça marche ? », « est-ce que c'est vrai que les animaux soignent ? ». Voilà, c'était un peu le truc récurrent, c'est une question à laquelle moi je ne pouvais pas répondre en tant que sociologue et ça m'a intéressé de voir comment précisément les gens qui s'intéressent à cette

pratique et qui la promeuvent, qui la rendent visible, s'y prenaient pour répondre eux-mêmes à cette question-là. Et c'est ce que je vais vous présenter un peu aujourd'hui. Ce que j'ai essayé de comprendre, c'est pourquoi ces gens-là cherchaient à panser avec les animaux. Et c'est le titre de mon ouvrage qui est sorti en 2014 « panser avec les animaux, sociologie du soin par le contact animalier ».



Dans le soin par le contact animalier en théorie, toute espèce pourrait être candidate. Et le fait qu'il y ait des terminologies avec des termes assez généralistes comme « médiation animale » montre aussi qu'il y a une volonté d'ouverture assez grande à l'ensemble des espèces animales. Et pourtant quand on observe les choses, on remarque que ce sont majoritairement des chiens et des chevaux qui sont utilisés. Il y a des choses avec des dauphins, il y a des choses avec des lamas mais quand même le gros des pratiques effectives ce sont des chiens et des chevaux. Cela dit pas mal de choses sur les univers sociaux qui promeuvent ces pratiques et cela dit des choses sur le processus dans lequel ces pratiques-là émergent.

On observe d'ailleurs que la médiation animale, la zoothérapie avec le chien, se développe au moment où le marché de l'animal de compagnie devient très important dans les années 70 avec le soutien de personnes qui essayent de promouvoir un rapport interindividuel, affectueux avec les chiens et qui ont montré que ce rapport-là était intéressant parce que quand on l'intègre au processus soignant on en tire des bénéfices.

Dans le monde du cheval, c'est un peu moins intuitif on va dire... Les pratiques d'équithérapie se développent au moment où il y a une sorte de crise dans le monde équestre. Plus précisément au moment où l'équitation de loisir est devenue le mode de pratique prioritaire dans le rapport au cheval et au moment où se sont développés des nouveaux modes de relation avec les chevaux.

C'est encore assez récent mais l'univers équin est un univers où il commence à y avoir des revendications ou plutôt des contestations du monopole de l'équitation et de ce qu'on fait avec un cheval. On voit apparaître le développement de pratiques d'équitation éthologiques, des gens qui refusent de pratiquer l'équitation avec leurs chevaux mais qui tiennent à avoir un rapport avec leurs chevaux... Cela témoigne effectivement d'une relation assez forte et d'une envie quelque part de tirer le cheval vers le côté de l'animal de compagnie. Je ne vais pas vraiment rentrer dans le détail ici mais j'ai montré dans mon travail que de pratiquer avec le cheval l'équithérapie est un des accélérateurs du mouvement qui vise à faire du cheval un animal de compagnie, le statut d'animal de compagnie étant assez mal défini mais souvent quand on parle d'animal de compagnie on se calque sur le modèle du chien de compagnie.

Le point commun de ces univers là c'est la volonté de promouvoir des rapports bienveillants avec les animaux et interpersonnels.

Voilà, je voulais ainsi vous préciser un petit peu le fait que cette question de « comment le chien peut nous aider à panser » fait finalement appel à des réalités très précises. Ce ne sont donc pas n'importe quels animaux qui peuvent intervenir en médiation par l'animal, c'est pas n'importe quel chien et pas avec n'importe quels humains.

Et pour moi être avec vous aujourd'hui c'est vraiment être sur le terrain parce que vous appartenez totalement au phénomène social que j'étudie. Et la sémantique de ce colloque « l'animal en marche » témoigne de quelque chose qui relève du mouvement social qui est en train de se faire.

Pour reprendre un peu le sujet, je vais vous expliquer à présent brièvement ce que les acteurs, les promoteurs ou les praticiens de ces activités-là disent de ce qu'apportent en plus les chiens-et plus généralement les animaux- à leur pratique.



Et si vous voulez avoir un éventail un peu plus complet de tout ça, je vous invite fortement à aller voir sur youtube le documentaire de la fondation Sommer qui s'appelle « Virgule et les autres » (https://www.youtube.com/watch?v=QG-m8CXnV64), qui parle de la médiation animale et qui est accessible gratuitement. Ça vous permettra de voir plusieurs structures de médiation animale et ce qui est particulièrement intéressant c'est qu'on y entend les éducateurs, les psychomotriciens parler de comment ils ont intégré les animaux à leur pratique. Et ces témoignages donnent souvent et c'est d'ailleurs ce que j'ai aussi lors des entretiens- des caractérisations de ce que sont les animaux et les chiens en particulier et de ce qu'ils apportent à la thérapie.

On dit souvent que les chiens ne mentent pas. Et en effet ce qui est bien avec les chiens dans un travail thérapeutique c'est qu'ils ne trichent pas, ils ne mentent pas. De plus les chiens développent une certaine complicité avec les humains, ce qui fait que les personnes qui justement ont du mal avec les relations sociales ambiguës vont se retrouver plus facilement en situation de confort avec les animaux.

« Les chiens ne jugent pas », il y a une espèce de neutralité avec l'animal qui ne juge pas si vous êtes petit, si vous êtes gros, si vous êtes maigre, il n'a pas accès à votre dossier médical, donc il ne sait pas ce que vous avez et va donc venir à vous d'une manière naturelle. Il y a également avec les chiens une sémantique de l'authenticité, c'est-à-dire que les chiens sont des êtres authentiques à l'opposé des humains qui eux sont des êtres un peu trop culturellement façonnés et de fait cette authenticité a une forme d'efficacité. On dit aussi que les chiens arrivent à identifier la souffrance humaine. C'est tout de fois un peu contradictoire avec la première idée, un chien qui ne sait rien mais qui dans un collectif humain est capable de reconnaître la personne qui va le plus mal.

On dit aussi que les chiens ont de l'empathie pour d'autres, les chiens donnent de l'amour sans rien attendre en retour... Voilà on est sur ce genre de discours qui sont effectivement assez généraux, qui sont pour moi difficilement vérifiables et qui sont surtout moralement très chargés.

Mais il y en a aussi beaucoup dans ces univers sociaux-là qui attribuent des qualités supérieures à leurs animaux. Je trouve cela assez intéressant parce qu'on a tendance à associer le nom de ces admirateurs d'animaux à un excès d'anthropomorphisme. Or ce que j'ai rencontré moi dans ce monde-là c'est un discours sur la différence justement qu'il existe entre humains et animaux et sur le fait que si les animaux aident à soigner c'est parce que ce sont des animaux et que ce ne sont pas des humains. Et donc là ça contraste un peu avec l'idée que dans ces univers là on attribuerait des qualités humaines aux animaux.

Du coup voilà un peu le résumé de ce que les acteurs en médiation par l'animal disent de leur pratique mais moi ce que j'ai pu observer de visu sur le terrain ce sont des choses un petit peu différentes.



Et donc si on reprend notre question : comment les chiens nous aident-ils à panser ? On regarde en pratique la médiation animale et on voit déjà que le jeu occupe quand même une part extrêmement importante dans ces séances-là. Les promenades aussi occupent une place très importante. En plus de créer un vrai lien entre l'animal et le patient, la promenade d'un chien permet de faire travailler les patients sur la coordination des mouvements et la locomotion. Le fait de devoir tenir un chien en laisse est pour certaines personnes assez compliqué, ce qui amène également à travailler sur la motricité fine.



Les chiens nous aident également à panser en devenant une contrainte positive. Ce terme développe l'idée que pour qu'il y ait une connexion qui se passe entre les animaux et les patients il faut développer tout un nouveau langage, adapter sa posture, adapter ses gestes, être plus calme, parler moins fort. Rien que le fait d'accomplir cette transformation comportementale a des avantages en thérapie.



J'aime bien développer l'idée qu'en fait les chiens aident à panser quand ils s'abstiennent d'intervenir, quand ils ne sont pas forcément dans la prise d'initiatives et qu'ils sont observateurs extérieurs voir même un petit peu passifs.

On observe d'ailleurs souvent des chiens qui sont très patients, qui tolèrent les coups, qui tolèrent les cris, qui se contiennent. Cela me fait penser à Anne Dupré qui fait partie de mon

entourage et qui me disait -puisqu'elle a été et qu'elle est psychothérapeute- que la plus grande difficulté et par la même occasion une des plus grandes qualités du psychothérapeute, c'est de savoir en situation quand il ne faut pas intervenir, quand il faut laisser la personne « se débrouiller » ou exprimer les choses. Pour elle, la question de savoir si les animaux sont bien des thérapeutes est très compliquée à résoudre. Elle me disait : « moi j'y répondrais positivement à une seule condition et là voici : il y a effectivement tout un travail de contention de la part des animaux. Et de ce point de vue là on peut dire qu'ils ont là une qualité qui matche avec la définition de thérapeute ».



Les chiens nous aident à panser en autorisant les contacts corporels. Ce n'est pas révolutionnaire mais en tout cas il s'est avéré que finalement ce qui est fabuleux avec les animaux c'est qu'on peut les toucher. On peut les caresser et quand de façon similaire les contacts entre soignants et soignés sont assez rares voire interdits justement parce qu'il y a un risque d'ambiguïté et une distance thérapeutique nécessaire, le fait d'avoir un contact, un contact physique avec les animaux est une manière de pallier cette distance.

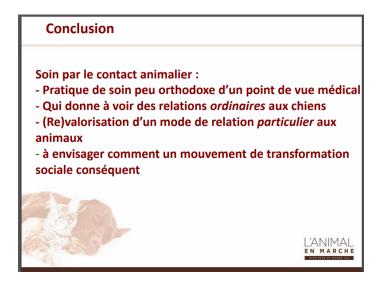


Ce qui m'amène à parler de quelque chose que j'ai constaté et qui m'a vraiment énormément marqué, c'est que des moments de soins sont réalisés lors des séances. Et ces moments de soins occupent toute la séance, c'est-à-dire qu'on caresse, on brosse, on nourrit l'animal. C'est vraiment parce que les animaux et les chiens en l'occurrence se laissent panser qu'ils deviennent soignants d'une certaine manière. C'est vraiment intéressant et je pense que le monde de la médiation animale ne met pas assez cette donnée en avant. En tout cas il est assez frappant de remarquer à quel point les pratiques de médiation animale sont des pratiques de soins aux humains ET aux animaux.



Et ce qui est précisément intéressant –et je me rapproche ainsi de la conclusion- c'est de constater qu'en fait ce que font les chiens dans ces situations-là c'est uniquement de réintroduire tout simplement des caresses, des jeux, de la confiance, tout ce que vous connaissez très bien dans les relations avec les chiens. Les relations que tissent les chiens avec les bénéficiaires en médiation

animale sont en fait des relations très ordinaires, très banales que tous les propriétaires de chiens connaissent mais qui malheureusement font défaut dans beaucoup d'établissements. A la fois parce qu'il y a des gens qui ne connaissent pas forcément ce type de relation, qui ne l'ont jamais vécu mais aussi parce qu'il y a beaucoup de patients hospitalisés ou en maison de retraite et qui ont une vraie coupure vis-à-vis du monde extérieur et vis-à-vis de leur vie d'avant.



Pour finir, ce que je trouve particulièrement intéressant c'est qu'on remarque que le soin par le contact animalier est effectivement une pratique qui est encore très peu orthodoxe d'un point de vue médical, c'est toujours un peu étonnant quand on voit un soignant qui ne connait pas ce type de pratique et pourtant qu'est-ce qu'on fait avec ces animaux quand on les utilise en médiation animale? Des choses assez ordinaires, assez simples et c'est pour ça que je suis convaincu de l'intérêt de ces pratiques là et que j'essaie de les démocratiser. Le principe de ces pratiques-là c'est vraiment de valoriser ce mode de relation très particulier aux animaux. C'est ce qu'on disait tout à l'heure je pense qu'il faut vraiment prendre au sérieux les capacités transformatives de ces pratiques là et elles relèvent vraiment de ce mouvement de transformation sociale et de nos rapports aux autres. »

Annexe 2 : Retranscription écrite de la conférence d'Alice Mignot, psychologue clinicienne,

DU relations Homme-animal, doctorante, « Bien-être animal et zoothérapie », présentée lors

du congrès PetRévolution L'animal en Marche, le 30 septembre 2017 à l'Université Paris
Nanterre

(MIGNOT 2017)

Ouverture par le docteur vétérinaire comportementaliste Thierry Bedossa :

« [Nous poursuivons] avec une jeune conférencière Alice Mignot, Alice est zoothérapeute et je l'ai rencontrée parce qu'elle est venue me voir et je suis très très très très très sensible à son travail parce que j'aime les races, j'aime tout ce que les chiens ont fait avec nous depuis tous ces millénaires et je veux que les chiens continuent à travailler avec nous, pas qu'ils soient seulement des apporteurs de bien-être -et Dieu sait s'ils le sont-, donc je suis favorable, grandement favorable, à ce que les chiens nous assistent, nous aident, et à ce qu'on les utilisent... dans la mesure où ce n'est pas préjudiciable à leur bien-être! Et toutes mes expériences avec une bonne partie des grosses institutions qui « entrainent » ces chiens m'ont fait constaté qu'il fallait qu'on forme, qu'on sensibilise tous les intervenants de ces filières à cette problématique. Merci Alice! »

Alice Mignot:

« Bonjour à tous, merci de m'avoir invitée, je suis un peu stressée, c'est ma première conférence et il y a vraiment beaucoup trop de monde !

Je suis psychologue clinicienne de formation. Au cours de ma formation j'ai décidé que je ne voulais pas être psychologue, que je voulais vraiment travailler avec les animaux. Je me suis penchée sur la question de la médiation animale et je me suis rendue compte que je voulais certes pratiquer la médiation animale mais que je voulais surtout respecter mon chien. Et en me renseignant, je me suis dit que, vu que j'avais une formation de chercheur, il était aussi intéressant de faire un doctorat directement sur le bien-être de l'animal.

Mon objectif aujourd'hui est vraiment de vous pousser dans votre réflexion éthique - puisqu'en trente minutes je ne vais pas pouvoir trop parler en détail du bien-être animal- et aider ceux qui pratiquent déjà sur le terrain, mais aussi ceux qui ne connaissent pas, à comprendre que l'animal nous veut du bien mais nous pas forcément mais qu'on peut améliorer les choses.

La médiation animale c'est encore un peu compliqué en France, ça regroupe vraiment beaucoup de choses et je voulais revenir sur le fait que d'un côté on a tout ce qui est activités assistées par l'animal, qui sont des visites, des animations, il n'y a pas d'objectif de traitement et tout le monde peut le faire, un grand médecin mais aussi un bénévole qui s'ennuie dans ses journées; par contre d'un autre côté il y a la thérapie assistée par l'animal, où là il faut être thérapeute donc avoir une formation de thérapeute. On est assisté par un animal qui n'est pas un outil mais qui est bien un assistant et on a des objectifs thérapeutiques précis qu'on évalue et qu'on réévalue tout au long de la thérapie.

La médiation animale a un gros problème en France et dans le monde entier, c'est qu'elle n'est pas reconnue, pas règlementée, pas standardisée donc elle ne protège pas les patients, elle ne protège pas les intervenants, elle ne protège pas les animaux. Et en plus, comme je vous l'ai dit il y a beaucoup de façons de faire de la médiation animale donc on ne peut vraiment pas du tout contrôler tout ce qu'il se passe sur le terrain.

Dans ma réflexion, je me suis demandée ce qu'il se passait du côté de l'animal. Donc déjà la base c'est que ce n'est pas un travail qui est protégé donc la seule protection que l'animal médiateur a c'est d'être un animal de compagnie. Et donc on peut se demander si l'humain va faire du bien à l'animal? Alors là on a des réponses dans les études : oui, parfois l'humain peut faire du bien à l'animal. Par contre on ne sait pas s'il y a des bénéfices à travailler en médiation animale.

Du coup je me suis aussi posé des questions dans une démarche un peu éthique. Quelles sont les justifications à amener son animal au travail au lieu de le laisser tout simplement se reposer par exemple à la maison? Est-ce qu'il y a des conséquences à long terme? J'ai entendu que oui, il y a des intervenants qui sont venus me parler avec des chiens qui développent des cancers. Donc on voit bien que le bien-être animal est une préoccupation constante mais que ce n'est pas du tout une priorité et souvent on dit « si ça fait du bien au patient autant continuer ». Moi là-dessus je ne suis pas d'accord et c'est pourquoi je voulais vous en parler puisqu'il y a peu de recherches, souvent des recherches de vétérinaires qui font des études sur le cortisol, l'hormone de stress, les indicateurs comportementaux... mais la plupart du temps ce sont des recherches sur les chiens donc pas sur tous les animaux et en plus ce sont des recherches souvent anglophones et qui sont sur des bases universitaires donc forcément les intervenants et la population générale ne sont pas du tout au courant de ces études.

Donc en pratique quand on parle avec les intervenants, on voit que certains -bien évidemment pas tous- manquent de connaissances sur les pathologies humaines, sur le comportement animal mais aussi sur les relations qui existent entre les deux. On a parlé de relation, et effectivement ce qui est important dans la médiation animale, c'est la triangulation qui va exister entre un bénéficiaire, un humain thérapeute et un animal.

Ensuite de l'autre côté on a le développement de certifications de chiens médiateurs, on a le développement de certifications d'intervenants en médiation animale, on a des animaux thérapeutes, comme les chiens d'assistance qui vont être produits et reproduits pour faire de la thérapie assistée par l'animal et on a des phénomènes de développement des NACs avec des rongeurs, des cochons d'Inde et des lapins particulièrement, qui sont très demandés par les institutions alors que pourtant on peut vraiment se questionner sur leur bien-être dans ce milieu. Et pour les intervenants qui ont besoin de résultats -puisqu'évidemment on a présenté la médiation animale comme quelque chose de miraculeux et donc les institutions attendent des résultats très rapides quitte à ce que les animaux soient épuisés- il n'est pas toujours évident d'y faire attention.

Certes il n'y a pas de règlementation, mais en fait il y a bien une obligation vraiment éthique pour l'intervenant de respecter son animal et de s'intéresser à son bien-être. Dans la littérature et dans les grandes associations, on prône que le bien-être de l'animal doit être une priorité pour l'intervenant qui va simplement arrêter un suivi lorsqu'un patient va être maltraitant envers l'animal. Il faut aussi pouvoir être attentif aux comportements de l'animal et savoir comment agir et on n'a pas de lignes directrices universelles donc ce que je vous ai fait c'est que je me suis un peu amusée à prendre un peu tout ce que j'ai trouvé sur comment respecter le bien-être de l'animal en médiation animale. Donc j'ai pris les lignes directrices de la pet-partners, ancienne Delta Society, qui est la première association de médiation animale et la plus grande aujourd'hui. Je me suis inspirée du livre d'Ann Howie intitulé « the therapy dog's bill of rights » qui, si vous lisez l'anglais, est vraiment très intéressant, même si vous avez simplement un chien de compagnie, et ensuite un gros bouquin qui s'appelle « Animal-assisted therapy » qui regroupe toutes les recherches qui ont eu lieu sur la médiation animale.

Pour être accepté en médiation animale qu'est-ce qu'il faut ? Tous les auteurs sont d'accord pour dire qu'il faut utiliser des espèces uniquement domestiquées, il faut arrêter l'espèce de médiation animale qui commence à naître dans les zoos avec des animaux sauvages. Le problème c'est qu'on prône des espèces domestiquées puisqu'on connait leur répertoire comportemental,

cependant comme on l'a dit on connait vraiment le répertoire comportemental du chien, on commence à un petit peu connaitre celui du chat mais pour le coup le cochon d'inde ou le lapin on n'en a vraiment aucune idée. Il y a aussi une question éthique là-dessus, et ça il y a quelques auteurs qui l'ont commentée mais moi j'aimerais vraiment insister, l'équithérapie se développe énormément et on utilise les chevaux de centre équestre. En tant qu'intervenant il faut réfléchir d'un point de vue éthique, est-ce que vous pouvez utiliser des chevaux qui sont parfois cassés pour avoir une relation avec des humains qui eux aussi ne sont pas très bien. Pareil pour les dauphins de Marineland, je ne vais pas rentrer dans le débat mais il faut réfléchir à l'éthique derrière.

Pour l'âge du début en médiation animale, pour les chiens -parce que moi c'est ce que j'ai pris et qu'il n'y a pas de littérature sur les autres animaux-, le chien doit avoir au moins deux ans pour avoir la maturité sociale et le physique adapté pour pouvoir travailler. La plupart des chiens de médiation animale commencent à deux mois donc au moment où ils viennent d'être sevrés... A réfléchir aussi. Pour la retraite on prône huit ans donc l'âge où la plupart des chiens commencent à vieillir mais c'est vraiment du cas par cas, il y a certains chiens qui ne vont simplement pas supporter de rester chez eux donc là on va aménager l'emploi du temps pour leur permettre de continuer par exemple de venir en séance mais sans participer.

Pour tout ce qui est bien-être physique -j'ai un vétérinaire à côté de moi- on en a déjà parlé. Donc il faut que l'animal soit à jour dans ses vaccins : ça c'est l'obligation par rapport aux hôpitaux mais il faut surtout qu'il fasse un examen biannuel pour faire vérifier son physique et son comportement par un vétérinaire, ça reste important. Pour tout ce qui est zoonoses c'est l'intervenant qui va y faire attention et pouvoir prévoir. Et donc les blessures, en tant qu'intervenant on doit pouvoir expliquer ce qu'est une manipulation douloureuse, pouvoir expliquer ce qui fait plaisir à l'animal et ce qui ne fait pas plaisir pour éviter les blessures. Bien évidemment, dans toutes les associations, il est dit qu'en cas de blessures on doit arrêter tout simplement le suivi, ce qui est très difficile en pratique mais on devrait le faire.

L'aspect mental et affectif moi c'est ce qui m'intéresse un peu plus, là on est un peu proche du burn out humain chez les chiens médiateurs, c'est des chiens qui vont être stressés de manière chronique ce qui va avoir des conséquences sur leur vie au quotidien. Dans les environnements hospitaliers qui sont des environnements stressants pour les animaux comme pour les humains, donc il va falloir aménager un endroit où il peut manger dormir loin du bruit, de l'agitation.

ÉTAT DES LIEUX ET PERSPECTIVES DE LA MÉDIATION PAR

L'ANIMAL EN FRANCE

NOM et Prénom: RAUCH Christelle

Résumé: Ces trente dernières années ont vu l'expansion croissante de la zoothérapie et plus

globalement des activités de médiation par l'animal. L'animal se met alors au service de l'Homme

comme un médiateur dans la thérapie proposée. De plus en plus d'animaux prennent une place dans

les maisons de retraites, les hôpitaux, les établissements d'accueil pour adultes et enfants en

situation de handicap, les établissements de détention et même dans les écoles et les entreprises.

Mais le développement de ces activités en France s'est fait à une vitesse telle qu'un

encadrement avec une règlementation stricte n'a pas eu le temps de se mettre correctement en place.

A ce jour aucun diplôme ni formation n'est nécessaire pour réaliser des interventions avec des

animaux dans des établissements. Ce défaut d'encadrement entraine des dérives dans ce domaine

avec parfois une utilisation excessive ou inappropriée des animaux. Le bien-être animal voire même

des patients est alors mis à défaut.

Cette thèse fait tout d'abord un état des lieux des activités de médiation animale existantes à

ce jour en France et des études ayant prouvé les effets bénéfiques de la présence animale sur

l'homme. Dans une seconde partie, l'auteur analyse les différents signaux de mal-être animal

pouvant être observés au cours de séances de médiation par l'animal, et les différentes

règlementations existantes à ce jour pour la mise en place de telles activités. Ces analyses ont été

réalisées dans le but de créer à l'avenir un encadrement plus net des activités de médiation par

l'animal ayant à cœur d'associer bien-être animal et bien-être humain.

Mots clés: MÉDIATION PAR L'ANIMAL; ZOOTHÉRAPIE; COMMUNICATION HOMME-

ANIMAL; RELATION HOMME-ANIMAL; FERME PÉDAGOGIQUE; ÉQUITHÉRAPIE;

BIEN-ÊTRE ANIMAL; BIEN-ÊTRE HUMAIN; PERSPECTIVE; RÉGLEMENTATION;

AUTISME; HANDICAP; FRANCE

Jury:

Président: Professeur

Directeur: Docteur Geneviève MARIGNAC; codirectrice: Docteur Christelle FOURNEL

Assesseur: Docteur Delphine CLERO

STAY OF PLAY AND PROSPECTS OF ANIMAL-ASSISTED

THERAPY IN FRANCE

SURNAME and given name: RAUCH Christelle

Summary: These past thirty years have seen the growing expansion of animal-assisted therapy and,

more generally, of animal-assisted mediation. The animal lends its services to the human as a

mediator in the proposed therapy. We can therefore see more and more animals settling into care

homes, hospitals, centers for handicapped adults and children, detention centers as well as schools

and companies.

But in France, these activities have developed at such a speed that a framework with strict

regulation hasn't had time to be implemented. Currently, no training or diploma is mandatory to

carry out interventions with animals in the aforementioned structures. This lack of a framework

leads to deviations in this domain, sometimes with an excessive or inappropriate use of animals.

The animal's well-being is therefore compromised.

This thesis begins with a state of play of the different existing animal-assisted mediation

activities in France, and of the studies proving the benefits of an animal presence for humans. In a

second part, the author analyses the signs of animal discontent that can be observed during a

mediation session and the different existing regulations put in place in order to frame these

activities. These analyses have been carried out in order to create a clear framework for animal-

assisted mediation activities that are committed to associating animal wellbeing and human

wellbeing.

Keywords:

ZOOTHERAPY. ANIMAL WELLBEING, AUTISM. **HUMAN-ANIMAL**

COMMUNICATION; ANIMAL BEHAVIOR; EQUITHERAPY; EDUCATIONAL FARM;

LIABILITY; HUMAN-ANIMAL RELATIONSHIP; ANIMAL-ASSISTED

HUMAN WELLBEING; PROSPECTS; REGLEMENTATION; FRANCE

Jury:

President: Professor

Directors: Dr Geneviève MARIGNAC and Dr Christelle FOURNEL

Assessor: Dr Delphine CLERO